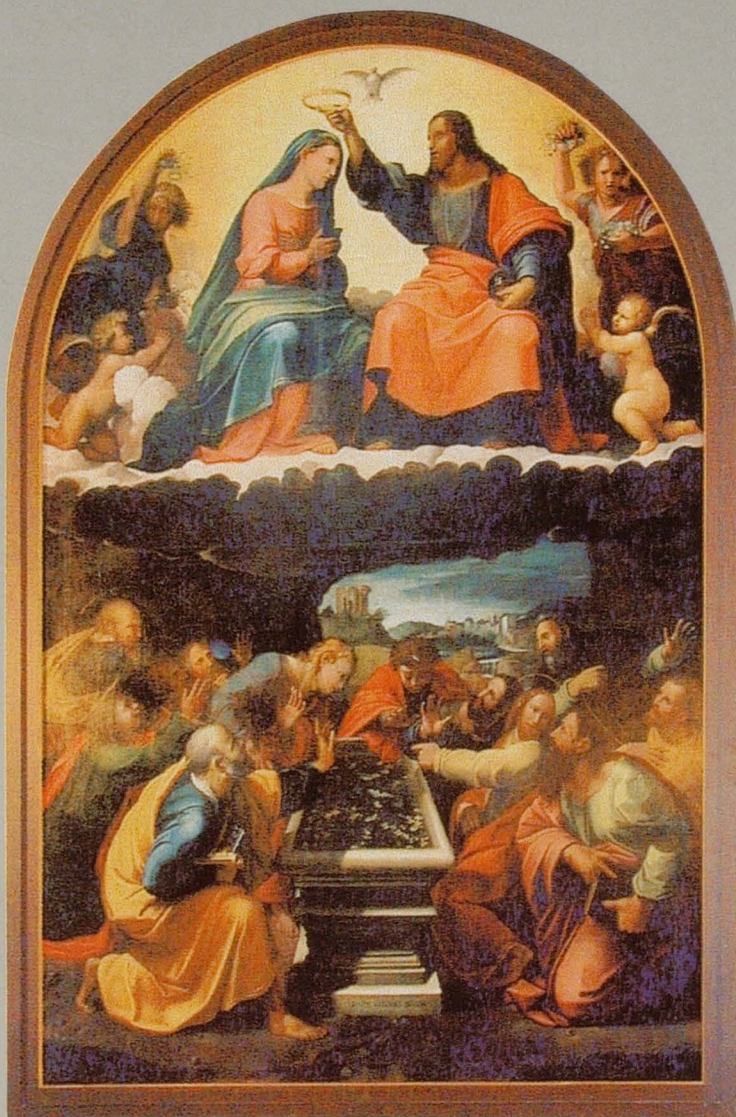


ESSONNE ET HUREPOIX

106^e ANNÉE (2000)



BULLETIN
de la Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CHAMARANDE

2001

ANNÉE 2000 – BULLETIN N° 70

TABLE DES MATIÈRES

Roger BAILLY (1920-2000). <i>In memoriam</i>	3
Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Palaiseau)	5
BOCCARD-BILLON (Michèle) - Saint-Jean-en-l'Île-lès-Corbeil et l'architecture gothique au XIII ^e s.	27
DEVANLAY (Alain) - 1870-1871, les Prussiens à La Forêt-Sainte-Croix	61
JOSSEAUME (Michel) - Intempéries et récoltes en Hurepoix au début du XIX ^e s.	77
WITTMER (Pierre) - « Le Couronnement de la Vierge » de l'église d'Yerres.....	87
IMMEL (Jean-Jacques) - Découverte d'une peinture murale en l'église de Prunay-sur-Essonne	97
BÉNARD (Alain) - Deux torques de la nécropole d'Auvers-Saint-Georges	101
TABORIN (Y.), PIGEOT (N.), OLIVE (M.) - Le site magdalénien d'Etiolles : bilan 1998-2000.....	107
GIGANON (Daniel) - Recherches archéologiques à Limours	121
NOTES ARCHÉOLOGIQUES	127
BIBLIOGRAPHIE	141
CHRONIQUE.....	169
NÉCROLOGIE	185

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Roger Bailly. - portrait	3
Corbeil-Essonnes. - prieuré de Saint-Jean-en-l'Île. - vues extérieures et plan	31, 33, 35, 39
Idem. - vues intérieures et détails	36, 38, 40, 41, 42
Saint-Jean-aux-Bois. - abbaye Notre-Dame. - plan.....	45
Larchant. - église Saint-Mathurin. - plan, élévation, détail	45, 50, 55
Elancourt. - commanderie de La Villedieu. - chevet.....	52
Moisy-le-Temple. - chevet de l'église.....	52
Bray-sur-Aunette. - chevet du prieuré	48
Paris. - cathédrale Notre-Dame. - pilier.....	55
Yerres. - église Saint-Honest. - tableau.....	89
Rome. - Vatican. - tableau de Raphaël.....	90
Idem. - église Santa-Maria del Popolo. - Assomption	91
Citta di Castello. - église. - Assomption	92
Prunay-sur-Essonne. - église. - plan et peinture	97, 98
Auvers-Saint-Georges. - torques	103, 104, 105
Etiolles. - galet gravé	115, 116
Limours. - plan, 1773	123
Idem. - mur et balustré	122, 124

BOISSY-LE-SEC

entre Beauce et Hurepoix

par Jean-Pierre Dobler

Une monographie communale complète couvrant :

*l'évolution du cadre "naturel"; le cours de l'histoire;
le terroir et la voirie; la morphologie urbaine et le bâti;
le Patrimoine et la Culture; les orientations
économiques et sociales à l'orée du XXI^e siècle.*

Ouvrage de 200 pages(env.), abondamment illustré

En souscription jusqu'au 15 janvier 2001

au prix de 20 euros (131,19 francs)

à partir de cette date, l'ouvrage sera vendu 25 €

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à **ECOMAR**, 10, Grande rue,
91870 BOISSY-LE-SEC

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:

Souscrit à la monographie de Boissy-le-Sec

Ci-joint : un cheque , libellé à l'ordre d'ECOMAR,
de 23.81 € ou 156, 19 frs (jusqu'au 31/12/01)

(Prix de l'ouvrage: 20,00 € soit 131,19 frs

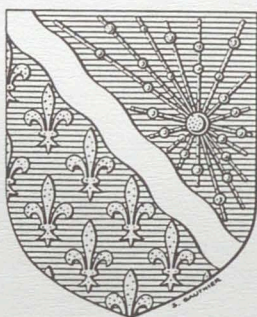
Frais d'envoi : 3,81 € soit 25,00 frs)

Signature:

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
DE
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

106^e ANNÉE (2000)

*Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale
des Affaires culturelles (ministère de la Culture)
du département de l'Essonne et de la ville de Corbeil-Essonnes*



CHAMARANDE

2001

En couverture

« Le Couronnement de la Vierge » de l'église d'Yerres (cl. Service culturel de la ville).

© Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (2001)

Archives départementales, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande
1154 – ISSN – 368 X

Roger Bailly 1920-2000



In memoriam

Roger Bailly est décédé le 15 octobre à l'hôpital Georges Clemenceau de Champcueil. Avec lui disparaît le dernier du groupe d'historiens qui fit renaître, le 8 septembre 1943, notre association assoupie depuis 1924.

Il en fut le premier secrétaire de 1943 à 1945 et participa alors, sous la direction d'Émile Houth, à l'enquête menée par les Archives départementales de Seine-et-Oise sur la Libération du département.

Absorbé par des occupations professionnelles, il ne reprit ses activités au sein de notre conseil d'administration qu'en 1974. Il fut élu trésorier-adjoint le 19 avril 1975, vice-président le 13 avril 1991, enfin vice-président d'honneur en 1997.

Né le 27 juin 1920, à Bièvres, il se consacra à l'enseignement dès la fin de ses études secondaires. Nommé instituteur intérimaire à Boigneville, le 13 novembre 1939, puis à Boutigny-sur-Essonne en 1940, il poursuivit sa carrière dans l'enseignement agricole à partir de 1948 puis comme professeur au collège Jacques Bourgoïn de Corbeil-Essonne de 1951 à sa retraite, en février 1977.

Nombreux sont encore les Corbeillois qui n'ont pas oublié ce maître chargé d'enseignement scientifique qui ne manquait pas une occasion d'évoquer l'histoire de la ville et du vénérable collège fondé par Jacques Bourgoïn au XVII^e siècle. S'intéressant à l'avenir de ses élèves, il savait les diriger dans la bonne voie et il en adressa plus d'un aux Archives départementales.

Cet instituteur, en effet, profondément amoureux de ce coin de Gâtinais où un hasard administratif l'avait envoyé et où il se fixa, à Vayres-sur-Essonne, consacra une grande partie de ses loisirs à en étudier la géographie, la botanique, le folklore et l'histoire.

Fils de cheminot, il eut une autre passion, celle du chemin de fer. Ses premières contributions à notre bulletin furent deux courtes notes pour signaler la disparition du vieux pont de Buno (1946, p. 100) et la création du musée de Milly-la-Forêt (1948 [1951], p. 44-45).

Il nous confia ensuite la publication de plusieurs articles :

- *Monographie de Vayres-sur-Essonne* (1966, p. 11-36 et 1967, p. 8-116).
- *Compte-rendu de fouille à Vayres* en collaboration avec Béatrice Cazaubon (1969, p. 109-111).
- *La ligne de chemin de fer de Paris à Malesherbes* (1970, p. 9-44).
- *Émile Houth, notice nécrologique* (1978, p. 5-6).
- *Les fermes de Marchais à Boutigny-sur-Essonne* (1983, p. 37-63).
- *La Ferté-Alais* [deux expositions] (1987, p. 123-124).
- *Les tramways de Corbeil et d'Essonne* (1989, p. 75-93).
- *Les cartes postales « Georges Chemin » (1903-1913-1914), précieux témoignage photographique sur le sud du département* (1990, p. 103-107).
- *Les carrières de grès de Boutigny et de Vayres dans la vallée de l'Essonne* (1992, p. 7-25).

Il publia en outre de nombreuses études d'histoire locale et d'histoire des transports :

- *La ligne de Villeneuve à Montargis par Malesherbes au fil des ans*. Vayres, chez l'auteur, 1972, in-8°, 114 p., ill.
- *La longue histoire de l'école Jacques Bourgoïn à Corbeil-Essonne*. Corbeil-Essonne, école J. Bourgoïn, 1976, in-8°, 88 p., ill.
- *L'église de Vayres*. S.l.n.d. [1982], in-4°, 4 p.
- *Sur la banlieue sud PLM avant 1914* dans *Rail Magazine*, n° 89, sept. 1984.

-
- *A propos de la photographie retrouvée de l'atterrissage au village d'un aéroplane, voici 70 ans.* S.l., 1986, in-4°, 10 p., ill.
 - *Decauville, ce nom qui fit le tour du monde.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1989, in-4°, 200 p., ill.
 - *Promenade à travers les roches vayroises.* Vayres-sur-Essonne, s.d. [1989], in-4°, 15 p., ill.
 - *C'était le réseau sud du CGB (1912-1953).* S.l., 1991, in-4°, n. p.
 - « *Histoires* » du CGB. S.l., 1992, in-4°, 8 p.
 - *Les routes, le rail et l'eau dans le canton de Milly-la-Forêt.* Le Mée-sur-Seine, Lys éditions Presse, 1992, in-8°, 256 p., ill.
 - *La cressiculture à Vayres-sur-Essonne.* Vayres, commune, 1993, in-4°, 24 p., ill.
 - *150 ans de chemin de fer en Essonne.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1994, in-8°, 256 p.
 - *Trois villages sur Essonne à travers les siècles : Boutigny, Courdimanche, Vayres.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1997, in-8°, 220 p., ill.

Longtemps membre du conseil municipal de Vayres puis adjoint au maire, il participa régulièrement, de 1973 à 1996, à la rédaction du bulletin municipal où il publiait, chaque année, un ou plusieurs articles illustrés de sa main (le château de Bélesbat, les roches de Vayres, les moulins, les fermes, la vigne, le cresson, les carrières, la Libération, etc...).

Citoyen actif, maître qualifié, amoureux de la nature, historien passionné, cet homme simple, modeste, dévoué, cordial, était le type même de l'instituteur de la III^e République.

Nous conserverons le souvenir de son amicale collaboration et nous redisons à sa femme et à sa fille nos sincères regrets.

P.C.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président

M. l'abbé Jean MERMINOD

Vice-présidents

M. Roland PAYEN

M. Jacques GÉLIS

Vice-président d'honneur

M. le Marquis de GANAY

Secrétaire général

M. Clément WINGLER

Secrétaire adjoint

M. Alain SENÉE

Trésorier

M. Alain DEVANLAY

Responsable des publications

Mme Paulette CAVAILLER

Membres du Conseil

Mme B. d'ANDURAIN

Mme Raymonde AUTIER

M. Serge BIANCHI

M. François DEGOMMIER

Mme Nicole DUCHON

M. Jean-Jacques IMMEL

Mme Annie JACQUET

M. Denys KLEIN

Mme Sylvie LE CLECH

Mme Nicole LEMAITRE

M. LEREBOUR-CHATELAIN

Mme Élisabeth MITTON

Mlle Yvette TABORIN

Mme Marie-Madeleine THIBIERGE

Liste des membres au 31 décembre 2000

- AACCEA, section archéologie, C.E.N. Saclay, Bât. 471, 91191 Gif-sur-Yvette cedex.
- ABBAYE SAINT-LOUIS DU TEMPLE, Limon, 91430 Vauhallan.
- ALBERT (Louis), 28, Villa de l'Aigle, 91470 Limours.
- ALLETON (Rolande), 8, rue de la Piscine, 28630 Berchères-les-Pierres.
- AMALRIC (Roger), 19, rue du Château, 91280 Saint-Pierre du Perray.
- AMIS DE RICHARVILLE (Les), 91410 Richarville.
- ANCELLIN (Jacques), 4 bis rue Racary, 91530 Saint-Cheron.
- ANCELLIN (Raymond), 4 bis rue Racary, 91530 Saint-Cheron.
- ANDRÉ (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
- ANDURAIN (Mme B. d'), 1, place de l'Église, 91510 Lardy.
- ANNOUX (Mme d'), 11, place de Beaufort, 91250 Tigery.
- ANSART (Mme), 2, rue de la Mairie, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
- ANTOINE (docteur Pierre-Marcel), 14, rue de la Roche Plate, 91150 Étampes.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de l'Essonne, 91730 Chamarande.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de Seine-et-Marne, 248, avenue Charles Prieur, B.P. 48, 77196 Dammarie-les-Lys, cedex.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES du Val-de-Marne, 10, rue des Archives, 94000 Créteil, cedex.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES des Yvelines, Grande Écurie du roi, 78000 Versailles.
- ARCHIVES MUNICIPALES, mairie centrale, 91100 Corbeil-Essonnes.
- ARCHIVES MUNICIPALES, 4, rue Sainte-Croix, 91150 Étampes.
- ARCHIVES MUNICIPALES, BP 13, 91351 Grigny Cedex.
- ARCHIVES MUNICIPALES, Hôtel de Ville, 91178 Viry-Châtillon.
- AREFO, 21, allée du Béguinage, 91090 Lisses.
- ART ET HISTOIRE du pays de Châtres, 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.
- ASSOCIATION « Ballancourt au fil du temps », 2, place du Docteur Pujol, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
- ASSOCIATION des amis du château de Dourdan et de son musée, place du Marché, 91410 Dourdan.
- ASSOCIATION du plateau de Longboyau, 107, avenue Paul Vaillant-Couturier, 91550 Paray-Vieille-Poste.
- ASSOCIATION historique de Marcoussis, 5, rue Alfred Dubois, 91460 Marcoussis.
- ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte-Mesme, Mairie, 78730 Sainte-Mesme.
- ASSOCIATION historique et archéologique du Vieux Bruyères, 5, rue Alphonse Daudet, 91680 Bruyères-le-Châtel.
- ASSOCIATION pour l'environnement et le patrimoine de Wissous, 5, rue du Bas-des-Glaives, 91320 Wissous.

- ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire-archéologie, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
- AUBERT (Raymonde), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jeanpierre, 06110 Le Cannet-Rocheville.
- AUBRET (Jacques), 3, rue des Écoles, 91830 Le Coudray-Montceaux.
- AUDIBERT, 1, rue du 8 mai 1945, 91170 Viry-Châtillon.
- AUDIGÉ (Claude), 65, avenue d'Épinay, 91360 Villemoisson-sur-Orge.
- AUDINOT-DELAPORTE, 3, rue André-Nicolas, 91300 Massy.
- AUGUIN (M.), 33, rue de la Seigneurie, 91700 Villiers-sur-Orge.
- AUTIER (Raymonde), 17, rue de Chartres, 91660 Méréville.
- BALDERACCHI (Mme Jeanne), Le Châlet-des-Bois, chemin des Avelines, 91190 Gif-sur-Yvette.
- BANIDE (Michel), 35, avenue François Molé, 92160 Antony.
- BANNERY (Dr Jean-Louis), 24, avenue de Bures-Cottage, 91440 Bures-sur-Yvette.
- BARET (Christian), 32, rue Pasteur, 91120 Palaiseau.
- BARTHEL (Louis), 51, avenue Paul Claudel, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
- BARTHOLI (Jean-Michel), résidence de Champagne, 65, boulevard Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.
- BASSIÈRE (Dominique), 15, Grande-Rue, 91630 Leudeville.
- BASZANGER (Jacques), 109, Grande-Rue, 91510 Janville-sur-Juine.
- BATON (abbé Jean), 1, rue Bouillon-Lagrange, 91530 Saint-Cheron.
- BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.
- BAUDUIN (Gilles), 6, rue d'Alésia, 93600 Aulnay-sous-Bois.
- BAUMGARTNER (Marie-Thérèse), 12, rue George Sand, 91120 Palaiseau.
- BAUTRAIT (Mme), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.
- BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Zeitschriftensaal D 80328 Munich, Allemagne.
- BAZIN (Françoise), 35, place Hackenberger, 91940 Gometz-le-Châtel.
- BEAUME (Roger), 38, chemin de la Justice, 91310 Montlhéry.
- BEDĚI (Francis), 34, avenue des Bas-Chaumiers, 91170 Viry-Châtillon.
- BELIN (Michel), rue des Déportés, Lemay, 37270 Veretz.
- BELKAÏD (Anne-Marie), 28, rue du Chemin de Fer, 91510 Lardy.
- BENARD (Alain), 59, square Guynemer, 91070 Bondoufle.
- BERBAIN (Gisèle), 23, avenue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
- BERHUY (Monique), 27, rue de l'Église, 91680 Bruyères-le-Châtel.
- BERNADAC (Jean), 21, allées A. Briand, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BERNARD (M.), 20, avenue Max de Nansouty, 92600 Asnières.
- BERRY (Jean-Louis), 6, cour de la Bastille, 91470 Les Molières.
- BERTEL (Roger), 100, chemin Royal, 91310 Linas.
- BERTINA (Jean-François), 2, rue des Vallées, 91800 Brunoy.
- BESACE (Yvon), 213, avenue de Choisy, 75013 Paris.

- BESNARD (Claude), 19, rue des Chevreux, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
- BESNARD (Jean-Jacques), 8, rue de la Plaine, 91150 Mespuits.
- BESSE (François), 246, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris.
- BETRY (Vincent), 69, rue Widmer, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BIANCHI (Serge), 26, allée des Deux-Cèdres, 91210 Draveil.
- BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE, 1, rue Vivienne, 75002 Paris.
- BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Écoles, 75230 Paris Cedex 05.
- BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT, avenue de la Liberté, 91000 Évry.
- BIBLIOTHÈQUE DES FACULTÉS DOMINICAINES, Le Saulchoir, 43 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.
- BIBLIOTHÈQUE DE VERSAILLES, 5, rue de l'Indépendance américaine, 78000 Versailles.
- BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris.
- BIBLIOTHÈQUE MÉDIATHÈQUE, Parc de Chantemerle, 84, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, B.P. 24, 91201 Athis-Mons cedex.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 6-8, rue Beauregard, 91380 Chilly-Mazarin.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place du Chariot, 91410 Dourdan.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 65, Grande Rue, 91360 Épinay-sur-Orge.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place de la Carpe, 91350 Grigny.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place Aristide Briand, 91470 Limours.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE Elsa Triolet, rue du Château-d'Eau, 91130 Ris-Orangis.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, cour du Donjon, 91706 Ste-Geneviève-des-Bois.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 2, rue Saint-Saëns, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 2, rue Marc Sangnier, 91330 Yverres.
- BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, Centre Pompidou, 19, rue Beaubourg, 75194 Paris cedex 04.
- BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Étampes.
- BLAIS (Pierre), résidence « La Colline », Bât. F, rue Fulgence-Bienvenue, 22000 Saint-Brieuc.
- BOILLEAU (Michel), 8, rue du Gal Leclerc, 91420 Morangis.
- BOMMEL (Jean), 41, rue Pasteur, 91490 Milly-la-Forêt.
- BONAMY (Jean-Louis), École de La Verville, 91540 Mennecy.
- BONIN (Réjane), 9, rue de l'Église, 91590 Guigneville-sur-Essonne.
- BONNE (Lucette), 3, rue Degas, 91240 St-Michel-sur-Orge.
- BONNEAU (Jacqueline), 58, rue St-Antoine, 91770 St-Vrain.
- BONNEVILLE (J.-P.), 11, allée La Bruyère, La Croix-St-Jacques, 91410 Dourdan.

- BONNIN (Philippe), 133, rue F. Favre, 75015 Paris.
- BORDEAU (Dr Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.
- BOSC (Claude), 63, avenue des Champins, 91150 Morigny-Champigny.
- BOSCHER (Michel), 15, rue St-Dominique, 75007 Paris.
- BOUARD (Monique), 3, chemin St-Lazare, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BOUDIGNON (Jean), 5, rue Théophile Gautier, 91580 Étréchy.
- BOUDIN (François), 1, rue Sellier, 91130 Ris-Orangis.
- BOULET (Francis), 61, avenue des Tilleuls, 91440 Bures-sur-Yvette.
- BOURAY ET SON HISTOIRE, ASCB, Mairie, 91850 Bouray-sur-Juine.
- BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, 91250 St-Germain-lès-Corbeil.
- BOURGEAU (Laurent), 14 B, rue de la Claye, 45000 Orléans.
- BOURGOIS (Armelle), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
- BOURGOIS (Gérard), 28, rue de la Mairie, 77123 Tousson.
- BOURGOIS (Philippe), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
- BOURGERON (Jean-Pierre), 10, rue Rubens, 75013 Paris.
- BOUYER (Lucette), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.
- BOUZINAC (Mme J.), Château de Bel-Ébat, 91460 Marcoussis.
- BRAUNSTEIN (Jean-Paul), 15, rue H. Chérière, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BREMARD (Maître Daniel), 21, bd A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
- BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.
- BRETON (Didier), 8, allée du Moulin de Migneaux, 91370 Verrières-le-Buisson.
- BRICHARD (Marie-Josèphe), ferme des Capettes, 91220 Le Plessis-Pâté.
- BRIGAT (Michel), 42, square Anatole France, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
- BRIZARD (abbé René), 8, place du Parc aux Lièvres, 91000 Évry.
- BROSSUT (Christian), 38, boulevard Alsace-Lorraine, 91170 Viry-Châtillon.
- BRUCHON (Micheline), 8, rue du Centre, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
- BRULAIS (Nicole), 201, rue Bonaparte, 91000 Evry.
- BRUNEL (Jacqueline), 18, avenue du Maréchal Foch, 06000 Nice.
- BRUNOY (ville de), 91800.
- BUISSON (Jeannie), 17, rue Nungesser et Coli, 91170 Viry-Châtillon.
- BURY (Élisabeth), 2, rue Lucien Sergent, 91300 Massy.
- CABINET Daniel Flamme, 4, rue Maurice Utrillo, 91300 Massy.
- CADOT (Marguerite-Marie), Le Clos Saint-Jean, 8, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
- CAILLARD (Michel), 16, square de Malherbe, 91450 Soisy-sur-Seine.
- CALLEY (docteur Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Étampes.
- CANSELLET (Jean), 14, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
- CAPIT (Jean-Baptiste), 11, rue des Reinettes, 44300 Nantes.

- CARRIAT (Alain), 173, voie de Compiègne, résidence « Érable » 2, 91170 Viry-Châtillon.
- CASSIN (François), 7, les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.
- CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.
- CATILLON (Jacques), 10, rue de la Vallée, 91360 Épinay-sur-Orge.
- CAUCHOIX (Jean-Jacques), Ferme des Noues, 91810 Vert-le-Grand.
- CAUSSANEL (Mme Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
- CAVAILLER (Paulette), 10, boulevard Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.
- CENTRE GÉNÉALOGIQUE DE L'ESSONNE, Maison des associations, 10 bis rue Ollivier-Beauregard, 91380 Chilly-Mazarin.
- CERCLE D'ÉTUDES SAVANTES... de Villeneuve-le-Roi, 9, rue Georges Hervier, 94290 Villeneuve-le-Roi.
- CHAILLOT (Jean), 1, avenue G. Péri, 94300 Vincennes.
- CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.
- CHAIN (Bernard), château de Troussseau, 91130 Ris-Orangis.
- CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
- CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.
- CHANSON (Pierre-Éric), 68, rue de Chartres, 91410 Dourdan.
- CHARDINE (Marianne), 16, rue Héroux, 91410 Dourdan.
- CHARMONT (André), villa Cérès, chemin des Larris, 91660 Méréville.
- CHARNACÉ (Mme Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, 91250 Tigery.
- CHAUMETTE, 50, rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.
- CHAUVET (Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.
- CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.
- CIBOULET (Marius), Parc de Lormoy, Bretagne, 1, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
- CLOAREC (Yves), 1, rue Védrières, 91170 Viry-Châtillon.
- CLUB DES JEUNES, Auberge du Foyer rural, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.
- COLIN (Hervé), 38, rue Carnot, 91660 Méréville.
- COLONNA-CECCALDI (Michel), 70, chemin des Vaux-Mourants, 91370 Verrières-le-Buisson.
- CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.
- CORET (Marie-Thérèse), La Montagne, 7, rue de la Tourelle, 91150 Morigny-Champigny.
- CORNETTE (Claude), 25, rue des Rossays, 91600 Savigny-sur-Orge.
- COSTA (Michèle), 6, rue du Loing, 91090 Lisses.
- COTTIN (Guy), 21, rue du général de Gaulle, 94480 Ablon-sur-Seine.
- COULARD (Philippe), Berchevilliers, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.
- COURCEL (Mme Xavier de), 9, rue E. Dubois, 75014 Paris.
- COUTY (Jean), 8, impasse Le Clos des Silènes, 85460 La Faute-sur-Mer.
- COUVERT-CASTERA (Michel), 85 b, Les Bois du Cerf, 91450 Étiolles.

- CREMER (Henri), 1, allée des Chevreuils, 91800 Brunoy.
- CROIXMARIE (Jacques), 8, rue Botha, 91100 Corbeil-Essonnes.
- CROSNIER (Guy), 14, Grande Rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
- CRUZILLAC (Patrick), 33, résidence Louis-Aragon, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
- CUREL (Bernard de), château de Saint-Jean de Beauregard, 91940 Les Ulis.
- DAGRON (abbé Bernard), 35, rue Curie, 95830 Cormeilles-en-Vexin.
- DALLIER (Lucien), 1, rue Julien Bidochon, 91690 Saclas.
- DARBLAY (Mme Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.
- DARMAGNAC (André), 43, rue H. Rochefort, 91000 Évry.
- DAVOINE (René), 2, avenue des Peupliers, bât. B, 91700 Fleury-Mérogis.
- DÈCLE (Jacqueline), 4, square Charles Péguy, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
- DEGOMMIER (François), 10, rue de la Gare, 91510 Lardy.
- DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, 77830 Échouboulains.
- DELATTRE (Mme Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.
- DELAUNAY (Jean-Marc), 54, rue Cantagrel, 75013 Paris.
- DELEPINE (Jean-Claude), 14, rue de Belfort, 91130 Ris-Orangis.
- DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
- DE LISI (Michel), 7, avenue de la Comtesse, 91190 Villiers-la-Bâcle.
- DELORME (Marcel), 2, rue Nélaton, 92800 Puteaux.
- DELPRAT (Christiane), 62, boulevard Jean Jaurès, 1, chemin du Clos Lecomte, 91100 Corbeil-Essonnes.
- DES GARETS (Philippe), 5, chemin de la Poste, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
- DEVANLAY (Alain), 24, Grande Rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
- DI FOLCO (Sophie), 29, rue du Professeur Calmette, 94400 Vitry-sur-Seine.
- DIRECTION RÉGIONALE des Affaires culturelles, centre de documentation, 98, rue de Charonne, 75011 Paris.
- DOITTAU (Georges), 11, rue Rousselet, 75007 Paris.
- DOUCHIN (Jocelyne), École Jean de La Fontaine, rue Guettard, 91150 Étampes.
- DOUHERET (Sylviane), 10 bis, rue Ernest Lacoste, 75012 Paris.
- DOUS (Denise), 13, rue Buffon, 93100 Montreuil.
- DROGEAT (Catherine), 10, rue de Marancourt, 91690 Saint-Cyr-la-Rivière.
- DUCERF (Louis), 4, route de Courson, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.
- DUCHE (Michel), 17, rue Jules Ferry, 91710 Vert-le-Petit.
- DUCHON (Nicole), 16, chemin aux Chèvres, 91540 Mennecy.
- DUCLOS (M^e Philippe), 7, rue Dauvilliers, 91290 Arpajon.
- DUMEIGE (Claudine), 19, rue de Mandres, 91800 Brunoy.
- DUNET (Gérard), 39, rue du Borrego, 75020 Paris.
- DUPLAN (Émile), 3, rue Jean de La Fontaine, 91450 Soisy-sur-Seine.

- DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPOUY-CAMET (docteur Jean), 19, résidence Tournemire, 91940 Les Ulis.
DUPRÉ (Bernard), 55, hameau « Les Ormeaux », 91770 Saint-Vrain.
DUPUIS (Claude), 45, rue Buffon, 75005 Paris.
DURAND (Bruno), 8, rue de Corbreuse, 91410 Richarville.
DURAND (Jean-Pierre), 1, rue Mauconseil, 91150 Étampes.
DUVAL (Jean), place de l'Église, 91610 Ballancourt-sur-Essonnes.
ÉCHARCON (commune d'), 91540 Mennecy.
ÉLISABETH (Mme), 8, rue des Avaux, Loutteville, 91750 Champcueil.
ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.
ESTRADE (Lucien), 16, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.
ÉTAMPES-HISTOIRE, Hôtel Diane de Poitiers, rue Sainte-Croix, 91150 Étampes.
FALS (Jacques), 11, rue des Acacias, 91130 Ris-Orangis.
FAUCHER (Pierre), 5, rue de la Libération, 91480 Quincy-sous-Sénart.
FAUVIN (Paul), 5, rue Guy Monsenergue, 91610 Ballancourt-sur-Essonnes.
FENOLL (Mme), 23, rue de la Juiverie, 91150 Étampes.
FERET (Romuald), 13, rue Paul Séramy, 77300 Fontainebleau.
FERRIEN (Éric), 37, rue Cortambert, 75116 Paris.
FÉRY (Roger), Les Réaux, Millet, 91840 Soisy-sur-École.
FILIOZAT (Jean), 17, rue Édouard Robert, 91290 Arpajon.
FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
FIRON (Anne-Marie), 19, route de Dourdan, 91740 Pussay.
FLUTSCH (Danielle), 81 bis, route de Chartres, 91940 Gometz-le-Châtel.
FORLIVESI (M.), chemin de la Croix des Quatre Chemins, 91100 Villabé.
FORT (Annick), 108, rue du Marais, 91210 Draveil.
FOSSAT (Paulette), 5, rue Léopold Vendriès, 91100 Corbeil-Essonnes.
FOSSIER (Lucie), 2, rue du Bel Air, 92190 Meudon.
FOUQUERAY (Jean), 34, boulevard de la République, 91450 Soisy-sur-Seine.
FOURNIER (Mme), 1, rue Gazette, 33210 Toulence.
FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du général Kœnig, 94480 Ablon.
FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
FRANJOU (Jacqueline), 41, rue de la Papeterie, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRAY (Henri), 9 B, rue des Géraniums, résidence Clos Maison Rouge, 45100 Orléans.
FRITZ (Jean-Michel), 15, cloître Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
GADBOIS (Geneviève), 24, avenue de Bures, 91440 Bures-sur-Yvette.
GALANT (Michèle), 11 bis, avenue d'Arpajon, 91520 Égly.
GALLAND (Serge), 1, route de Vaucelas, 91580 Étréchy.
GALY (Annick), 1, rue du Bois Marsas, 91750 Chevannes.

- GANAY (Jean-Louis de), 52, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
- GARCIN (Édouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.
- GARCIN (François), 2, rue Armand Duclos, 91100 Corbeil-Essonnes.
- GARCIN (Odette), 2, allée des Grands Arbres, 91100 Corbeil-Essonnes.
- GARNIER (docteur Philippe), 2, Grande Rue, 91580 Villeconin.
- GARNIER (Pierre), Les Beaumonts, 45, avenue de la Plesse, 91140 Villebon-sur-Yvette.
- GARRIOT (André), 14, rue Jules Ferry, 91410 Dourdan.
- GATINEAU (Frédéric), 18, rue Evezard, 91150 Étampes.
- GAUCHET (Jacques), 19, rue des Ombrages, 91800 Brunoy.
- GAUTIER (docteur Jean), 30, rue du Réveillon, 91800 Brunoy.
- GAYE (André), 38, rue de Chantropin, Mirgaudon, 91530 Saint-Cheron.
- GEBER (Aimée), Bât. Artimon, 2, allée Vasco de Gama, 79000 Niort-les-Brizeaux.
- GELIS (Jacki), 5, Grande Rue, 91150 Morginy-Champigny.
- GENET (Pascal), 21, rue de l'Égalité, 91590 Cerny.
- GENTHON (Muriel), 60, rue Murger, 77780 Bourron-Marlotte.
- GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.
- GÉRARD (Pierre), 11, rue des Petits Champs, 91700 Fleury-Mérogis.
- GERMAIN (Christiane), 44, rue Cluseret, 92150 Suresnes.
- GIEBEL (Jean), 7, rue A. Guyard, 91860 Épinay-sous-Sénart.
- GILBERT (Alain), 26, rue de la Faisanderie, 91070 Bondoufle.
- GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
- GIRARD (Hervé), 4, rue Saint-Wulfran, 91490 Milly-la-Forêt.
- GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.
- GIRON (François), 24, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.
- GIROT (Marcel), 7, rue de l'Hôtel de Ville, 91590 La Ferté-Alais.
- GIVAJA (Jeannette), 7, chemin de la Butte Pierreuse, 91470 Les Molières.
- GLOAGUEN (Joëlle), 10, rue René Courroux, 91580 Étrechy.
- GÔME (Gérard), 14, rue de Thionville, 75019 Paris.
- GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.
- GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
- GRANGER (Jean-Claude), 19, avenue Libert, 91210 Draveil.
- GREICHGAUER (Alain), 7, chemin des Vignes, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
- GRESSIN (François), « La Sénardière », chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.
- GRILLON (Annette), 21, hameau des Tilleuls, 91770 Saint-Vrain.
- GRIMAULT (Mireille), résidence Hôtel de Guise, 43, boulevard de Magenta, 77300 Fontainebleau.
- GROSTABUSSIAT (Jean-Jacques), 1, rue de l'Éclose, 91720 Courdimanche-sur-Essonnes.

- GRUPE DE RECHERCHE D'HISTOIRE LOCALE, 22-24, rue des Mésanges, 91130 Ris-Orangis.
- GUÉRIN (Georges), 45, allée des Castors, 91270 Vigneux.
- GUÉROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.
- GUILBAUD (Mme A.-M.), 52, avenue de la Terrasse, 912160 Juvisy-sur-Orge.
- GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.
- GUILLOT (Alain), 7, résidence des Turlurets, 92290 Châtenay-Malabry.
- GUILLOT (Jean), 97, rue Saint-Jacques, 91150 Étampes.
- GUILMENT (Dominique), 2, rue Guy de Maupassant, 91270 Vigneux-sur-Seine.
- GUILMENT (Laurence), 2, rue Guy de Maupassant, 91270 Vigneux-sur-Seine.
- GUINARD (docteur Urbain-Jean), 1, square de la Brasserie, 91170 Viry-Châtillon.
- HADET (Maurice), 25, rue Colas, 91390 Morsang-sur-Orge.
- HAMON (Denis), 6, rue Jean Moulin, 91690 Saclas.
- HANTRAYE (docteur Michel), 3, rue Émile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.
- HARDY (Gérard), 7, place des Gobelins, 91580 Villeneuve-sur-Auvers.
- HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Records Division B60674, Cambridge, Massachussets, 02138 U.S.A.
- HEBERT-ROUX (Françoise), 9, allée des Mélites, 91150 Étampes.
- HERBERT (Pascal), résidence La Prairie, Bât. C2, 91290 Arpajon.
- HISTORIQUE (L') DE VERRIÈRES-LE-BUISSON, 21, avenue Carteron, 91370 Verrières-le-Buisson.
- HOCHEREAU (Paul), 9, rue Héroard, 91640 Vaugrigneuse.
- HOTTIN (Guy), Ferme de Marchais, route de Videlles, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
- HOUSSINOT (Jean-Claude), 27, rue de l'Aleu, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
- HUBIE (Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.
- IMBAULT (M^e François-Didier), 5, rue Féray, 91103 Corbeil-Essonnes.
- IMMEL (Jean-Jacques), 41, rue des Sources, 91530 Sermaise.
- IZARD (Françoise), 50, avenue des Ormes, 91210 Draveil.
- JABAUD (docteur Carole), 62, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
- JACQUET (Annie), 70, rue du Couvent, 91470 Limours.
- JACQUET (Joël), 41 ter, rue d'Yerres, Hameau de Bellevue, 91230 Montgeron.
- JARDIN (Marc), 5, impasse des Champs Talloup, 91450 Soisy-sur-Seine.
- JAY (Mme), 11, résidence Le Parc, 91000 Évry.
- JEANNIN (Paulette), 10, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris.
- JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Étréchy.
- JOUANEN (Mme André), 28, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
- JOUANNY (Véronique), 20, avenue de la Motte, 35650 Le Rheu.
- JOUSSET (François), 143, rue de la République, 91150 Étampes.

- JOZEAU (Michel), 58, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
JUHELLE (Jacqueline), 21, rue A. Briand, 91800 Brunoy.
JULIEN (Christian), 24, allée du Château, 91310 Longpont-sur-Orge.
JUSSEAUME (Mme), 50, boulevard Charles de Gaulle, 91540 Mennecy.
JUTEAU (Yvonne), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.
KLEIN (Denys), 79, rue de Paris, 91400 Orsay.
LABOIS (Émile), 15, rue Gaston Mangin, 91230 Montgeron.
LAFON (Albert), prieuré Sainte-Radegonde, 91830 Le Coudray-Montceaux.
LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.
LAFOSSE (Yves), 2, rue du 24 Août 1944, 77176 Nandy.
LAGARDE (Jacqueline), L'Écoute s'il pleut, 91910 Saint-Sulpice de Favières.
LAGARROSSE (Pierre), 21, rond-point des Tilleuls, Saint-Médard, 40000 Mont-de-Marsan.
LAGNEAU (Mme), 18, rue Félix Faure, 91270 Vigneux-sur-Seine.
LALOYEAU (Bernadette), 490, route d'Étampes, 91150 Brières-les-Scellés.
LALUCQ (Annick), 55, Les Cendrennes, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
LAMAUVE (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.
LAMBERT (Michel), 7, ruelle de la Borde, 91490 Courances.
LAMOTTE D'INCAMPS (Mme), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
LAPLACE (abbé Jean), 6, rue des Blanchisseuses, 18300 Saint-Satur.
LARDY (ville de), 91510 Lardy.
LASCAUX (Mme J.-M.), 22, rue Paul-Bert, 75011 Paris.
LASERSON (François), 40 bis, rue Saint-Martin, 91150 Étampes.
LASERSON (Yvonne), 6, rue de la Ferme du Roussay, 91580 Étréchy.
LASSERRE (René), 68, avenue des Bruyère, 91390 Morsang-sur-Orge.
LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LAUNAY (Mme), Les Marquettes, 23, route de Corbeil, 91590 Baulne.
LAURENCEAU (Jean-Noël), 3, rue Maxime, 91600 Savigny-sur-Orge.
LEBLANC (Gisèle), 23, Grande rue, 91310 Monthléry.
LE BOULCH (Jeanine), 26, avenue des Cosmonautes, 91120 Palaiseau.
LE BRAUD (Jacques), 8 bis, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.
LE CLECH (Sylvie), domaine de Chamarande, 91730.
LECLERC (Guy), 15, rue de la Ferme, 91710 Vert-le-Petit.
LECOCQ (Christian), 4, allée du Chêne, La Butte, 91760 Itteville.
LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEDOUR (Camille), 11, rue de la Mairie, 91220 Brétigny-sur-Orge.
LE DU (Daniel), 31, Grande rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
LEFÈVRE (Simone), Les Hespérides, Bât. A, n° 15, 7, avenue du Touring Club, 77300 Fontainebleau.
LEGALIC-HOLLEAUX (Jacqueline), 8, Grande Rue, 91510 Lardy.

- LEGAY (Stéphane), 42, rue Victor Baloche, 91320 Wissous.
LÉGÉ (docteur Guy), 6, avenue du Cèdre, 91400 Orsay.
LE GOFF (Anne-Marie), 22, rue de la Pêcherie, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEGOURD (abbé), 5, hameau du Pré des Ruelles, 91490 Moigny-sur-École.
LELU (Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
LEMAÎTRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
LEMERLE (Mme François), La Grange-Saint-Éloi, 9, route de Maisse, 91720 Buno-Bonnevaux.
LEREBOUR-CHATELAIN (Alain), 12, avenue des Glycines, 91130 Ris-Orangis.
LEROY (Michel), 58, montagne des Glaïses, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEROY (Monique), 5, rue Rigaud, 92200 Neuilly-sur-Seine.
LESAGE (Éric), 25, rue Groperrin, 93700 Drancy.
LESCURE (Bernard), 6, place de la Souche, 91310 Montlhéry.
LESTRANGE (Olivier de), 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris.
LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETELLIER (M^e René), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91101 Corbeil-Essonnes cedex.
LETESSIER (Geneviève), 68, rue de Paris, 91310 Longpont-sur-Orge.
LEUDEVILLE (Philippe de), 21, rue Spontini, 75116 Paris.
LIBRAIRIE ERASMUS, 28, rue Basfroi, 75011 Paris.
LIGONNIÈRE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
LINAS PATRIMOINE ET TRADITIONS, La Source, 54, rue de la Division Leclerc, 91310 Linas.
LONGUET (Jacques), 5, rue des Grands Champs, 91000 Évry.
LOUIS (Pierre-Yves), 26-28, rue de Meaux, esc. 6, 75019 Paris.
MACHINAL (Simone), 75, rue Saint-Jacques, 91150 Étampes.
MAINFROY (Étienne), 97, route de Melun, 91250 Saintry-sur-Seine.
MAISSE (commune de), 91720.
MALASSÉ (Claude), 2, rue P. et M. Curie, 91400 Orsay.
MALOUBIER (Robert), 12, rue de l'Espérance, 91800 Brunoy.
MALTERRE (Denis), 7 bis, rue P. Brossolette, 91360 Épinay-sur-Orge.
MALTERRE (René), La Vésignerie, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.
MARCHIVE (Christian), 14, rue Morin, 91330 Yerres.
MARCILLE (Jean-Pierre), 50, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.
MARCILLE (Nicole), 22, rue Charles de Gaulle, 91070 Bondoufle.
MARCOUSSIS (ville de), 91460.
MARIOLLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Étrechy.
MARONNE (Jeannine), 5, rue du Château, 91410 Saint-Escobille.
MARQUIS (Mme), 32, rue du général de Gaulle, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
MARTIN (Colette), 24, rue de Clercy, 91590 Guigneville.

- MARTIN (Michel), 21, rue de Wicardenne, 62200 Boulogne-sur-Mer.
MAURY (Armande), École Édouard Herriot, 91290 Arpajon.
MELOT (Édith), 40, rue Saint-Saëns, Le Bois-des-Roches, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MÉMOIRE (LA) AU VILLAGE, 91470 Les Molières.
MÉMOIRE CASTELGOMETZienne, 76, rue Saint-Nicolas, 91940 Gometz-le-Châtel.
MÉNARD (Georges), 1, rue du Pontcagé, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.
MENNECY ET SON HISTOIRE, 65, boulevard Charles de Gaulle, 91541 Mennecy cedex.
MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, 91470 Angervilliers.
MERMINOD (abbé Jean), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
MÉTIVIER (Bernard), 2, rue du Pont Doré, 91150 Étampes.
MEUNIER (François), 10, allée de la Mare Jacquin, 91210 Draveil.
MEYRIGNAC (Fernand), 38, rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MILLIEZ (Mme), La Blanquière, 41, avenue Van Gogh, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.
MINET (Chantal), 42, rue Sadi Carnot, 91150 Étampes.
MITTON (Élisabeth), 8, allée Debussy, 91410 Dourdan.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (Danielle), 21, rue Lulli, 91580 Étréchy.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MORIN-BLATRix (Éliane), 11, rue du Château d'Eau, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
MURET (Jean), 21, allée des Cèdres, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MUSÉE DE L'ÎLE-DE-FRANCE, 92330 Château de Sceaux.
MUSÉE DE PRÉHISTOIRE DE L'ÎLE-DE-FRANCE, 48, avenue Étienne Dailly, 77140 Nemours.
MUSÉE MUNICIPAL, 16, rue du Réveillon, 91800 Brunoy.
NANTY (Bernard), 11, rue Jean-Jaurès, 91310 Leuville-sur-Orge.
NATAF (Gilda), 2, rue de Cerçay, 91800 Brunoy.
NION (Nicolle), 60, rue Jean Jaurès, 91700 Villiers-sur-Orge.
NIQUET (Gérard), 70, rue du Quésu, 91150 Brières-les-Scellés.
NOËL (Francine), 2, allée des Peupliers, 91300 Massy.
NORTIER (Michel), 26, avenue du 8 mai 1945, 94450 Limeil-Brévannes.
ORMOY (ville d'), 91540.
OULMONT (Philippe), 3, rue Bergeron, 91600 Savigny-sur-Orge.
PABIOT (Alain), 57, route Nationale, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
PAMPIN (Jean-Pierre), 4 bis, porte de Bouray, 91760 Itteville.
PANHARD (Jean), 36, avenue Matignon, 75008 Paris.

- PANHARD (Mme Jean), 36, avenue Matignon, 75008 Paris.
PARIS ET SON HISTOIRE, 82, rue Taitbout, 75009 Paris.
PAROISSE D'ORSAY, 9, avenue du Maréchal Foch, 91400 Orsay.
PATTER (Alain), haras de Florival, 91680 Bruyères-le-Châtel.
PAYEN (Françoise), 6, impasse Franchemont, 75011 Paris.
PAYEN (Nicolas), 45, rue Caron, 91200 Athis-Mons.
PELÉ (Jean-Michel), 27, rue de l'Alun, 91150 Étampes.
PELLE (Marie-Laure), 27, rue de Vauboyen, 91570 Bièvres.
PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.
PENNESOT (Geneviève), Les Rives de l'Essonne, bât. B3, 104, rue de Gournay, 91100 Corbeil-Essonnes.
PERRIN (Henry), 8, Grande rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
PERROT (Pierre), 27, rue Danielle Casanova, 91220 Brétigny-sur-Orge.
PETIT (Denis), 17, rue Saint-Merry, 91310 Linas.
PETIT (Marcelle), 2, impasse du Petit-Muce, 91470 Forges-les-Bains.
PEYRAFFITE (Jacques), 15, rue des Grands-Champs, 91700 Villiers-sur-Orge.
PEYRAT (André), 113, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PÉZOT (Jacques), 46 bis, rue de Gometz, 91470 Les Molières.
PIAT (Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Châtel.
PICARDAT (Jacques), rue des Pépinières, 76230 Isneauville.
PICHARD (Thierry), 12, boulevard P. Brossolette, 91290 Arpajon.
PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIROT (Jean-Louis), 33 M, rue Paul Claudel, 91000 Évry.
PIROT (Lionel), 17, rue Claude Lorrain, 91420 Morangis.
PLUQUET (Michelle), 9, sentier de Varennes, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
POCHON (Josiane), 47, avenue Verdier, 92120 Montrouge.
POINCET (René), 5, place de Liedekerke, 91250 Tigery.
POIRIER (Christian), 7, route du Bas Vaucelas, 91580 Étréchy.
POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
POITVIN (Françoise), 54, rue de la Fontaine, 91540 Mennecy.
PONÇON (Yolande), 44, clos de la Grange, 45260 Lorris.
POTIN (Jean-Michel), 59, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande.
POUILLART (docteur Pierre), 8, rue Courteline, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
POULTON (Denise), 31, rue des Bleuets, 91280 Saint-Pierre-du-Perray.
POUPINEL (Marie-Madeleine), 9, route de Gillevoisin, 91580 Auvers-Saint-Georges.
POURTALES (comte Hélié de), Château de Bandeville, 91410 Saint-Cyr-sous-Dourdan.
PRASTEAU (docteur Philippe), 1, rue des Vergers, 91370 Verrières-le-Buisson.

- PRETER (Jean-Luc), 5, allée des Bleuets, 91410 Dourdan.
PROUST (Henriette), 2, rue de La Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
RAFROIDI (David), 6, avenue Villebois-Mareuil, 92270 Bois-Colombes.
RAMEAU (Robert), 13, promenade des Prés, 91150 Étampes.
RAPPARD (Marie-Élisabeth), 91, route de Saclas, 91150 Étampes.
REBOURCET (Yvonne), 12, rue des Fougères, 91330 Yerres.
REGIBIER (Philippe), 3, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.
RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
REUILLÉ (Jean-Claude), Rochefontaine, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.
REVILLIARD (Simone), 22, rue du Petit Musc, 75004 Paris.
RICOUT (Danièle), 2, square Raynouard, 78150 Rocquencourt.
RIEDINGER (Alice), 36, rue Germaine, 91130 Yerres.
RIVIÈRE (Alain), 18, avenue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
ROBBINS (Peter Colin), 4, rue du Clos Saint-Martin, 91150 Étampes.
ROBIN (Bernard), 31, clos des Merisiers, 91360 Villemoisson-sur-Orge.
ROBIN (Étienne), Villoison, 91100 Villabe.
ROSSI (Huguette), 86, rue Roger Salengro, 91600 Savigny-sur-Orge.
ROTHDIENER (Pierre), L'Orée de Vincennes, 129, avenue du Président Wilson, 93100 Montreuil-sous-Bois.
ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.
ROUX (Claude), place du Martroi, 91580 Auvers-Saint-Georges.
ROYER (Daniel), 1, rue des Pâtis, 91540 Mennecy.
RUBENS-DUVAL (docteur A.), 6, chemin des Iles, 91250 Morsang-sur-Seine.
SAINARD (Andrée), rue Sainte-Manicroche, Givramont, 91660 Méréville.
SAINSIMON (Suzanne), les Rives de l'Essonne, bâtiment A3, 104, rue de Gournay, 91100 Corbeil-Essonnes.
SAINT-AMAND (Christiane), 7, rue Prosper Galerne, 91590 La Ferté-Alais.
SAINT-CHERON (ville de), 91530.
SAINT-VRAIN ET SON HISTOIRE, 21, hameau des Tilleuls, 91770 Saint-Vrain.
SARDON (Madeleine), 3, voie des Hospitaliers, 91740 Chalou-Moulineux.
SAUTEREY (Alain), 4, rue du Cornemuset, 91590 La Ferté-Alais.
SAVIGNY-SUR-ORGE (ville de), service du patrimoine, B.P. 123, 91605 Savigny-sur-Orge cedex.
SCHIRATTI (Monique), 13, rue des Sources, 77310 Pringy.
SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.
SCHMITT (Jean-Paul), 13, rue Victor Hugo, 91290 Arpajon.
SENÉE (Alain), 18, rue Jean Moulin, 91330 Yerres.
SERIN (Paulin), 12, rue Vigier, 91100 Corbeil-Essonnes.
SERRE (Jean), 5, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
SIMON (Dominique), 12, rue P. Brossolette, 91360 Épinay-sur-Orge.
SIMON (Paul), 44, rue du Lieutenant Gayot, 91220 Brétigny-sur-Orge.

- SIMON (J.), 35, Grande Rue, 91310 Monthléry.
- SIMONNEAU (Jacques), 16, avenue des Érables, 91170 Viry-Châtillon.
- SINEAU (Henri), 2, place de l'Église, 91850 Bouray-sur-Juine.
- SI ORMOY M'ÉTAIT CONTÉ, mairie, 91540 Ormoy.
- SMIEJA (Stanislas), 19, rue Danielle-Casanova, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE LOCALE, de Draveil-Vigneux, 17 bis, avenue Henri Charon, 91270 Vigneux-sur-Seine.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE de Morsang-sur-Orge, château, 91390 Morsang-sur-Orge.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE de Palaiseau, 5, rue Carnot, 91120 Palaiseau.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE du canton de Méréville, mairie, 91660 Méréville.
- SOLLE (Henriette), 18, rue Étienne Marcel, 93500 Pantin.
- SOUMAGNE (Michel), 15, rue Adolphe Adam, 91160 Longjumeau.
- STAES (Jacques), directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, boulevard Tourasse, 64000 Pau cedex.
- STAUFFER (Renée), B.P. 18, 91415 Dourdan cedex.
- SYNDICAT D'INITIATIVE de Monthléry, place de l'Hôtel-de-ville, 91315 Monthléry.
- TABORIN (Yvette), 9, rue Casimir Périer, 75007 Paris.
- TABUTEAU (Jean), 32, chemin Saint-Pierre, 91490 Oncy-sur-École.
- TCHOUHADJIAN (Armand), 7, route de la Fontaine du Saule, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.
- TERCINET (M.), 137, rue René Coty, 91330 Yerres.
- TESSIER (Gisèle), 16, rue de la Gratelle, 91290 Arpajon.
- THÉRY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.
- THIBIERGE (Mme, M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.
- THIERRY (Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.
- THOMAS (Véronique), 9, rue Gabriel Vervant, 91090 Lisses.
- THORANT DE VILLIERS (Pierre), sente de la Pétrote, Baville, 91530 Saint-Cheron.
- TOUL (Yvette), 9, résidence de la Source, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
- TOURNIER-LASSERVE (Jean), 17, rue Danton, 91210 Draveil.
- TOUZOT (librairie), 38, rue Saint-Sulpice, 75278 Paris cedex 06.
- TRINIOLLES (Françoise), résidence la Treille, 8, rue de Valois, 91940 Les Ulis.
- TRUPIN (Marie-Madeleine), 80, rue de Gergovie, 75014 Paris.
- TUBALEX (société), parc d'activités de l'Églantier CE 2803, 91090 Lisses.
- TURCAT (Alain), 5, clos Perrault, 91200 Athis-Mons.
- UNION DÉPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS DE DÉFENSE DE LA NATURE, domaine de Chamarande 91730.
- VAISSEYRE (Françoise), 22, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.

- VALENTINES (Marie-Hélène), 14, rue du Couvent, 91150 Champmoteux.
VALLÉE (Gérard), 7, rue Colette, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.
VAUTRIN (Michel), 15, rue de la Ferté-Alais, 77930 Saint-Germain-sur-École.
VERMEULIN (Micheline), 20, rue d'Angoulême, 91100 Corbeil-Essonnes.
VEYSSIÈRE (Bernard), clos les Vignes, 91470 Limours.
VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de La Trémoille, 75008 Paris.
VIDEAU (Michel), 73, rue de l'Église, 75015 Paris.
VIEILLES MAISONS FRANÇAISES, château de Dommerville, 91670 Dommerville.
VIGNER (Gabrielle), 14, allée du Coteau, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
VIGNON (André), 124, boulevard Voltaire, 75011 Paris.
VILMORIN (Sosthène de), 2, rue d'Estienne d'Orves, 91370 Verrières-le-Buisson.
VITRY (Claude), 28, résidence Mare-Griseau, 78750 Mareil-Marly.
VIVAUX (Michel), 2, rue de la Croix-Boissée, 91510 Lardy.
WATEL (Denis), 24, rue Denis Papin, 95400 Arnouville.
WIART (Roseline), 52, rue Babin, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
WINGLER (Clément), 11, allée des Mélite, 91150 Étampes.
WITTMER (Pierre), Altitude 95, 15, rue des Rossignols, 91330 Yerres.
YERRES (commune d'), service des archives, 91330.

Assemblée générale à Palaiseau

Notre assemblée générale pour 2000 s'est tenue le dimanche 24 septembre à Palaiseau.

La séance est ouverte à 11 h dans l'amphithéâtre Becquerel de l'École Polytechnique, en présence de 72 personnes, par le président Merminod. Il remercie le directeur de l'École et le directeur de la communication qui nous ont permis de tenir notre assemblée et de déjeuner dans ce grand établissement scientifique. Il remercie également le Père Doiteau, curé de Saint-Lambert et le diacre de l'église de Magny qui nous permettent de visiter ces deux églises après déjeuner. Il présente les excuses des absents puis donne la parole à la secrétaire par intérim pour son rapport moral.

Mme Cavailler présente les activités de la Société depuis la dernière assemblée générale tenue à Chamarande le 26 septembre 1999 :

– « Le conseil d'administration s'est réuni le 5 février. Les statuts de 1895 déjà modifiés en 1959 ont été examinés et des modifications envisagées. De même pour le règlement. Il a ensuite approuvé la convention proposée par le département ainsi que l'achat d'un ordinateur. Il a choisi les lieux et dates de la promenade de printemps et de cette assemblée générale. Il a approuvé le contenu du bulletin n° 69 (1999) et élu Alain Senée secrétaire adjoint.

- Le conseil s’est réuni à nouveau, le 29 avril, suite à la démission de Sylvie Le Clech du poste de secrétaire générale. Plusieurs possibilités de candidatures ont été envisagées.
- Le nombre des membres est passé de 590 à 571, perte sensible de 19 membres qui s’ajoute à la même perte en 1999. Nécessité absolue de recruter.
- Le bulletin de 1998 est sorti à la fin de 1999. Il est important (210 p.) et varié.
- Le bulletin 1999 devrait sortir en novembre et comporter 200 pages. En voici le contenu :
 - *Nicolas de Neufville, seigneur de Chanteloup et de Villeroy* par Michelle PLUQUET ;
 - *Quelques aspects de la vie politique et religieuse à Longjumeau de 1881 à 1906* par Jacques STAES ;
 - *La charpente de l’église de Buno-Bonnevaux* par Jean-Jacques IMMEL ;
 - *Prospection archéologique dans le canton de Saint-Germain-lès-Corbeil* par Daniel GÉRARD ;
 - Deux articles archéologiques d’Alain BÉNARD et Yvette TABORIN ;
 - Notes archéologiques, bibliographie, chronique et nécrologie.
- Pour le bulletin 2000, nous disposons déjà de plusieurs articles :
 - *L’architecture de la chapelle du prieuré de Saint-Jean-en-l’Ile de Corbeil* par Michèle BOCCARD-BILLON ;
 - *1870-1871, les Prussiens à La Forêt-Sainte-Croix* par Alain DEVANLAY ;
 - *Météorologie et récoltes en Hurepoix au début du XIX^e s.* par Michel JOSSEAUME ;
 - *“Le Couronnement de la Vierge” de l’église d’Yerres* par Pierre WITTMER ;
 et nous attendons l’étude de Pascal HERBERT sur *la prévôté de Montlhéry au XVII^e siècle*.
- La promenade de printemps a eu lieu le 3 juin à la Bibliothèque nationale de France. Nous n’étions qu’une vingtaine pour visiter les salles “grand public” et une très belle exposition sur “Les Utopies”.
- Pour cette assemblée générale, nous aurions aimé visiter la bibliothèque et les collections scientifiques de l’École en cours d’inventaire et de protection au titre des Monuments Historiques. Malheureusement, les visites sont impossibles les samedis et dimanches. Nous nous contentons donc d’occuper ce bel amphithéâtre puis de déjeuner au restaurant de l’École grâce à l’amabilité du commandant de La

Bretesche qui a réduit les formalités au minimum. Pour l'après-midi, nous avons choisi Port-Royal des Champs où la Société n'est jamais allée bien que ce haut lieu historique et spirituel soit en Hurepoix.

– Comme par le passé, nous avons géré financièrement le chantier de fouille d'Étiolles, participé aux travaux de la Fédération d'Ile-de-France et du Comité de recherche sur les révolutions en Essonne qui termine son activité, cette année, avec la publication du dernier volume de "L'Essonne au XIX^e siècle".

– Je vous remercie de votre attention. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Le rapport financier apporte les précisions suivantes :

– Total des recettes	224 494,19 F
– Total des dépenses	96 736,03 F
– Avoir actuel	127 758,16 F

auquel il convient d'ajouter les cotisations à recouvrer (5 000 F), la subvention du département (25 000 F), celle de l'État (15 000 F) et le legs de Jean Jacquart (10 000 F). La somme disponible en fin d'année sera d'environ 183 000 F qui permettra de payer les bulletins 1999 et 2000 et d'envisager la publication d'un volume de Mémoires en 2001 ou 2002.

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière.

Ensuite les modifications aux statuts et règlement sont approuvées à l'unanimité.

Puis ont lieu les élections pour le renouvellement du conseil d'administration. Sont réélus : Mmes Duchon et Thibierge et MM. Gélis et Senée. Sont élus : Mme Jacquet et MM. Degommier, Devanlay et Wingler.

Après réponse à diverses questions et présentation d'ouvrages récemment parus, la séance est levée à 12 h 30.

Le déjeuner est servi au restaurant de l'École où se retrouvent 69 convives.

Nous visitons ensuite l'église et le cimetière de Saint-Lambert-des-Bois où ont été transférés les restes des religieuses et des solitaires de Port-Royal, puis l'église de Magny-les-Hameaux qui renferme de nombreuses dalles provenant de l'abbaye. Deux heures sont ensuite consacrées au Musée national des Granges de Port-Royal et aux vestiges conservés sur le site. Nous avons été favorisés par un temps chaud et ensoleillé mais la visite s'achève à 18 h sous un ciel menaçant.

Saint-Jean-en-l'Isle-lès-Corbeil et l'architecture gothique du XIII^e siècle ¹

Saint-Jean-en-l'Isle est, avec la cathédrale Saint-Spire, le seul monument religieux de Corbeil qui ait survécu aux destructions du temps et des hommes. Autrefois située sur une petite île formée par deux bras de l'Essonne, la chapelle a tiré son nom de cet emplacement. Elle était comprise, au XIII^e siècle, dans un ensemble conséquent, comportant plusieurs bâtiments et dépendances et étendant son autorité sur de vastes domaines aux alentours.

En effet, la commanderie Saint-Jean était une maison de l'Ordre hospitalier et militaire de Saint-Jean de Jérusalem créé un peu plus tôt en Terre Sainte. Depuis le XII^e siècle, l'Hôpital, tout comme son homologue templier d'ailleurs, voyait affluer vers lui de très nombreuses donations, de terres surtout, disséminées à travers l'Occident chrétien. Dès la seconde moitié du siècle, un domaine de quelque importance s'était constitué autour de la cité marchande de Corbeil en pleine expansion, y justifiant l'implantation d'une maison de l'Ordre.

Ce n'est qu'un peu plus tard, quand Ingeburge, veuve de Philippe-Auguste, la comble de bienfaits, que la commanderie prend une importance nouvelle et devient l'un des établissements les plus prestigieux du Prieuré de France. Alors, dans les années 1224-1236 environ, on y construit un lieu de culte, plus vaste que le précédent et plus en rapport avec le nouveau statut de la maison.

1. Cet article est extrait de notre mémoire de maîtrise : *Saint-Jean-en-l'Isle-lès-Corbeil. Étude architecturale*, Université de Paris IV-Sorbonne, sous la direction d'Anne PRACHE et de Dany SANDRON, 2 vol., 1995-1997.

I - LE PRIEURÉ DE CORBEIL AU SEIN DE L'ORDRE DE MALTE ²

Dans la hiérarchie de l'Ordre, un Prieuré ³ était, à un niveau régional, un intermédiaire entre le pouvoir central, le « *Couvent* », et les commanderies chargées d'en gérer les biens. Réunissant les commandeurs placés sous ses ordres lors de chapitres convoqués une ou deux fois l'an, le Prieur administrait les biens et les hommes de sa juridiction, récoltant les « *responsions* » ou contributions destinées à la Terre Sainte, et visitant périodiquement ses commanderies afin de contrôler leur gestion et l'entretien de leur patrimoine.

Sous la surveillance du Prieur et de son chapitre prieurial, le commandeur devait administrer ses terres, assurer leur exploitation par les moyens de son choix, exercer la justice et collecter les revenus des domaines dépendant de son établissement. Le surplus restant après paiement des responsions et charges diverses devait être employé à l'« *amélioration* » de la commanderie. Le bon exercice de ses responsabilités pouvait permettre au commandeur d'obtenir un poste plus lucratif, bien qu'en théorie, rien ne pût lui appartenir en propre. De la maison (*domus*) principale, composée de bâtiments utilitaires, d'un ou deux logements, d'une chapelle avec cimetière et d'une grange, dépendaient d'autres domaines épars, les « *membres* », exploitations agricoles dont les produits revenaient à la commanderie chef-lieu. L'ensemble de ces possessions, domus chef-lieu et membres, formait la « *baillie* », désignée sous le nom de l'établissement majeur de celle-ci. Le personnel composant la commanderie semble avoir été, en règle générale, relativement restreint, davantage composé d'ouvriers agricoles que de chevaliers ou de prêtres. Des laïcs,

2. La bibliographie concernant les ordres militaires en général et l'Hôpital en particulier est extrêmement abondante. Contentons-nous ici de citer trois ouvrages « incontournables » :

– Joseph DELAVILLE-LE-ROUX, sans doute l'un des auteurs qui ait le plus écrit sur l'Ordre de Malte, notamment le *Cartulaire général de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100-1310)*. Paris, E. Leroux, 1894-1900, 4 vol. in-f° ;

– Eugène MANNIER, *Ordre de Malte. Les commanderies du Grand Prieuré de France, d'après les documents inédits conservés aux Archives Nationales à Paris*. Brionne, G. Montfort, 1987, 808 p. (1^{re} édition : Paris, A. Aubry, 1872) ;

– Jean GLÉNISSON (dir.), *L'enquête pontificale de 1373 sur l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, vol. I : *L'enquête dans le Prieuré de France*. Paris, CNRS, 1987, 524 p., 32 p. de pl.

3. Nous entendons par Prieuré l'ensemble des possessions regroupées sous l'autorité d'un Prieur appartenant à la hiérarchie de l'Ordre, à ne pas confondre avec le terme « prieuré » utilisé pour Saint-Jean uniquement, dans un sens strictement ecclésiastique, bien que les deux notions se soient un temps entremêlées.

Le Prieuré de France regroupait, avant la dévolution des biens du Temple aux Hospitaliers, les régions de langue d'oïl, jusqu'en Aquitaine et en Champagne.

nommés « confrères » ou « donnés », pouvaient lui être attachés, vivre sur place et y recevoir une sépulture, à la manière des oblates. La très grande majorité des ouvriers agricoles d'une commanderie étaient salariés et ne peuvent donc être assimilés aux convers que l'on trouve chez les Cisterciens.

La fondation faite par Ingeburge en 1224 à la commanderie de Corbeil fit de cette dernière l'un des établissements les plus importants du Prieuré de France, avec un effectif de treize prêtres, ce qui était considérable⁴. Dotée de terres et de membres florissants, elle abrita presque aussitôt le siège du Prieuré : les documents attestent la réunion des Chapitres provinciaux à Corbeil au moins à partir de 1275⁵, et ce pour une durée de près d'un siècle. En 1353, le Chapitre y est encore mentionné mais, après cette date, il se déplace au Temple de Paris, devenu la maison la plus importante de l'Ordre⁶. Ce déménagement contribua à la décadence de Saint-Jean-en-l'Isle, déjà durement touché par la crise économique et les effets de la peste. Dès le XIV^e siècle, on lui adjoint d'autres établissements (Savigny-le-Temple en 1353) et d'autres revenus (prébendes de Noyon, Roye et Péronne en 1370-1372). A partir du siècle suivant, son déclin s'illustre par la diminution constante du nombre de ses religieux, malgré l'apport des revenus de la commanderie de Melun⁷. Toutefois, Saint-Jean, sans doute eu égard à son prestige historique, ne fut jamais ravalé au rang de simple membre, alors que c'était chose courante lorsqu'une commanderie tombait en décrépitude.

A partir de 1794, la commanderie de Corbeil, passée dans le domaine public, fut annexée à la poudrerie d'Essonnes. Des fours à carbonisation y furent alors installés et les passages reliant les différents bâtiments détruits pour éviter la propagation d'éventuels incendies. En 1817, les locaux furent vendus à la famille Féray, propriétaire de la filature voisine de Chantemerle. Les deux domaines échurent ensuite à Paul Darblay, qui effectua d'importants travaux dans l'église avant d'y autoriser la constitution par la Société historique d'un musée ouvert en 1897. Le bâtiment cédé à la ville en 1922 devint après la guerre salle d'expositions temporaires.

4. En moyenne, une commanderie bien portante pouvait compter environ cinq ou six religieux.

5. Avant cette date, le Chapitre semble avoir été itinérant : mentionné à Cerisiers (Yonne) en 1178-79 et 1202, il se tient ensuite à Rampillon (Seine-et-Marne) en 1261 et 1262. Cf. Jean GLÉNISSON (dir.), *op. cit.*, p. 79.

6. Suite à la disparition de l'Ordre des Templiers.

7. En 1568, d'après l'inventaire effectué par DOLIGÉ en 1738 (*Arch. Nat.*, S* 5749).

II - SAINT-JEAN ET LA REINE INGEBURGE ⁸

Quels liens exacts rattachent la veuve de Philippe-Auguste à la commanderie de Corbeil ? Cinq chartes, répertoriées par Joseph Delaville-Le-Roux ⁹, se rapportent à une fondation faite par Ingeburge à cette maison de l'Ordre. On a le plus souvent interprété cette fondation comme étant celle de l'église proprement dite, mais il s'agit en fait de l'établissement d'un prieuré ou, plus exactement, de treize prêtres, parmi lesquels un prieur, chargés des célébrations liturgiques à la mémoire du roi défunt. L'acte de fondation de ce prieuré est daté de juin 1224, à Paris ¹⁰. La reine installe les treize prêtres dans l'église (*tredecim presbyteros in ecclesia Hospitalis de Corbolio*) et leur assigne vingt livres parisis de rente, ainsi que cinquante muids de grain à prendre sur le minage royal de Corbeil, moitié avoine et moitié froment. Cette donation est confirmée par Louis VIII la même année ¹¹, et par le pape Honorius III dans une bulle du 17 janvier 1225 ¹². En juin 1225, le grand-maître Guérin de Montaigu accepte l'établissement de ces treize prêtres dans l'église ¹³. La veuve de Philippe-Auguste s'est donc intéressée de près à la maison implantée par les Hospitaliers à Corbeil, sans doute sous l'influence d'un autre Guérin, évêque de Senlis, éminence grise de Philippe et dignitaire de l'Hôpital dont il continua à porter l'habit après être revenu dans le siècle. C'est lui, en tout cas, qui rédige la confirmation de cette donation. Il semble avoir été l'un des proches de la reine, qui en fit son exécuteur testamentaire.

Cependant, aucun des documents se rapportant à la fondation d'Ingeburge ne mentionne la construction ou même la reconstruction d'une chapelle et des bâtiments nécessaires à la constitution d'une commanderie. En revanche, un acte de 1185 rédigé par l'archevêque de Paris Maurice de Sully est daté de Corbeil, *le jour de la dédicace de la chapelle des Hospitaliers* ¹⁴. Or, la présence d'une chapelle implique nécessairement d'autres constructions, bien que celles-ci ne soient pas mentionnées explicitement dans les sources, le terme *domus* se rapportant aussi bien à la demeure d'habitation proprement dite qu'à

8. Sur Ingeburge, voir en particulier John BALDWIN, *Philippe-Auguste et son gouvernement : les fondations du pouvoir royal en France au Moyen Âge*. Paris, Fayard, 1991, 717 p., chap. V.

9. Joseph DELAVILLE-LE-ROUX, *op. cit.*, vol. II, n^{os} 1785, 1788, 1807, 1817 et 1836.

10. *Arch. Nat.*, K.29, n^o 2².

11. *Arch. Nat.*, K.29, n^o 2.

12. B.N.F. Coll. Moreau, vol. 1183, f^o 108.

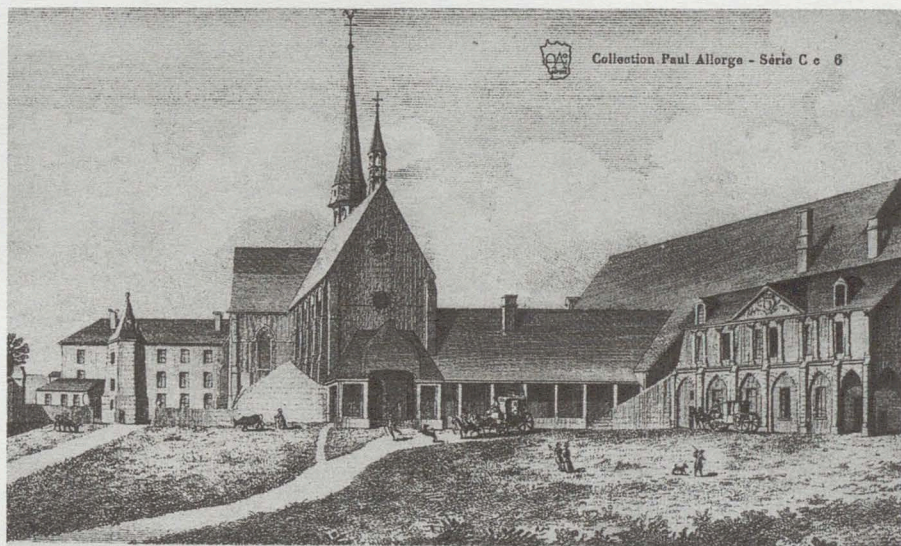
13. Rome, *Arch. Vat.*, reg. 13, f^o 113b.

14. *Arch. Nat.*, S.5144, n^o 4 : « *Actum apud Corbolium, in domo fratrum hospitalis ipso die dedicationis capelle eorum* ».



La chapelle en 1995 (cl. M. Boccard-Billon).

La commanderie en 1790, d'après une carte postale de Paul Allorge.



18 - CORBEIL (S.-et-O.) — Vue générale de la Commanderie de St-Jean-en-l'Isle entre Corbeil et Essonnes - Fondée en 1203 par la reine Isburge, deuxième femme de Philippe-Auguste - Garneroy, del. 1790

l'ensemble des bâtiments constitutifs de la commanderie. Ainsi, un cloître, un dortoir, un réfectoire et un logement pour le chef de la communauté devaient exister dès la fin du XII^e siècle, à quoi il faut probablement ajouter une grange et peut-être une écurie.

Il semble évident que l'établissement de treize prêtres par Ingeburge a brusquement augmenté l'importance de la commanderie corbeilloise et, par contrecoup, la demande de structures d'accueil plus vastes qu'auparavant. Bien que la carence de documents soit totale sur ce sujet, il semble logique de penser que des reconstructions ou des agrandissements ont suivi de près la fondation de la reine. Il y a tout lieu de croire que l'église, en particulier, a dû être adaptée aux nouveaux besoins : treize prêtres chargés de l'office divin représentaient un effectif non négligeable et l'espace réservé aux célébrations liturgiques devait permettre de recevoir toute la communauté vivant dans la commanderie. On ne peut exclure non plus que les portes de la chapelle aient été ouvertes aux habitants de la cité, ce qui semble avoir été souvent le cas dans d'autres établissements de l'Ordre. En tout cas, l'existence d'une chapelle primitive est confirmée par un procès-verbal de visite prieurale de 1456, dans lequel est mentionnée une ancienne chapelle encore debout, tout près de l'église servant pour le culte ¹⁵. On peut donc imaginer un édifice de dimensions très réduites sans doute, en pierre ¹⁶, reprenant peut-être les formes architecturales locales. Sa disparition est probablement à mettre en rapport avec les destructions subies lors des guerres et/ou avec un remploi plus tardif de ses matériaux de construction.

On voit donc que, si la fondation d'Ingeburge a eu pour conséquence l'actuelle église Saint-Jean, à laquelle on peut vraisemblablement ajouter de nouvelles annexes monastiques (en particulier un cloître), son rôle est plus limité qu'on ne le croit généralement : la reine n'a pas fondé la commanderie de Corbeil et sa donation ne s'est pas répercutée sur l'ensemble des structures économiques qui y existaient déjà. En revanche, elle a représenté un enrichissement soudain qui a permis à la communauté de Saint-Jean de mener rapidement les nouvelles constructions et de faire appel à des artisans et architectes expérimentés, connaissant bien les grands chantiers contemporains et travaillant peut-être pour l'entourage royal, tel Hugo de Plailly, créateur de la tombe d'Ingeburge à Corbeil et de celle de Barthélemy de Roye à Joyenval.

15. *Arch. Nat.*, S 558 : « Dans le clos du prieuré se dresse une fort belle église aux hautes voûtes et nantie de douze verrières en bel état [...]. On rencontre également de très beaux édifices et une chapelle ancienne en bon état auprès d'un lieu ruiné ».

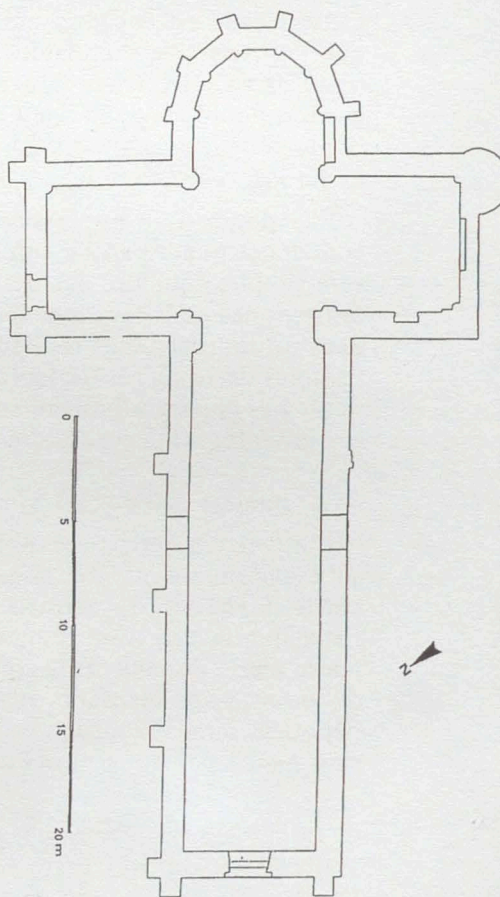
16. On a beaucoup parlé au XIX^e siècle d'une chapelle en bois, mais cette théorie nous paraît tout à fait invraisemblable dans l'état actuel des connaissances.

III – CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES MAJEURES DE LA CHAPELLE SAINT-JEAN

1. Le plan

Le plan de la chapelle Saint-Jean est d'une extrême simplicité et d'un grand dépouillement : nef unique de quatre travées, transept saillant sans collatéraux, abside à pans coupés sans déambulatoire ni chapelles rayonnantes. Des contreforts répondent à intervalles réguliers au voûtement interne et une tourelle d'escalier de section circulaire occupe l'angle sud-est du transept. Il semblerait que le concepteur de ce plan ait utilisé un module basé sur les dimensions de la travée, soit un carré d'environ 6,50 mètres de côté. De là provient sans doute l'impression d'équilibre et d'harmonie qui se dégage de l'ensemble.

Le voûtement est quadripartite dans la totalité de l'édifice, hormis l'abside couverte par huit voûtains se rejoignant à la clef. Les ogives retombent soit sur de simples colonnettes en délit placées aux angles du chœur et du transept ou groupées par trois à la croisée, soit sur des ensembles de trois colonnettes en délit encadrant un dossier saillant dans la nef.



Saint-Jean-en-l'Isle.

*Plan schématique d'après Cl. de Mecquenem,
DFS de diagnostic, 1995.*

Le plan fait donc ressortir une impression de grande unité dans sa conception : voûtement quadripartite généralisé, régularité des percements (deux baies par travée dans la nef), usage du délit, austérité et simplicité du parti. Cette volonté de sobriété est également flagrante en élévation.

2. Les grandes lignes de l'élévation

a. La façade occidentale

Elle est construite en pierre de taille calcaire et se divise en trois zones superposées, séparées par des bandeaux moulurés. L'accès se fait par un portail en arc brisé, encadré de colonnettes à chapiteaux sculptés. Beaucoup plus haut se trouve un oculus qui assure l'éclairage du revers, rétabli lors des dernières restaurations (1960-1970). Cette façade est encadrée sur toute sa hauteur par deux contreforts, que l'on retrouve semblables le long de la nef : assez profonds à la base, ils se rétrécissent progressivement vers leur sommet par trois glacis à double ressaut avant de s'achever en pilastre à trois ressauts.

b. La nef

Elle donne une impression de grande uniformité : à l'intérieur, voûtement quadripartite, similitude des supports et des baies à vousure simple, équilibre des travées ; à l'extérieur, régularité et sobriété des rythmes de l'élévation. L'ensemble est construit en moellons pris dans du mortier, mais les lignes principales sont mises en valeur par l'emploi de la pierre de taille que l'on retrouve en placage à l'intérieur. Les voûtes retombent sur de fines colonnettes en délit, reposant sur un culot au décor minimaliste.

c. Le transept

Il est nettement séparé de la nef par un changement de niveau du sol et par un arc plat très large retombant sur deux pilastres en grande partie modernes. Sa construction est assurée dans les mêmes matériaux que la nef, avec toujours le soulignement des lignes majeures par la pierre de taille. A l'extérieur, une corniche saillante est sculptée de pointes de diamant. A l'intérieur, on retrouve un parti très dépouillé, similaire à celui de la nef, mais ici, les ogives du voûtement sont reçues par des groupes de colonnettes en délit montant de fond.

d. Le chœur

Il dénote une très nette parenté avec le transept qui le précède. Volume unique, inondé de lumière, il se divise en sept pans d'un



Saint-Jean-en-l'Isle. Façade occidentale (cl. M. Boccard-Billon).



Saint-jean-en-l'Isle. La nef vue du chœur (cl. M. Boccard-Billon).

dodécagone, séparés par des colonnettes en délit placées dans les angles et recevant les ogives de la voûte. Chaque pan est percé d'une longue lancette en arc brisé, fortement ébrasée. A l'extérieur, l'ensemble du chevet est, comme la façade occidentale, construit en pierre de taille. Les contreforts sont également rétrécis par trois glacis et aboutissent sous une corniche semi-circulaire, qui surprend, au sommet d'une structure polygonale. Très saillante, cette corniche est ornée de pointes de diamant et supportée par des modillons sculptés du même motif. On retrouve ce décor au-dessus des arcs des baies. Il est à mettre en relation avec la décoration extérieure du transept.

3. Le décor

Il peut être réparti en deux ensembles : d'une part, celui du chœur et du transept, d'autre part, celui de la nef. Dans la mesure où la variété du vocabulaire décoratif est immense, malgré la sobriété de l'ensemble, nous nous contenterons ici de présenter les axes majeurs qui caractérisent ces deux zones.

a. Le chœur et le transept

L'unité stylistique y est évidente. On retrouve à l'identique des bases débordantes formées de deux tores moulurés encadrant une rangée de perles logées dans la scotie, et des socles très élevés à effet de doucine. Toutes les retombées sont uniformes, de même que les moulurations des ogives et les profils des tailloirs. Les chapiteaux ont une organisation similaire : la feuille d'angle à crochet est employée systématiquement, le vocabulaire végétal relève d'un même esprit, avec simplement un jeu d'alternance entre des corbeilles apparentes et d'autres tapissées de feuillage. A l'extérieur, le décor est regroupé sous trois formes : la frise de pointes de diamant, qui ne passe jamais sur les contreforts, la corniche sculptée et les modillons ornés de motifs géométriques simples.

b. La nef

Elle est traitée de façon légèrement différente. Nous avons déjà noté les caractéristiques des retombées et de leurs culots. Les chapiteaux sont à nouveau sculptés de motifs végétaux variés mais des différences dans leur traitement, en particulier la veine plus naturaliste de certains d'entre eux, nous conduit à supposer la présence d'au moins deux ateliers de sculpteurs. Il n'est pas exclu, non plus, que les clefs de voûte de la nef, ornées de visages tournées vers l'est et l'ouest, soient plus tardives que le reste du décor.



Saint-Jean-en-l'Isle. Le chœur (cl. M. Boccard-Billon).



Saint-Jean-en-l'Isle. Le chevet (cl. M. Bocard-Billon).

IV - DATATION RELATIVE DES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION

Il reste à préciser les différentes étapes de construction de la chapelle. Nous avons vu que l'on peut dégager deux zones stylistiques, résultant de deux campagnes de travaux dans l'édifice : d'une part le chœur et le transept, d'autre part la nef. A cela, il faut ajouter le massif de façade, qui s'intercale probablement entre les deux campagnes. On y retrouve en effet le même matériau, la même frise de pointes de diamant, qui sont employés dans le chœur. En revanche, la mouluration du portail et la forme des contreforts sont à rapprocher du style de la nef. Deux hypothèses peuvent donc être proposées :

1. Soit la construction a débuté par le chœur et s'est terminée par la nef, après achèvement de la façade, donc en déterminant dès le départ l'extension en longueur de l'édifice.
2. Soit les étapes de construction se sont déroulées dans l'ordre inverse. Il est plus fréquent de progresser d'est en ouest, mais la présence de la chapelle du XII^e siècle ne rendait pas nécessaire la consécration immédiate du nouveau chœur.

Le type de matériau employé ne permet pas de procéder à une datation relative : nous sommes enclins à croire que l'usage de deux matériaux différents, pierre de taille et moellon, a été décidé dès l'élaboration du projet de construction, permettant ainsi de construire, au plus vite, un nouveau lieu de culte assez vaste pour accueillir la communauté agrandie. Il suffit pour s'en convaincre

d'observer l'unité stylistique du chœur et du transept, pourtant construits selon deux techniques différentes.

L'étude du décor est sans doute plus à même de déterminer à la fois les étapes de la construction et ses dates approximatives. Les éléments de décor sculpté sont toutefois peu nombreux : quelques bandeaux décoratifs à l'extérieur, chapiteaux, bases et clefs de voûte à l'intérieur. On peut considérer les chapiteaux comme les meilleurs



*Saint-Jean-en-l'Isle.
Socle et base du chœur
(cl. Boccard-Billon).*



Saint-Jean-en-l'Isle.
Chapiteaux à l'angle sud-est de la croisée (cl. M. Boccard-Billon).



Saint-Jean-en-L'Isle. Décor du chevet (cl. Boccard-Billon).



*Saint-Jean-en-l'Isle. Extrémité sud-est de la nef.
Détail de la rupture (cl. M. Boccard-Billon).*

témoins de l'évolution, en parallèle avec une observation attentive des bases et de leurs socles.

Dans l'ensemble, le style des sculptures de la nef semble antérieur à celui des parties orientales. J'en veux pour preuve le traitement des bases qui ne débordent pas de leur socle, et surtout le style de certains chapiteaux, parfois encore attaché à des traditions romanes (flore variée et couvrante, absence de crochets, présence de perles sur le tailloir). Toutes ces caractéristiques se rattachent plutôt à l'art gothique de la seconde moitié du XII^e siècle. En revanche, l'organisation et le vocabulaire de la flore utilisée dans les parties orientales s'inscrit tout à fait dans le courant stylistique des années 1210-1220, exception faite de quelques éléments, tels que la frise de pointes de diamant, héritée de l'art roman, ou les socles en doucine, que l'on trouve déjà à Notre-Dame de Paris vers 1180. Cependant, il ne faut jamais perdre de vue que d'aussi petites chapelles, pour peu qu'elles soient bien dotées, et ce fut sans doute le cas pour Saint-Jean après 1224, pouvaient très facilement être bâties en deux ou trois ans : le mélange de styles que l'on peut y trouver, la présence de ce que l'on

appelle à tort des « archaïsmes », ne sont donc pas nécessairement dus à une construction très étalée dans le temps.

A Corbeil, il y a bien eu rupture, nettement visible à l'angle sud-est de la nef et du transept. Si le parti d'ensemble a été conservé, ce qui explique la grande homogénéité de l'église, certains détails varient légèrement. Mais ces deux conceptions sont liées de très près au chantier de Notre-Dame de Paris, en particulier à son second architecte. Au vu des formes décoratives employées, il nous semble que la nef a, de peu, précédé les parties orientales. Il est même possible que les bases de l'ensemble aient été jetées au cours de la première campagne, déterminant à la fois un plan très réfléchi et le type de matériaux employés. Puis l'élévation aurait été entreprise, d'abord dans la nef sous la direction du même maître-d'œuvre, avec le concours de plusieurs sculpteurs, avant de se poursuivre à l'est, après l'arrivée d'un second architecte, plus intimement lié encore au chantier parisien. On peut donc envisager la présence de deux maîtres-d'œuvre particulièrement brillants, gravitant sans doute dans le milieu artistique parisien et royal. Bien que certains éléments puissent être considérés comme antérieurs à l'art des années 1220-1230, dans la nef en particulier, d'autres, et notamment la conception d'ensemble, abondent dans le sens de cette datation, c'est-à-dire après la fondation faite par la reine en 1224 et avant son inhumation dans le chœur en 1236.

V – ÉTUDE COMPARATIVE : PEUT-ON RATTACHER LE PRIEURÉ SAINT-JEAN A D'AUTRES ÉDIFICES DU BASSIN PARISIEN ?

1. Les plans

L'emploi d'un plan en croix latine dépouillé de collatéraux est plutôt rare, semble-t-il, autour de Paris. Si cela se comprend aisément pour les édifices de grande envergure, cathédrales, grandes abbaciales, etc., on est en revanche surpris de voir que même les plus petites églises n'en font presque jamais usage, préférant le plus souvent un parti à bas-côtés et chapelles orientées, y ajoutant parfois déambulatoire et/ou chapelles rayonnantes¹⁷. La volonté de conju-

17. Tout au moins dans l'état où elles sont parvenues jusqu'à nous.

guer, comme à Corbeil, un espace simplifié à des nécessités d'ordre liturgique, ne se retrouve pas davantage dans d'autres chapelles des ordres templiers et hospitaliers. Là, le parti qui prédomine largement sur tous les autres est celui du vaisseau unique, se prolongeant jusqu'à une abside semi-circulaire, polygonale ou à fond plat. L'absence de transept y est généralement due au nombre restreint de chapelains présents dans la commanderie et au fait que la plupart des églises ne sont pas accessibles aux habitants des alentours. Pour l'Ordre du Temple, seule la commanderie de Sommereux¹⁸ fait exception puisqu'elle est pourvue d'une nef unique, d'un transept saillant et d'un chevet à fond plat. Ce dernier élément se retrouve fréquemment en Ile-de-France pour les petites églises. Même si, à Sommereux, la nef a été reconstruite au XVII^e siècle, elle reprend, à n'en pas douter, les grandes lignes du parti primitif du début du XIII^e siècle. Néanmoins, on sait que la chapelle de cette commanderie faisait aussi office d'église paroissiale, ce qui implique sans doute la présence du transept.

Kimpel et Suckale¹⁹ rattachent au parti de Corbeil le plan de Notre-Dame-de-La-Roche, qui est similaire à celui de Sommereux²⁰. La nef est toutefois beaucoup plus courte. Le chevet est là encore éclairé par un triplet. L'assemblage de ces deux éléments (fond plat et triplet) se retrouve couramment dans les églises rurales des environs de Corbeil. Ces dernières sont agrandies par des bas-côtés dans la nef, qui se poursuivent parfois jusqu'à l'est. Il se pourrait que, souvent, ces collatéraux soient postérieurs de beaucoup à la construction de l'église, ajoutés entre le milieu du XV^e et le premier tiers du XVI^e siècle, c'est-à-dire lors des reconstructions qui ont suivi la guerre de Cent Ans²¹. A l'abbaye augustinienne de Notre-Dame-de-La-Roche, la chapelle serait postérieure à l'année 1232²², donc pendant ou peu après la construction de Saint-Jean de Corbeil. Cependant, le peu d'affinités entre les deux édifices, notamment en ce qui concerne le décor, ne permet pas de les rattacher à une même école. Tout au plus peut-on supposer que

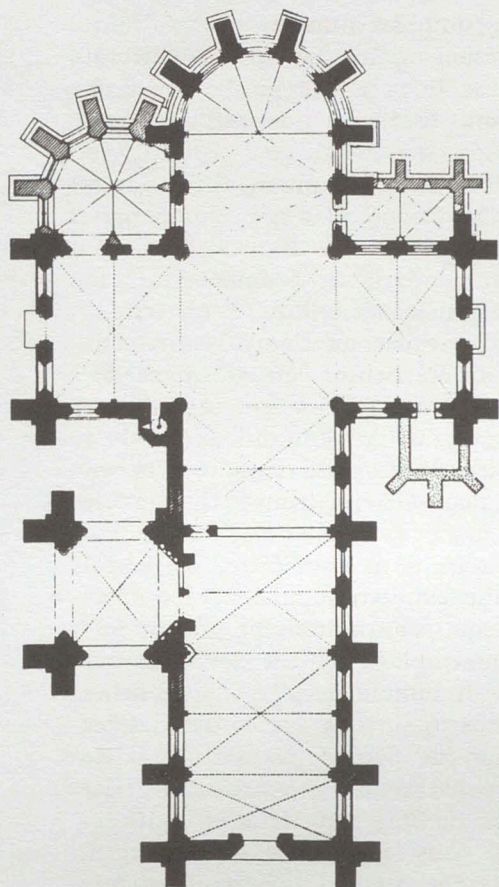
18. Oise, baillie de Beauvais-Sommereux. Nous n'en avons pas trouvé de plan.

19. D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique en France 1130-1270*. Paris, Flammarion, 1990, 575 p., p. 232.

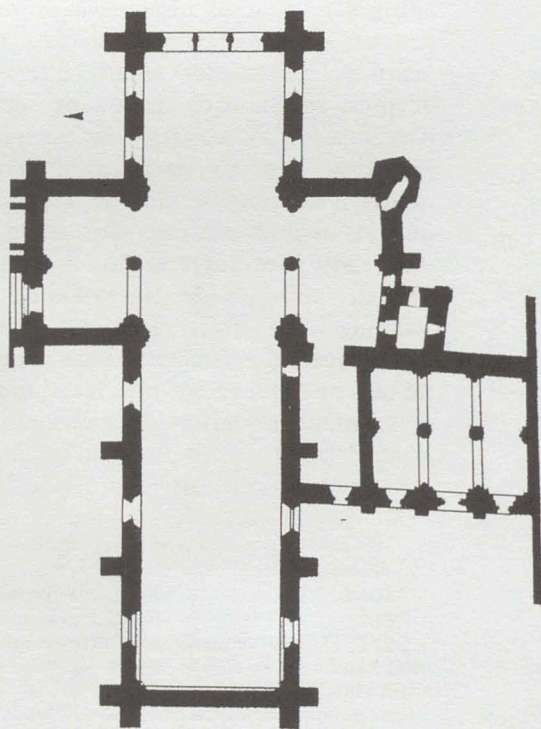
20. Abbaye augustinienne de Notre-Dame-de-La-Roche, Lévis-Saint-Nom, Yvelines.

21. J.-J. IMMEL, *La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans au sud de Paris in Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix*. 99^e année, 1993, p. 9-45.

22. *Guide du patrimoine : Ile-de-France*. Paris, CNMHS. Hachette, 1992, 750 p., p. 488.



*Saint-Mathurin de Larchant.
Plan d'après J. HENRIET ²⁵.*



*Saint-Jean-aux-Bois.
Plan d'après
de BIDEAULT et LAUTIER,
Ile-de-France gothique.
Paris, Picard, 1987.*

leurs deux maîtres-d'œuvre ont subi, de plus ou moins loin, l'influence du milieu artistique parisien et, surtout, qu'ils obéissent aux volontés de deux ordres monastiques professant la pauvreté. Cela explique probablement la simplicité du parti adopté dans l'un et l'autre cas.

Deux autres églises sont sans doute plus proches de Saint-Jean que ne l'est Notre-Dame-de-La-Roche. Il s'agit, d'une part, de l'abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois²³ et, d'autre part, de l'église Saint-Mathurin de Larchant²⁴. Toutes deux adoptent également un plan cruciforme. A Saint-Jean-aux-Bois, il se termine à l'est par le même chevet plat à triplet que nous avons déjà rencontré, mais sa principale caractéristique est de posséder un transept double, constitué de deux travées en largeur séparées par une fine colonne. Malgré tout, on y remarque comme à Corbeil la très grande unité de l'ensemble et la volonté d'imbriquer entre elles des formes simples. On se trouve là dans le premier quart du XIII^e siècle. Quant à Larchant, c'est le seul édifice dont le plan cruciforme se termine par un chevet en hémicycle sans déambulatoire ni chapelles rayonnantes²⁵. La croix latine est ici aussi nettement dessinée par un transept saillant fortement sur une nef à vaisseau unique. Le chœur est daté par Jacques Henriot des années 1180. Il semble donc que ce soit ce dernier édifice qui aurait pu, plus que tous les autres, servir d'exemple à la conception du plan de Saint-Jean. Sans plus de précisions, cela peut paraître très hasardeux, mais d'autres éléments, notamment dans le décor et la structure, laissent supposer que les mêmes artisans ont œuvré dans les deux édifices. Il n'est donc pas à exclure que le maître-d'œuvre de Larchant, lui-même issu du chantier de Notre-Dame de Paris, soit le concepteur de Saint-Jean, à moins qu'il ne s'agisse de l'un de ses proches collaborateurs. La fonction plus « introvertie » d'une chapelle hospitalière ne nécessitait pas les dimensions que l'on trouve à Saint-Mathurin — église de pèlerinage —, tout comme la volonté d'austérité et de simplicité d'un ordre militaire ne pouvait conduire qu'à une simplification générale du parti.

23. Saint-Jean-aux-Bois, Oise, abbaye Notre-Dame-et-Saint-Jean-Baptiste.

24. Larchant, Seine-et-Marne, église paroissiale Saint-Mathurin.

25. J. Henriot observe avec justesse que la forme semi-circulaire, fort employée dans l'architecture romane et dans le premier art gothique, disparaît, par la suite, au profit du chevet à pans multiples qui facilite l'implantation des voûtes (J. HENRIOT, *Saint-Mathurin de Larchant. Étude architecturale*, mémoire de maîtrise, Université de Paris IV-Sorbonne, 1973-1975, p. 57).

2. Les élévations

On peut encore remarquer que les quatre édifices pour lesquels nous avons souligné la similitude en plan avec la commanderie Saint-Jean adoptent tous le même parti en élévation, parti qui se retrouve également à Corbeil, à savoir deux niveaux, le premier aveugle et le second percé de lancettes. Seul Larchant déroge à cette règle en présentant une superposition de baies. A Sommereux, les ouvertures sont plus courtes.

Il semble que ce type d'élévation soit particulièrement fréquent dans tout un ensemble d'édifices attachés au Temple ou à l'Hôpital, chapelles présentant un vaisseau unique voûté d'ogives, sans transept, et se terminant par une abside polygonale ou par un chevet plat. Nous pensons en particulier à six églises : à Paris, la chapelle du XIII^e siècle de la commanderie Saint-Jean-de-Latran, disparue, mais dont une coupe a été conservée²⁶ ; dans les environs La Villedieu²⁷, Moisy-le-Temple²⁸, Coulommiers, Chevru et Coutran²⁹, ces trois dernières formant un ensemble très homogène. A ce groupe de chapelles appartenant aux ordres militaires, on peut ajouter celle du prieuré augustinien de Bray-sur-Aunette³⁰.

L'élévation à deux niveaux est sans doute à mettre en relation avec deux pôles :

1. d'une part, les chapelles palatines qui fleurissent dans et autour de Paris (il en existait une, rappelons-le, à Corbeil), qui adoptent également la division du mur en deux zones, l'une sombre l'autre lumineuse ;
2. d'autre part, les volontés de l'architecture cistercienne, notamment le refus des articulations internes complexes.

Dans la grande majorité des exemples cités, le type de percement choisi est celui à une lancette, longue et étroite, et sans divisions, dans la tradition des fenêtres de Notre-Dame de Paris. C'est le cas pour le groupe Coutran-Chevru-Coulommiers, pour Notre-Dame-de-La-Roche, La Villedieu, Saint-Jean-aux-Bois. A Bray, en revanche, ce sont des baies composées, à deux lancettes sous un oculus orné d'un motif fleuronné. La date plus tardive du prieuré explique cette variation, à rapprocher des thèmes palatins. Souvent, on retrouve une ouverture plus vaste en façade, baie composée (Moisy, Bray), lancette simple (La Villedieu) ou rose (Saint-Jean-aux-Bois). Nulle part nous

26. Albert LENOIR, *Statistique monumentale de Paris*. Paris, Imprimerie Impériale, 1867, tome IIA, 286 p., pl. I.

27. Commanderie templière de La Villedieu, commune d'Élancourt, Yvelines.

28. Aisne, arrondissement de Château-Thierry, canton de Neuilly-Saint-Front, commune de Montigny-l'Allier.

29. Seine-et-Marne : Coulommiers, Coutran commune de La Ferté-Gaucher, et Chevru.

30. Prieuré de Bray-sur-Aunette, Oise.



Bray-sur-Aunette. Chevet (cl. M. Bocard-Billon).

n'avons trouvé la solution d'un oculus comme à Corbeil. Son emploi est peut-être à rattacher au courant parisien. A moins, bien sûr, que cet oculus ne soit le fruit de remaniements postmédiévaux, ce que rien ne vient confirmer, ni dans les sources, ni surtout sur place, dans cette zone où les restaurations ont été très intensives.

La muralité reste souvent importante. A Saint-Jean-aux-Bois, les profonds ébrasements des baies à l'intérieur sont similaires à ceux que l'on trouve à la commanderie. A Coulommiers, Chevru et Coutran, ainsi qu'à Notre-Dame-de-La-Roche, La Villedieu et Saint-Jean-de-Latran, la surface murale est encore très présente. A Moisy comme à Larchant en revanche, l'architecte a choisi la solution du mur mince. C'est aussi celle que l'on retrouve, plus tard, à Bray.

C'est essentiellement dans le domaine du voûtement et des retombees, c'est-à-dire la conception structurelle et plastique de l'édifice, que les ressemblances sont les plus flagrantes. Dans la plupart des cas, le traitement des ogives et de leurs supports est directement inspiré de Notre-Dame-de-Paris. L'influence du chantier parisien est en effet très grande dans l'ensemble de la région et on en trouve les traces dans quantité d'édifices. A Larchant, Saint-Jean-aux-Bois, Notre-Dame-de-La-Roche, Bray-sur-Aunette, le profil des voûtes ainsi que la volonté de créer un espace ininterrompu sont directement inspirés de la cathédrale parisienne. Cela est particulièrement net à Larchant, où la verticalité prime sur toutes les autres lignes : verticalité des contreforts à l'extérieur, verticalité des colonnettes en délit qui montent de fond jusqu'aux voûtes dans le chœur. Cependant, ces lignes sont à peine mises en valeur, tout comme dans la nef de Notre-Dame. Dans celle de Saint-Mathurin, en revanche, le délit est abandonné et les profils des voûtes davantage soulignés. Comme à Corbeil, on y remarque l'emploi du délit dans le chœur, de la retombée montant de fond, ainsi que l'utilisation du dossieret biseauté qui met en léger relief la retombée centrale³¹. Cependant, il n'existe pas de hiérarchie des retombees à Larchant, alors qu'elle est présente, quoique très légère, à Saint-Jean. On notera aussi le traitement des piles de la croisée, faites de multiples colonnettes en délit placées au droit du mur et qui en habillent l'angle, sous un tailloir commun. La même solution est employée à la commanderie, à l'est du transept. Cette volonté commune de limiter les jeux de volume pour laisser le regard et la lumière glisser sans accrocs trouve aussi son origine à Notre-Dame de Paris. On voit donc que derrière les rapprochements susceptibles d'être faits entre Larchant et Corbeil se profile de façon quasi incessante l'ombre

31. Le dossieret est employé dans les parties droites du chœur à Larchant, et dans la nef à Corbeil. On le trouve également dans la nef de Saint-Étienne-de-Beauvais (deuxième moitié du XII^e siècle).



Larchant. Angle nord-est du chœur et du transept. (cl. M. Boccard-Billon)

de la cathédrale parisienne. Seul le plan adopté dans les deux églises, une croix latine nettement marquée, sans volumes ajoutés, s'éloigne des conceptions de Notre-Dame³².

Le délit, qui caractérise les retombées à Saint-Jean, est souvent employé dans le premier art gothique, par exemple aux tribunes du chœur de la cathédrale à Noyon ou même déjà à Saint-Leu d'Esserent. Il est aussi présent au début du XIII^e siècle à Saint-Jean-aux-Bois, au transept et au revers de la façade. On le trouve également employé à La Villedieu, dans les parties tournantes. Dans la nef, en revanche, les voûtes sont reçues très haut par des culots sculptés, solution adoptée aussi à Saint-Jean-aux-Bois, et à Notre-Dame-La-Roche. A Corbeil, les culots de la nef sont placés beaucoup plus bas, sous des groupes de trois colonnettes en délit qui soulignent la verticalité du monument tout en assurant une continuité visuelle avec le parti du chœur et du transept.

Une dernière observation reste à faire concernant l'une des caractéristiques majeure de Saint-Jean. Nous avons vu que le chevet polygonal était surmonté d'une corniche semi-circulaire. Cette étrange solution se retrouve également dans deux édifices que nous avons déjà cités, à savoir la commanderie de La Villedieu et le prieuré de Bray-sur-Aunette. La chapelle de La Villedieu est probablement sensiblement contemporaine de Saint-Jean, ou peut-être à peine antérieure. Quant à Bray, sa datation au milieu du XIII^e siècle ne permet pas de la traiter en modèle. Tout porte à croire qu'un même architecte a œuvré dans ces trois édifices, successivement. D'abord à La Villedieu et à Corbeil et enfin au prieuré de Bray-sur-Aunette. Il est assez étrange de constater que ce motif se retrouve invariablement, alors que le reste du parti est à chaque fois adapté avec souplesse aussi bien aux volontés des commanditaires qu'aux innovations stylistiques (en particulier à Bray). Nous sommes tentée de croire que cette « marque de fabrique » n'est pas celle d'un maître-d'œuvre mais plutôt la caractéristique d'un atelier de maçons auquel on a fait appel sur divers chantiers de la région parisienne et dont la technique n'a pas varié. De plus, même si dans les grandes lignes, les partis adoptés dans ces trois chapelles sont très semblables, rien ne permet d'avancer avec certitude que cela est dû à un même concepteur. Nous pensons au contraire que ces chapelles s'inscrivent dans un courant plus vaste, répondant aux besoins d'ordres religieux, pas nécessairement militaires d'ailleurs, pour lesquels la simplicité et une certaine austérité restent de mise, bien qu'ils ne refusent pas de s'intégrer dans le contexte artistique de leur temps. Cela expliquerait

32. A Larchant, la sacristie et la chapelle de la Vierge sont plus tardives.



*La Villedieu. Chevet
(cl. M. Boccard-Billon).*

*Moisy-le-Temple. Chevet
(cl. M. Boccard-Billon).*



que l'on trouve presque invariablement le même type de solutions, aussi bien en plan qu'en élévation, de même que dans le décor. C'est ainsi que de nombreuses autres chapelles ont de grandes similitudes avec Corbeil, notamment Moisy, Saint-Jean-aux-Bois, Notre-Dame-de-La-Roche, Coulommiers, etc. Les ressemblances existant entre Corbeil et Larchant ne se retrouvent ni à La Villedieu ni à Bray, c'est pourquoi il nous semble difficile de leur attribuer à toutes le même maître-d'œuvre. De même, les différences entre La Villedieu et Bray témoignent que deux esprits, et non un seul, sont à l'origine de celles-ci.

3. Les décors

Les mêmes observations peuvent être faites à propos du vocabulaire décoratif employé dans l'ensemble des édifices que nous avons cités. A peu près partout on retrouve des motifs de crochets, de feuilles polylobées de plus ou moins grande taille, disposés aux points majeurs des chapiteaux. Parfois, comme à Notre-Dame-de-La-Roche ou à Moisy, on remarque des éléments humains ou animaliers. Les culots sont ornés de feuillages couvrants (à La Villedieu) ou, plus rarement, de motifs abstraits. Les clefs de voûte sont formées de couronnes de feuilles, parfois encadrées de têtes d'hommes ou de grotesques. Mais là encore, c'est avec Larchant que les analogies sont les plus frappantes, et au-delà, avec la cathédrale de Paris, en particulier avec les créations dirigées par le second maître de Notre-Dame.

Comme à Corbeil, on remarque à Larchant la grande diversité du décor sculpté, la vigueur du modelé et l'absence des jeux d'ombres créés à Paris par la multiplication des œillets au trépan. De la même façon, les corbeilles s'évasent vers le haut dans le chœur et le transept de Saint-Jean pour épouser au plus près un tailloir dont la mouluration est toutefois un peu plus complexe. Certains chapiteaux se retrouvent quasiment à l'identique, aussi bien dans le chœur que dans la nef des deux édifices. Citons, à Larchant, un chapiteau à multiples feuilles polylobées, situé dans le chœur, à la deuxième baie nord. On retrouve à Corbeil une disposition très semblable, sous un tailloir de même forme mais orné de perles, à l'extrémité sud-est de la nef (voir ci-dessus p. 42). Ce seul exemple peut suffire à illustrer deux choses :

1. Les mêmes artistes ont travaillé à la fois à Larchant et Corbeil, les deux chantiers sont donc de proches parents.
2. Le chœur de Saint-Mathurin est daté entre 1180 et 1200. La construction de la nef se poursuit jusque vers 1250. A Corbeil, il est difficile d'attribuer à une quelconque partie de l'édifice une datation aussi haute que celle du chœur de Larchant. Certaines formules déco-

ratives, telle la frise de pointes de diamant et le tailloir à perles, ou même le traitement de certains chapiteaux, pourraient semer le doute mais d'autres éléments viennent indubitablement inscrire la chapelle de la commanderie dans le courant stylistique du début du XIII^e siècle. Il est plus probable que le chantier de Saint-Jean ait été ouvert après l'achèvement de la première campagne de Saint-Mathurin, soit peu après 1200. Cela pourrait donc corroborer les documents fournis par les sources, qui laissent supposer le début de la construction de Saint-Jean au plus tôt en 1224.

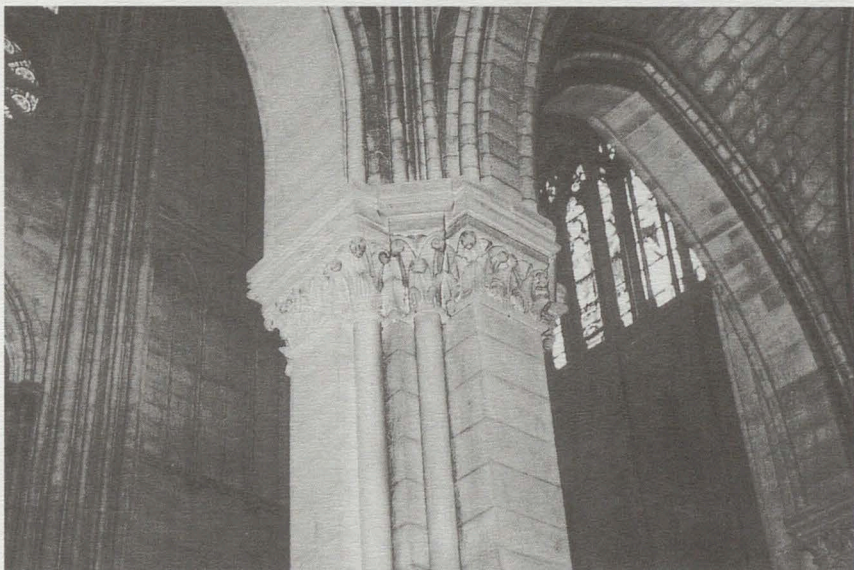
On trouve d'autres éléments de comparaison entre Larchant et Corbeil, à savoir les bases et les socles. Dans le chœur de Larchant, comme dans la nef de Corbeil, le tore inférieur des bases, passablement écrasé, ne fait aucune saillie sur le socle et est encadré par des griffes variées. Le même motif est également employé à Notre-Dame-de-Paris, dans les travées orientales de la nef. Dans celle de Larchant, en revanche, on trouve un tore inférieur saillant nettement sur le socle, comme c'est le cas dans les parties orientales de Corbeil. Toutefois, cette tradition apparaît dès les années 1195-1200 et la présence d'un décor de dés logés dans la scotie n'est pas très caractéristique de l'art du XIII^e siècle. On le trouve déjà à Saint-Leu d'Esserent vers 1160-1170. Moins accentué, ce motif, comme à l'extérieur celui de la pointe de diamant, a perduré dans l'ornementation gothique. Il apparaît encore dans la nef de Notre-Dame de Paris, sur les bases des retombées des travées occidentales, dues au quatrième maître, vers 1240.

La forme des socles à doucine que l'on observe dans le chœur et le transept de Saint-Jean n'est, quant à elle, employée à Larchant que dans la chapelle de la Vierge, autour de 1300. Pourtant, on la trouve bien auparavant à la jonction entre le chœur et le transept de Notre-Dame-de-Paris, dans les années 1180.

À l'extérieur, c'est avec les chapelles de Moisy et de Saint-Jean-aux-Bois que les similitudes sont les plus évidentes. Toutes deux emploient en effet la frise de pointes de diamant que l'on retrouve à Corbeil, dans les parties orientales. À Moisy, elle est traitée de la même façon, courant sur le mur par-dessus l'arc des baies et évitant les contreforts. À Saint-Jean-aux-Bois, en revanche, elle ne sert de décor qu'à l'arc sommital des lancettes et à l'extrados de l'arc des portails. Cette dernière utilisation se retrouve également pour le portail occidental de La Villedieu. Or ces chapelles sont datées du début du XIII^e siècle, à l'exception peut-être de La Villedieu, qui serait, selon certains, un peu plus ancienne, datation que nous avons du mal à admettre. Bien que le motif en lui-même ne soit pas une invention de l'époque gothique, il connaît une persistance exem-



*Larchant. Chapiteau du chœur (2^e baie nord)
(cl. M. Bocard-Billon).*



*Notre-Dame-de-Paris. Pilier oriental des collatéraux sud
(cl. M. Bocard-Billon).*

plaire dans les édifices de petite envergure, au moins dans les premières décennies du XIII^e. L'ensemble de ces observations nous conduit donc à rattacher stylistiquement la commanderie de Corbeil à un courant qui puise son inspiration dans des formules souvent éprouvées au XII^e siècle mais qui n'ignore pas pour autant les apports nouveaux circulant autour du chantier parisien, source principale d'innovation. En effet, au-delà des ressemblances visibles entre Larchant et Corbeil, c'est à Notre-Dame-de-Paris que se rattache la grande majorité des formes décoratives employées à Saint-Jean. Nous avons noté plus haut l'usage du délit, le profil des ogives, des bases et de leurs socles, l'importance de la verticalité. L'usage des chapiteaux à crochets lui aussi provient de Notre-Dame. On remarquera également la parenté entre les pilastres joignant le transept et la nef de Corbeil et ceux des supports orientaux de la nef de Notre-Dame, entre les deux collatéraux. L'usage du pilastre ou du dossier sculpté d'un bandeau se répand dans la cathédrale parisienne sous l'égide du second maître dont c'est là une des principales innovations par rapport au parti précédent qui utilisait la colonne engagée, accrochant davantage le regard. On retrouve le dossier dans les tribunes de la nef, ainsi que les bases à griffes et les colonnettes en délit. Le même type d'arc plat retombant sur des pilastres à bandeau sculpté est employé plus tard à l'entrée de la chapelle Saint-Louis dans la cathédrale de Soissons, soit au XIV^e siècle³³. Pourrait-on déduire de ces observations que le second architecte de Notre-Dame de Paris a œuvré à Corbeil ? Le silence des textes ne permet pas d'avancer le moindre petit élément qui abonderait en ce sens. Pourtant, on trouve à Larchant et Corbeil de grandes similitudes. Si l'architecte de Larchant est bien le même qu'à Notre-Dame, il n'est donc pas impossible qu'il se soit ensuite arrêté à Saint-Jean, mais il peut tout aussi bien s'agir de l'un de ses proches collaborateurs.

VI - DATATION DE SAINT-JEAN

Toute la question est en fait de savoir si les comparaisons que l'on a pu effectuer avec d'autres édifices corroborent ou, au contraire, infirment les dates que l'étude des textes et du monument laisse supposer. Autre-

33. Selon JEAN Ancien, elle aurait été construite sous l'épiscopat de Guy de la Charité, soit entre 1296 et 1313 : *Architecture de la cathédrale de Soissons. Contribution à l'étude archéologique*. Soissons, Impr. J. Ancien, 1984, 67 p.).

ment dit, la commanderie de Saint-Jean de Corbeil peut-elle être, ou non, rattachée au courant stylistique des années 1220-1230 ?

Nous avons déjà constaté qu'un certain nombre d'éléments présents à Saint-Jean ne sont pas, loin s'en faut, « typiques » de l'art du XIII^e siècle. Pointes de diamant, motifs végétaux de certains chapiteaux de la nef, dés sculptés sur les bases, etc., apparaissent déjà dans les édifices romans ou du tout premier art gothique (à Saint-Leu-d'Esserent, par exemple). Pourtant, ils sont encore employés fréquemment au XIII^e siècle, voire au-delà. Il est donc difficile de se fier à eux pour établir une datation fiable. D'ailleurs, Moisy ou Saint-Jean-aux-Bois, pour ce qui est des frises décoratives, sont datées du début du XIII^e, peut-être à peine plus tôt dans le premier cas. Quant au motif de dés que l'on trouve à Corbeil sur les bases du chœur et du transept, il est encore employé dans la nef de Notre-Dame de Paris vers 1240.

A nos yeux, c'est à Saint-Mathurin de Larchant et à Notre-Dame qu'il faut aller chercher les comparaisons les plus frappantes. Le chœur de Larchant, en particulier, est à mettre en étroite relation avec la nef de Saint-Jean : on y trouve, en effet, l'usage de fines colonnettes en délit recevant les retombées des voûtes, le même verticalisme, l'emploi du dossier et un style similaire dans les chapiteaux, parfois presque identiques. Le plan d'ensemble est également le même : une simple croix latine nettement dessinée, sans volumes ajoutés (pas de déambulatoire ou de chapelles, pas de bas-côtés). Jacques Henriot date le chœur de Larchant des années 1180, mais il ne nous semble pas possible d'accepter cette datation pour Corbeil. Bien qu'il soit évident que les mêmes personnes ont œuvré dans les deux édifices, ce qui pourrait vouloir dire que le second maître de Notre-Dame est lui-même venu à Corbeil, ces chantiers ne sont certainement pas contemporains l'un de l'autre : on sait bien qu'une première chapelle a été dédiée par Maurice de Sully en 1185, mais elle était toujours visible au XV^e siècle. Il est donc difficile d'admettre que la nef de Saint-Jean remonte à cette date. D'ailleurs, il n'existe pas avant la donation d'Ingeburge de raisons valables pour entreprendre un nouvel édifice de cette envergure. De plus bien qu'il y ait une rupture entre la nef et les parties orientales de la chapelle, la grande unité stylistique qui subsiste semble plaider en faveur de deux époques de travaux assez rapprochées l'une de l'autre. Or, le chœur et le transept de Corbeil se rattachent davantage aux créations des années 1230 autour de Paris : chapiteaux, bases, tailloirs, profil des voûtes, sont à lier à la cathédrale parisienne ainsi qu'à d'autres petites chapelles datées des premières décennies du XIII^e siècle, par exemple l'abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois. Pourtant, certaines formes employées dans le chœur de

Saint-Jean-en-l'Isle ne relèvent pas uniquement de cette époque, par exemple les socles en doucine qui apparaissent dès les années 1180-1190 dans les parties occidentales du chœur de Notre-Dame de Paris. C'est pour nous une raison supplémentaire de croire que l'ensemble de l'édifice est l'œuvre d'architectes et d'ouvriers, certes chevronnés et connaissant les grands chantiers environnants, mais encore fortement inspirés par des motifs architecturaux depuis longtemps éprouvés.

Il est en effet très délicat d'établir une datation affinée de la chapelle Saint-Jean. Son parti d'ensemble, ses formes décoratives et structurelles peuvent être rapprochées d'un certain nombre d'autres édifices, que nous avons cités précédemment, et qui sont tous datés de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. Stylistiquement, rien ne permet d'apporter plus de précisions. Il faut se fier principalement aux sources écrites, elles-mêmes très lacunaires. Pourtant, nous avons déjà tenté de démontrer, à travers elles, qu'il n'existe pas de raison d'avoir construit aussitôt après la dédicace de la première chapelle, un autre lieu de culte, à moins que les besoins de la communauté religieuse aient soudain changé. Or, c'est le cas lorsque la veuve de Philippe-Auguste fait installer treize prêtres dans la commanderie et leur assure des revenus supplémentaires en 1224. En 1236, la reine est inhumée dans le chœur de l'église, qui semble, d'après le style des chapiteaux, des bases et des ogives, avoir été le dernier achevé. L'ensemble aurait donc été terminé en 1236 au plus tard.

VII - CONCLUSION

On a beaucoup écrit à propos de l'architecture religieuse des Templiers. On a beaucoup écrit sur les Templiers eux-mêmes. L'Hôpital, quant à lui, n'a pas eu droit à cette aura mystérieuse qui aurait pu le faire connaître davantage. On ignore, le plus souvent, qu'il était aux XII^e et XIII^e siècles, et au-delà encore, outre un infatigable défenseur de l'Occident chrétien contre l'Islam, un très grand et très puissant propriétaire foncier, placé à la tête de multiples chapelles et cures que desservaient les frères prêtres de l'Ordre. L'église de Saint-Jean-en-l'Isle était, avant l'acquisition du Temple de Paris, la plus prestigieuse de toutes celles du Prieuré de France. Pourtant, suivant les préceptes de l'Hôpital, rien n'y est grandiose : à l'exception du chœur et de la façade, la construction est de médiocre qualité ; le parti est simple, austère mais harmonieux tout de même. Toute l'attention semble avoir été concentrée sur les organes majeurs de l'élévation ainsi que sur les éléments du décor intérieur. Tout y dénote une parfaite maî-

trise technique et un grand sens esthétique. La rudesse de l'aspect extérieur dissimule le soin presque délicat apporté au traitement de l'espace interne où seules quelques touches d'ornementation judicieusement disposées animent légèrement la surface murale d'une grande platitude. Il est bien difficile, nous l'avons vu, de déterminer quelles ont été les étapes de la construction, ou même de resituer la chapelle dans une chronologie plus vaste. Non que les restaurations, bien qu'abondantes, en aient fait perdre les traces, mais parce que l'unité de l'ensemble laisse penser que les deux campagnes de travaux se sont succédé dans un court intervalle de temps et qu'elles ont chacune été menées fort rapidement. Cependant, nous sommes persuadée, au vu des proportions et du décor, que les deux maîtres-d'œuvre étaient liés, et de très près sans doute, au milieu parisien, au chantier de Notre-Dame en particulier. Il n'est pas exclu d'ailleurs que les rapprochements que nous avons pu faire avec Larchant trahissent la présence d'un même architecte pour les deux églises, Saint-Mathurin et Saint-Jean, ce qui aboutirait à attribuer la paternité de cette dernière à l'un des architectes de la cathédrale parisienne. Si rien ne permet de prouver cette hypothèse, il est clair cependant qu'une nette filiation existe, qui va de Notre-Dame à Saint-Jean de Corbeil, en passant par Saint-Mathurin de Larchant.

Michèle BOCCARD-BILLON

1870-1871 : les Prussiens à La Forêt-Sainte-Croix ¹

I - LES ÉVÉNEMENTS

A l'automne 1870, après la défaite de Wissembourg ² les armées prussiennes sont autour de Paris qu'elles assiègent. Le département de Seine-et-Oise ³ est complètement occupé. Versailles est devenu le quartier général de l'armée assiégeante. Le prince Albert de Prusse, à la tête de la 4^e division de cavalerie, parti de Melun et marchant en direction d'Orléans (d'où l'armée française essaye de remonter pour dégager Paris), rencontre une forte résistance. Il est arrêté le 18 septembre à Dannemois par le 1^{er} bataillon de francs-tireurs de Paris. A peine la division du prince Albert est-elle repartie et malgré les repréailles exercées à Moigny et à Dannemois, elle est prise sous le feu des habitants cachés dans les rochers qui couvrent les vallées accidentées de la Juine et de l'Essonne. Plus bas, près de Milly, des francs-tireurs et gardes nationaux attaquent les Prussiens.

L'ennemi se venge, arrête des otages et incendie des bois. Il fait de même à Chamarande, Torfou, Itteville et La Ferté-Alais. Le soir, il couche à Angerville et remonte, le lendemain, vers Étampes. Derrière les Prussiens, deux compagnies de francs-tireurs s'avancent jusqu'à Courpain ⁴ et, retranchées dans une ferme, ouvrent le feu sur l'ennemi le 8 octobre et l'empêchent de progresser tout le jour. Vers le soir, apprenant qu'ils ont devant eux, non pas l'arrière-garde de la 4^e division de cavalerie, mais un corps d'armée

1. Département de l'Essonne, arrondissement d'Étampes, canton de Méréville.

2. Le 4 août 1870, les Prussiens passent le Rhin et enlèvent Wissembourg, à 50 km au nord-est de Strasbourg.

3. Alors dans son ancienne configuration avec les arrondissements de Versailles, Corbeil, Étampes, Mantes, Pontoise, Rambouillet.

4. Hameau de Fontaine-la-Rivière, canton de Méréville, proche de La Forêt-Sainte-Croix.

entier, ils se replient sur Méréville pendant la nuit. Ils avaient arrêté les Allemands qui durent camper entre Marolles⁵ et La Forêt-Sainte-Croix⁶.

II - LES RÉQUISITIONS

Pour assurer leur subsistance, les troupes ennemies réquisitionnent sur place la nourriture nécessaire aux hommes et aux chevaux.

A La Forêt-Sainte-Croix⁷, cette réquisition et celles qui suivirent pendant l'occupation allemande ont été soigneusement notées par le maire⁸ et les habitants, puis reportées ultérieurement, vraisemblablement par le secrétaire de mairie⁹, dans un cahier¹⁰ qui a été retrouvé, en 1998, par Guy Crosnier, premier adjoint, qui classait des documents d'archives déposés, en vrac, dans le grenier de la mairie. Il a été remis aux Archives départementales de l'Essonne¹¹.

La précision avec laquelle sont notés les biens et denrées réquisitionnés indique que des bordereaux ont été établis sur-le-champ¹² ou dans les jours suivants. Les détails sur les mouvements des troupes ennemies et le comportement de leurs « chefs » donnent à penser que la rédaction du cahier a bénéficié de l'excellente mémoire du maire

5. Canton de Méréville, mitoyen avec La Forêt-Sainte-Croix.

6. D'après Gustave DESJARDINS, *Tableau de la Guerre des Allemands dans le département de Seine-et-Oise 1870-1871*. Paris, librairie Léopold, Cerf, 1892.

La guerre de 1870-1871 n'a guère inspiré nos historiens locaux. On ne peut citer, en effet, dans nos bulletins, que cinq brèves mentions (1904, p. 159-162 ; 1905, p. 160 ; 1908, p. 127-128, ill. ; 1911, p. 134-135 et 1993, p. 138) et dans le volume II de nos *Mémoires : La délégation des ambulances volontaires à Corbeil pendant la guerre franco-allemande (1870-1871)*, 1900, 72 p. A consulter également : 1871 « L'année terrible », exposition commémorative organisée par les Archives départementales de l'Essonne. Corbeil-Essonnes, A.D., 1971, in-4°, 40 p., ill.

7. Ce village avait déjà quasi connu semblable situation, 56 ans auparavant, quand, en 1814, les troupes alliées ayant pris Paris, les Russes campèrent autour d'Étampes et les cosaques pillèrent le château de Bois-Herpin, le village voisin : René de SAINT-PÉRIER, *Les cosaques à Étampes en 1814 et le pillage du château de Bois-Herpin* dans *Bull. de la SHACEH*, 1913, p. 8.

8. Désiré Stanislas Thomas (né le 24 janvier 1825) ; il fut maire pendant 20 ans, de 1856 à 1876.

9. Eugène Boullé (né le 4 septembre 1844), il est aussi l'instituteur.

10. Cahier d'écolier de couleur bleue, de format 19,7 × 20, décoré de faisans au recto et avec les inévitables tables de multiplication au verso ; à l'intérieur, papier blanc quadrillé 0,5 × 0,5.

11. Arch. dép. Essonne, série E dépôt 46.

12. Pour la commune de Roinville-sous-Dourdan, les bons de réquisition manuscrits, établis par l'ennemi, en allemand, parfois au crayon, et même sur des feuilles arrachées à un agenda, sont conservés aux Archives départementales (série E, dépôt 15, 2H2).

et/ou du secrétaire de mairie et de leurs notes. Il semble avoir été rédigé en une seule fois (absence de ratures et de corrections), vraisemblablement pour donner une suite aux circulaires envoyées par la préfecture de Versailles les 9 et 13 mars 1871¹³, réclamant les états des réquisitions prélevées et des contributions payées, en tout cas après le 20 avril 1871, la dernière date notée sur le cahier.

A la différence des autres documents conservés aux Archives départementales¹⁴, le cahier de La Forêt-Sainte-Croix se présente comme un récit documenté, parfois anecdotique, avec de nombreuses notations et commentaires sur le comportement et les attitudes de l'ennemi et des habitants du village.

Si les 24 pages manuscrites de ce cahier ne nous apprennent rien de nouveau sur les pratiques des armées victorieuses en campagne, elles sont une passionnante source d'information sur la vie et l'économie d'un village beauceron de 55 familles et 187 habitants à cette époque. Elles viennent éclairer le registre de statistique annuelle pour la période 1857-1871 (malheureusement inégalement renseigné), conservé en mairie, cité à plusieurs reprises dans cet article. Elles traduisent aussi les conséquences économiques, pour ses habitants, de l'organisation administrative et fiscale mise en place par les occupants.

Des extraits significatifs en sont ici reproduits. Le texte original, en italique, est respecté.

8 octobre

*Les réquisitions ont commencé le 8 octobre par celle qui a été faite chez M. Michaut... Le soir, après une fausse attaque à Courpain, le corps d'armée s'est répandu dans les villages. La Forêt-Sainte-Croix a dû héberger environ 500 hommes de cavalerie ; un camp était établi auprès de la maison d'école pour les hussards de la mort¹⁵ et les lanciers¹⁶ étaient répartis dans les maisons. Les dégâts, d'après les déclarations des habitants, auraient été répartis ainsi... Suit une liste nominative très détaillée (qui totalise entre autres 94 litres d'eau-de-vie). La valeur des réquisitions pour chaque famille est portée au crayon ; il est noté en marge *pas de bons*.*

9 octobre

Le 9, dimanche soir, une petite réquisition a été faite pour environ 40 hommes d'infanterie. Montant de la réquisition : 40 kilogr. de pain

13. L'armistice avait été signé le 28 janvier 1871.

14. Pour les communes de Roinville-sous-Dourdan (E2, H2) et D'huison-Longueville (E4, H1 à 6). Un état des réquisitions pour la commune de Lardy, établi par M^e Alexandre Degommier, notaire, est conservé dans les archives de cette famille.

15. Ainsi appelés parce que leur couvre-chef était « orné » d'une tête de mort.

16. En allemand, les Uhlans.

16,00 F. Le chef, en compensation, a donné, d'un air moqueur et d'une main dédaigneuse, un petit morceau de papier, un bon de huit pains.

17 octobre

La commune est tranquille jusqu'au 17 ; ce jour-là, une réquisition est faite par un détachement d'infanterie venant d'Étampes ; elle est terminée le 19. Le bon a été délivré par un certain lieutenant signant Paulin¹⁷ ; la réquisition se composait de 3 tonneaux de vin¹⁸ et de 3 sacs de pommes de terre... La liste qui suit nomme les 21 personnes qui ont fourni un ou deux boisseaux de pommes de terre à 20 centimes l'un et les 21 personnes qui ont fourni un seau de 6,5 litres de vin à 40 centimes le litre, et les deux qui ont dû fournir deux seaux. Le maire et le chef cantonnier ont, chacun, fourni une pièce¹⁹, c'est-à-dire un tonneau de 220 litres.

Montant de la réquisition	Pommes de terre	3 sacs	36 F
	Vin	3 pièces	264 F
	Total		300 F

26 octobre

Le mercredi 26 octobre une réquisition de 586 F est réclamée ; le maire est chargé de recouvrer cette somme et il échange ses fonctions de maire contre celles de receveur municipal pour le compte des Prussiens. Chaque habitant a payé proportionnellement au montant des bordereaux qu'il a présentés et la somme a été fournie de la manière suivante :

La liste qui suit nomme tous les « chefs de famille » de la commune, c'est-à-dire ceux qui payent des impôts. Il est apparu intéressant de compléter cette liste, d'une part avec les professions (si non précisée : il s'agit d'un cultivateur) qui expliquent la disparité des sommes récla-

17. Ledit lieutenant Paulin a également sévi ailleurs aux alentours, comme en témoigne ce billet : « La commune d'Ormoys-la-Rivière doit fournir au plus tard jusqu'à demain matin à 7 heures, les trois tonneaux du vin recommandé aujourd'hui par le soussigné. Sinon un commando arrangera votre village d'une manière comme il le mérite » Signé : « Paulin, lieutenant ». Cité par G. DESJARDINS, *op. cit.*, p. 31.

18. La Forêt-Sainte-Croix a toujours cultivé la vigne. En 1789, elle occupait 25 % des surfaces cultivées. En 1865, 14 hectares étaient plantés de vignes avec un rendement moyen de 36 hectolitres, soit une production d'environ 50 000 litres. La liste électorale de 1870 recense 6 vigneron sur 65 chefs de famille... et un tonnelier. A la production le vin était payé 40 centimes alors que le litre de vin rouge consommé par la classe ouvrière était vendu, au détail, 70 centimes (et l'eau-de-vie 1,50 F).

19. Mesure de capacité de la futaille dont la contenance a évolué selon l'époque et les régions, allant le plus souvent de la demi-queue de 201 litres au muid de 228 litres. Par exemple, la pièce (ou demi-queue) d'Orléans faisait 236 litres. Au XIX^e siècle, le volume de la pièce semble s'être fixé à 228 litres. Mais, à La Forêt-Sainte-Croix, la pièce devait correspondre à 220 litres comme pourrait le confirmer la liste des réquisitions du 16 novembre (voir *infra*) qui comporte six prélèvements de 110 litres (une demi-pièce) et même un de 55 litres.

mées, et d'autre part (pour la documentation historique) avec les prénoms dont un grand nombre sont aujourd'hui tombés en désuétude et qui ne sont indiqués dans les listes du cahier qu'en cas d'homonymie (très fréquente ; on se succède de père en fils sur les terres, dans l'atelier ou le commerce) ; à noter plusieurs cas où le deuxième prénom est le prénom usuel.

<i>Percheron</i> [Jean] <i>Pierre</i>	163,55	26,49
<i>Ribert Thomas</i>	172,79	27,99
<i>Brichard</i> [Philéas ; vigneron]	39,26	6,36
<i>Thomas-Michaut</i> ²⁰	198,60	32,17
<i>Gibier Dominique</i>	300,09	48,61
<i>Chaland Veuve</i> [Ciret Victoire ; tisserande]	10,00	1,62
<i>Chauvet Alphonse</i> [garde champêtre]	51,94	8,41
<i>Lamy Jn Bte</i> [Jean Baptiste ; vigneron]	43,00	6,96
<i>Petit François</i>	58,00	9,39
<i>Bathereau</i> [Isaac] <i>Augustin</i>	99,94	16,19
<i>Moullé André</i> [Mathurin ; vigneron]	40,79	6,60
<i>Palfroy</i> [François ; charron]	37,43	6,06
<i>Lemaire Henri</i>	160,00	25,92
<i>Dalby</i> [François] <i>Isidore</i> [maçon]	51,99	8,42
<i>Robert Mathurin</i> [rentier]	74,87	12,12
<i>Daguet Vve</i> [Piet Marie Élisabeth]	41,00	6,64
<i>Dalby Vve</i> [Ciret Geneviève]	33,46	5,42
<i>Herbellot Paul</i> [vigneron]	53,49	8,66
<i>Pénot Honoré</i>	40,00	6,48
<i>Poisson Pierre</i> [charretier]	34,71	5,62
<i>Guillemain</i> [François ; vigneron]	6,69	1,08
<i>Dutertre Vve</i> [Guillemain Césarine ; journalière]	13,00	2,10
<i>Moullé Pinson</i> [ou Mathurin]	38,00	6,15
<i>Pinot</i> [Louis] <i>Alexandre</i>	37,59	6,08
<i>Ciret Vve et Béranger</i> [Louis ; charron]	81,59	13,21
<i>Gendarme</i> [Felix] <i>père</i>	46,73	7,57
<i>Logre Philibert</i> [cordonnier]	22,00	3,56
<i>Guerton</i> [Casimir]	30,00	4,86
<i>Ciret Aimable</i> [vigneron]	25,00	4,05
<i>Mainfroy</i> [Sulpice]	37,43	6,06

20. Désiré Thomas, le maire, exploite également la partie des terres revenant à sa fille Céline du fait de Pierre-Léon Michaut, son époux.

<i>Marchand Vve</i>	20,00	3,24
<i>Ciret</i> [Alexandre] <i>père</i> [vigneron]	24,00	3,88
<i>Thomas J.P.</i> [Jean Pierre ; journalier]	24,81	4,01
<i>Lesage</i> [Henri] <i>Germain</i> [vigneron]	71,26	11,54
<i>Miget</i> [Mathias Simon ; maréchal]	38,93	6,30
<i>David Mathurin</i>	40,00	6,48
<i>Augé Désiré</i> [journalier]	29,84	4,83
<i>Ruelle Abraham</i> [rentier]	97,32	15,76
<i>Ciré Eusèbe</i> [chef cantonnier]	52,52	8,52
<i>Michaut</i> [Pierre] <i>Léon</i>	336,79	54,55
<i>Dalby Basile</i> [vigneron]	41,21	6,67
<i>Pillas Hilaire</i>	186,10	30,14
<i>Dalby</i> [François] <i>Théodore</i> [maçon]	111,03	17,98
<i>Merlet</i> [Jean] <i>Étienne</i> [tonnelier]	87,34	14,14
<i>Chevallier Jⁿ Louis</i> [tisserand]	26,00	4,21
<i>Sallé Auguste</i>	102,63	16,62
<i>Gendarme</i> [Jean Félix] <i> fils</i>	48,82	7,90
<i>Boullé Eugène</i> [instituteur]	17,07	2,76
<i>Ruelle Marcel</i>	14,00	2,26
<i>Robert</i> [Charles] <i>Isaïe</i>	178,79	28,96
<i>Moullé Florentin</i> [cantonnier]	30,00	4,86
<i>Totaux</i>	3 621,40 F	586,44 F

Billaux, Petit M., Durandet Vve, Lenormand, Giroux père et fils ²¹ n'ont rien payé.

Un reçu a été délivré par M. le Maire de Méréville pour le recouvrement de la somme de 586 F et de 2 F pour l'abonnement au *Recueil officiel* ²², le 28 octobre, jour du versement.

2 novembre

Le 2 novembre il a été réclamé pour le terrain possédé sur les communes voisines à MM. (suit un liste de huit noms pour un total de 68,78 F).

21. Justin Giroux, 29 ans, né à Moutiers-au-Perche dans l'Orne, est le pauvre curé du village (il sera aussi le dernier à y résider) ; il vit avec son père, Pierre, et sa mère, Adrienne, tous deux également natifs de Moutiers-au-Perche.

22. Pour régler le fonctionnement de l'administration qu'il venait de mettre en place, le préfet allemand du département fit imprimer le *Recueil officiel du département de Seine-et-Oise* qui était la copie conforme du Recueil des actes administratifs de la préfecture française. Les communes furent astreintes à payer 2 F par fascicule mensuel (environ 25 pages). Des exemplaires sont conservés aux Archives départementales de l'Essonne (E2, 2H2).

10 novembre

Le 10 novembre, M. le Maire de Méréville invitait par lettre M. le Maire de La Forêt à payer le douzième des contributions pour le mois de novembre ; le mois précédent la commune avait payé sous ce titre la somme de 586 F, détaillée ci-dessus. Un voyage à Méréville a procuré des explications à ce sujet et le décompte a été établi de la manière suivante :

Décompte du payement du douzième des contributions directes pour le mois de novembre 1870 pour la commune de La Forêt-Sainte-Croix.

D'après l'état arrêté le 15 janvier 1870 par Monsieur le directeur des contributions directes de Versailles, les rôles généraux des quatre contributions directes pour 1870 s'élèvent à la somme de 4 758,41 F.

Les dépenses de la commune y figurent pour	2 253,19
Reste pour les dépenses de l'État et du département	2 505,22
Dont le douzième est	208,77
Soit pour les 2/12 d'octobre et novembre	417,54
La commune ayant droit à une déduction de 3 % ²³	12,52
Reste à payer pour les 2/12	405,02
Le versement d'octobre s'est élevé à	568,42
La commune a donc versé en trop	163,40

Certifié exact et conforme à l'état dressé par M. le directeur des Contributions directes, déposé aux archives de la mairie.

A La Forêt-Sainte-Croix, le 10 novembre 1870

Le maire : signé Thomas

13 novembre

Le dimanche 13 novembre, le chef d'un petit détachement d'infanterie venant d'Étampes a requis dix voitures pour le mardi matin à 7 heures à la place de 30 sacs d'avoine et 100 bottes de luzerne. Cinq des conducteurs revinrent au bout de 21 jours.

MM. Guerton, Sallé, Percheron, Petit François, Pénot Honoré, Gibier Jules, Michaut et Robert Émile ont abandonné leurs chevaux et voitures... Valeur de la réquisition 4 060 F.

Gustave Desjardins ²⁴ raconte que, pendant tout l'hiver, les magasins de la gare d'Étampes étaient pleins de chevaux « enlevés par force dans les campagnes, sans litière, presque sans nourriture, fouettés par la pluie et la neige, leurs conducteurs grelottant à côté d'eux. Plu-

23. Pour dédommager les maires qui font office de percepteurs, l'administration prussienne leur accorda une commission de 3 % sur les sommes collectées dans leur commune. Le maire de La Forêt-Sainte-Croix renonça à cette commission et la transforma en une remise au profit de la commune.

24. Cf. note 6 *supra*.

sieurs sont tellement maltraités qu'ils s'enfuient, abandonnant chevaux et voiture ».

Dans l'état réclamé par l'administration supérieure, les journées de travail n'avaient pas été comptées mais le questionnaire adressé par l'Assemblée²⁵ demandant une réponse à ce sujet, il a été ajouté 163 journées à 5 F l'une soit 815 F.

16 novembre

Le mercredi 16 novembre il est passé de la troupe pendant 1 heure 1/2, surtout du train, sans aucun intervalle ; le soir environ 1 200 chevaux et 800 hommes ont été logés dans le pays jusqu'au lendemain onze heures. Avant le départ, ils avaient requis les voitures et les chevaux restant encore dans le pays. Tous sont revenus le jour ou le lendemain après avoir été à Saint-Cyr, Arrancourt et les environs.

Les dégâts causés par la nourriture et les logements des troupes ont été estimés d'après les déclarations des habitants faites ainsi qu'il suit (la liste qui suit n'est pas reproduite intégralement) :

<i>Miget Simon – 7 boisseaux²⁶ d'avoine, 14 bottes de luzerne, 20 kilogr. de clous, 250 fers²⁷ :</i>	<i>194,45²⁸.</i>
<i>Michaut Léon – 45 sacs d'avoine, 100 bottes de luzerne, 40 kilogr.²⁹ de pain³⁰, 150 litres de vin, 5 litres d'eau-de-vie, 6 poules et 2 lapins, objets mobiliers divers 45 F</i>	<i>1 130,50</i>
<i>Chauvet Alp^{se}³¹ – 2 sacs 1/2 d'avoine, 20 bottes de luzerne, 8 gerbes de grain pour 5 gerbées, objets mobiliers 10 F</i>	<i>96,00</i>
<i>Ciret Veuve – 6 kilogr. de pain, 8 litres de vin, objets divers et mobiliers 5 F</i>	<i>10,60</i>
<i>Moullé Louis – 2 sacs d'avoine, 53 bottes de luzerne, 40 kilogr. de pain, 110 litres de vin, objets mobiliers 10 F</i>	<i>157,70</i>

25. La commission d'indemnisation de l'Assemblée Nationale.

26. Bien que le système métrique soit obligatoire depuis 1837, on utilise encore quelquefois les anciennes unités de mesure. Le boisseau est une subdivision du muid qui contient 144 boisseaux. La signification du muid varie en fonction de ce qui est mesuré et de la région concernée. Pour le sud de la Beauce, la valeur d'un muid d'avoine est de 37 hectolitres. (Le muid est aussi une unité de surface, mais avec d'autres valeurs.)

27. La liste des électeurs de la commune précise que Mathias (Simon) Miget est maréchal-ferrant.

28. Les montants sont portés au crayon.

29. Les abréviations utilisées ont été conservées. Kilogramme est couramment écrit *kilogr.* mais on voit apparaître *kilo* voire *K*.

30. Les pains, cuits par les mères de famille chaque semaine dans le four à pain de la maison, pesaient cinq ou six kilos.

31. Abréviation pour Alphonse.

Robert Mathurin – 4 boisseaux d'avoine, 8 bottes de luzerne, 110 litres de vin, 8 kilogr. de pain, 3 sacs de pommes, objets divers et mobiliers 25 F	100,60
Béranger – 16 kilogr. de pain, 28 litres de vin, objets mobiliers 5 F ³²	22,60
Ciret Vincent – 5 sacs d'avoine, 100 bottes de luzerne, 1 lapin, 3 fromages, 15 kilogr. de pain, 10 litres de vin, 3 paniers de pommes, objets mobiliers 5 F	215,75
Dalby V ^{ve} – 1 minot d'avoine, 25 bottes de luzerne, 5 kilogr. de pain, 30 litres de vin, 1 lapin, objets divers 5 F	52,15
Thomas J.P. – 4 sacs d'avoine, 40 bottes de luzerne, 14 kilogr. de pain, 160 litres de vin, 1/2 kilogr. de beurre, 1 kilogr. 1/2 de viande, objets divers 5 F (un bon lui a été délivré pour son avoine)	158,95
Percheron – 20 sacs d'avoine, 150 bottes de luzerne, 20 kilogr. de pain, 110 litres de vin, 5 fromages, 1/2 kilogr. de beurre, 1 kilogr. de viande, objets mobiliers 15 F	611,50
Billaux – 22 kilogr. 1/2 de pain, 1 kilogr. 1/4 de beurre, 3 fromages, objets divers 5 F	20,90
Gendarme fils – 3 sacs d'avoine, 90 bottes de luzerne, 20 kilogr. de pain, 35 litres de vin, 17 fromages, objets mobiliers 10 F	194,25
Lemaire Henri – 18 sacs d'avoine, 20 bottes de luzerne, 25 bottes de paille, 18 kilogr. de pain, 80 litres de vin, 4 fromages, 1 lapin, 14 kilogr. de viande, 18 œufs, objets divers 10 F	464,20
Palfroy – 2 boisseaux d'avoine, 15 bottes de paille, 30 kilogr. de pain, 20 litres de vin, 1/2 kilogr. de beurre, 1 fromage, 1 cognée valant 17 F ³³ , objets divers 8 F	57,55
Poisson – 2 sacs d'avoine, 12 kilogr. de pain, 1 fromage, 100 pommes, objets divers 5 F	53,25
Lamy J ⁿ B ^{te} – 1 sac d'avoine, 15 bottes de luzerne, 15 kilogr. de pain, 20 litres de vin, 1 fromage, objets divers 5 F	53,75
Guerton – 10 sacs d'avoine, 100 bottes de luzerne, 180 litres de vin, 36 kilogr. de pain, 3 kilogr. 3/4 de beurre, 20 fromages, objets mobiliers et divers 15 F	425,80
Robert Thomas – 11 sacs d'avoine, 20 bottes de luzerne, 38 kilogr. de pain, 180 litres de vin, 6 poules, 1 lapin, 12 fromages, objets divers 10 F (y compris les 9 sacs du 18 désignés ci-dessous)	674,20
Logre – 22 kilogr. 1/2 pain, 110 litres de vin, 2 kilogr. 1/4 de beurre, cuir volé 25 F ³⁴ , objets divers 5 F	90,60

32. Connaissant le prix du litre de vin avec la réquisition du 17 octobre, on peut déduire ici que le kilo de pain valait 40 centimes chez le « producteur » alors que le kilo de pain de première qualité était vendu environ 70 centimes par le boulanger.

33. François Palfroy est charron.

34. Philibert Logre est cordonnier.

Merlet – 35 kilogr. de pain, 50 litres de vin, 40 litres d'eau-de-vie³⁵, 10 bouteilles de vin à 1 F, 2 litres de cognac, 12 litres de liqueur, 10 litres de vermouth, sucre, mercerie 25 F 219,00³⁶

Sallé – 5 sacs d'avoine, 60 bottes de luzerne, 10 litres d'eau-de-vie, 5 litres de liqueur³⁷, 3 paquets de chandelles 12 F, 2 kilogr. de bonbons 5 F, cierges 4 F, savon, huile 5 F, 110 litres de vin, 40 kilogr. de pain

Brichard – 30 gerbes d'avoine, 60 bottes de luzerne, 110 litres de vin, 25 kilgr. de pain, 2 fromages, objets divers et mobilier 5 F

Moullé André – 60 bottes de luzerne, 8 sacs d'avoine, 20 kilogr. de pain, 80 litres de vin, 5 fromages, 2 kilogr. 1/2 de lard, 1 kilogr. de sucre, objets mobiliers, effets, linge 80 F

Robert Isaïe – 18 sacs d'avoine, 60 kilogr. de pain, 225 litres de vin, 20 fromages, 5 poules, objets divers 10 F

Daguet V^{ve} – vin, pain, fromage, etc., le tout estimé par elle à 90 F

Boullé – 19 kilogr. de pain, 4 litres de vin, 2 fromages, 0 kilogr. 250 de beurre, 3 kilogr. de viande, objets mobiliers 5 F³⁸

Thomas-Michaut – 14 sacs 2/3 d'avoine, 290 bottes de luzerne, 115 kilogr. de pain, 305 litres de vin, 36 fromages, 12 kilogr. 1/2 de viande, 190 bottes de paille, objets mobiliers 40 F

Gibier Dominique – 44 sacs d'avoine, 900 bottes de luzerne, 65 kilogr. de pain, 60 litres de vin, 7 fromages, 56 poules, 15 kilogr. de viande, objets mobiliers et vol 70 F

Pillas Hilaire – 5 sacs d'avoine, 100 bottes de luzerne, 12 kilogr. 1/2 de pain, 100 litres de vin, objets mobiliers 10 F

Durandet V^{ve}, Petit M., et autres 150 F

Ce même jour, il y a eu une réquisition de 5 vaches, estimée pour une valeur totale de 1 350 F

18 novembre

Le vendredi 18 une nouvelle réquisition en avoine a été faite ou plutôt volée... Le chef ne trouvant pas le chargement assez complet en fit prendre encore 4 sacs.

Montant de la réquisition : 41 sacs, estimée à 820 F.

Un bon a été délivré mais il s'est trouvé perdu.

35. Étienne Merlet est noté comme tonnelier sur la liste électorale de 1870. Il s'était déjà fait réquisitionner 60 litres d'eau-de-vie le 8 octobre. Il semble avoir disposé de réserves importantes.

36. Les montants, précédemment inscrits au crayon, s'interrompent ici.

37. Auguste Sallé est indiqué comme cultivateur en 1870 mais au recensement de 1866 il était cabaretier. Il avait dû faire, lui aussi, des réserves d'alcool (où les Prussiens avaient déjà prélevé 20 litres d'eau-de-vie le mois précédent!).

38. Eugène Boullé est l'instituteur et la réquisition est maigre !

27 décembre

Le 27 décembre le maire a dû payer le douzième des contributions réclamées par les autorités allemandes pour le présent mois de décembre.

29 décembre

Le jeudi 29 décembre, environ 600 hommes sont passés se dirigeant vers Étampes et se sont arrêtés quelques instants à La Forêt ; des poules ont été tuées, un sac d'avoine a été pris chez Michaut et une vache chez M. Percheron. Montant de la réquisition : 310 F.

18 janvier

Le mercredi 18 janvier, M. le maire de Méréville donnait connaissance d'une lettre du sous-préfet prussien de Corbeil³⁹ par laquelle il invitait la commune à verser immédiatement la somme de 35,90 F pour le reste des contributions de 1870 ; une autre lettre faisait connaître que le versement de janvier était exigible ce qui a donné lieu, le jeudi 19 janvier, au prélèvement des contributions. Suit la même liste des contributions que celle utilisée pour la réquisition du 26 octobre (voir ci-dessus) ; là encore la répartition des sommes à payer est faite selon le même principe de proportionnalité au revenu de chacun. Le total s'élève à 257,25 F.

A la fin du compte, il est noté que Billaux, Normand, Durandet, Petit et Giroux ne payent pas selon leur habitude.

19 février

Le 19 février à minuit, un courrier faisait connaître que Méréville était occupé par un détachement de troupes allemandes, qu'une contribution de guerre de...⁴⁰, devait être levée sur tout le canton et que les communes qui se refuseraient au paiement intégral et immédiat de leur part seraient aussitôt occupées par la troupe, enfin que les maires étaient convoqués pour le lendemain à Méréville. La commune avait alors à payer 2 436,69 F, qui furent recouverts le 22 février. Suit à nouveau la même liste des contribuables. Le total s'élève à 2 444,55 F⁴¹.

A la fin du compte il est noté : Les privilégiés ne payent pas encore et on retire les patentes, excepté à Gibier.

39. L'administration prussienne avait réuni les arrondissements de Corbeil et d'Étampes, placés sous l'autorité du baron de Feilitzsch, un Bavarois.

40. Le montant n'est pas inscrit.

41. La somme est portée au crayon et ne correspond pas exactement au montant à payer indiqué plus haut.

2 mars

Enfin le 2 mars, une nouvelle réquisition en argent est réclamée ; le recouvrement ne fut opéré que le 5 mars et de la manière suivante : (suit la liste habituelle).

La réquisition est de 81,85 F.

La patente de Gibier D^{que} n'ayant pas été retirée pour le recouvrement fait le 22 février, ce qui a eu lieu pour les autres patentes, il s'est refusé au paiement de sa part. Dans le recouvrement ci-dessus la somme a été avancée par le maire ainsi que le constate la quittance.

Le retour des troupes n'a causé aucun dégât pour la commune ⁴².

Le 20 avril, M. le maire de Méréville adressait un questionnaire à M. le maire de La Forêt et lui faisait connaître qu'une somme de 9 424 F n'avait pas été perçue par l'autorité allemande et qu'il serait prévenu de la répartition de cette somme.

*Montant des réquisitions
Sommes prélevées pour le paiement des contributions
perçues par les Prussiens
Savoir*

26 octobre	586,44 F
2 novembre	68,78 F
18 janvier	257,25 F
22 février	2 444,55 F
5 mars	81,80 F
	3 438,82 F ⁴³

Réquisitions payées

Le compte des réquisitions payées ⁴⁴ a été réglé le dimanche 15 janvier ; l'escompte ⁴⁵ a été de 5 % pour la première réquisition et de 6 % pour les deux autres ; de plus il a été prélevé 0,01 F par franc pour les frais.

42. Il s'agit du retour des Allemands dans leur pays. L'armistice ayant été signé le 28 janvier 1871, les troupes évacuent Étampes le 21 mars suivant.

43. Cette somme est reprise dans le *Compte des opérations faites par M. le maire de la commune pendant l'occupation des armées allemandes depuis le 26 octobre jusqu'au 5 mars 1871* accepté par la sous-préfecture d'Étampes le 6 décembre 1872 (document conservé aux Archives municipales).

44. Par les Allemands, sur les contributions qu'ils avaient perçues.

45. Pour paiement « comptant » par les troupes ennemies.

			Montant brut	Escompte	Montant net
1 ^{re} réquisition	Avoine	30 sacs à 18 F ⁴⁶	540	27 F	513
	Luzerne	200 bottes à 90 F ⁴⁷	180	9	171
2 ^e réquisition	Avoine	2 262 kilogr. à 20 F les 75 K	603,20	36,20	567
3 ^e réquisition	Avoine	24 sacs à 22 F l'un	528	31,68	496,32
		200 kilogr.	58,66	3,51	55,15
	Vaches	MM. Thomas - 40 Thalers ⁴⁸	150	9	141
		Percheron 32 Thalers	120	7,20	112,80
		Pillas 30 Thalers	112,50	6,75	105,75
	Moutons	Michaut	131,25	7,87	123,38
		Gibier	131,25	7,87	123,38
	Luzerne	100 bottes	90	5,40	84,60
		Totaux	2 644,86 F	151,48 F	2 493,3 F

Détail des réquisitions payées

La première réquisition payée a été faite le dimanche 13 9bre ⁴⁹ par un détachement d'Étampes (suite une liste nominative)

2^e réquisition payée. Le 22 9bre un détachement de quelques cavaliers et 40 voitures venant d'Étampes font la réquisition suivante en avoine (suit une liste nominative)

3^e réquisition payée. Le lundi 20 Xbre ⁵⁰ une réquisition de 2 000 kilogr. d'avoine, 100 bottes de luzerne et 5 vaches ou 3 vaches et 20 moutons (ce qui est choisi) est faite au nom du commandant de place d'Étampes

46. Le prix du sac de 75 kg d'avoine passe de 18 F le 13 novembre à 20 F le 22 et 22 F le 29 décembre. Le maire avait fait payer aux Allemands suivant le cours de la mercuriale hebdomadaire.

47. Le cent.

48. Monnaie ayant cours en Prusse à l'époque.

49. Novembre.

50. Décembre.

III - LES CONSÉQUENCES

Ces différentes réquisitions ne furent pas sans conséquences sur la vie économique de La Forêt-Sainte-Croix.

Les impôts directs et les contributions de guerre perçues par les autorités ennemies se sont élevés à 3 438,82 F.

L'appel des contributions directes n'induit pas une dépense supplémentaire mais la mensualisation des versements modifie la trésorerie des contribuables, en particulier celle des cultivateurs.

Quant à la contribution de guerre d'un montant de dix millions de francs imposée le 14 février 1871 aux habitants de la Seine-et-Oise par le préfet allemand au moment où les préliminaires de paix étaient en discussion, ce fut une surprise et un véritable *hold up* perpétré sous la menace. Les Allemands firent savoir aux maires qu'ils avaient jusqu'au lendemain midi pour s'acquitter de leur quote-part, faute de quoi, les communes seraient occupées par la troupe qu'elles auraient à loger et nourrir, avec, en plus, le paiement d'une indemnité pour chaque officier et homme de troupe. Il faut bien payer. Pourtant certaines communes résistèrent comme D'Huison-Longueville où le maire fut arrêté le 28 février et incarcéré à la gendarmerie de La Ferté-Alais jusqu'au versement d'un acompte d'environ le quart de la somme ; le solde ne fut jamais versé⁵¹.

Les réquisitions en marchandises faites par le maire à la demande de l'autorité militaire, avec remise d'un bon, se montent à 2 645 F dont 2 493 ont été réglés le 15 janvier 1871.

Mais les réquisitions en nature, avec ou sans bons de réquisition, prélevées directement par les troupes ennemies, lors de leur passage ou cantonnement dans le village, produisirent le plus de dégâts⁵². Elles privèrent les habitants de denrées produites par eux et non renouvelables à cette saison comme le vin dont il fut prélevé 271 litres le 8 octobre et 3 275 litres le 16 novembre), l'eau-de-vie (94 litres le 8 octobre et 55,5 litres le 16 novembre), les fromages (164 pour le seul 16 novembre) mais aussi, en quantité considérable, la luzerne (250 bottes) et l'avoine (360 quintaux soit 20 % de la récolte annuelle).

Le préfet allemand de Versailles avait fixé les rations journalières pour ses troupes à 0,750 kilo de pain, 1/2 litre de vin et 1/10 d'eau-de-vie. Si la réquisition de 271 litres de vin pour 500 cavaliers du

51. Arch. dép. Essonne, E4, H1 à 6.

52. « Le soldat allemand, nourri par son intendance d'un pain noir, à demi pourri, arrive affamé, et depuis la vache jusqu'aux pommes de terre, il prend tout. » Dick de LONLAY, *Français et Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871*. Paris, Garnier frères Éditeurs, 1897.

8 octobre est dans la norme, celle de 94 litres d'eau-de-vie la dépasse de 100 %. Plus encore, la réquisition des 3 275 litres de vin du 16 novembre est au double des quantités prévues pour les 800 hommes qui logèrent dans le pays. Il ne devait plus rester grand-chose dans les caves après cela ! La réquisition de 943,5 kilos de pain le 16 novembre est normale du point de vue de l'occupant puisqu'elle représente un jour et demi de ration pour ces 800 hommes, mais les habitants durent rallumer les fours à pain et refaire une cuisson pour leur propre consommation.

A elle seule, la réquisition du 16 novembre destinée à la nourriture des 800 hommes et de leurs 1 200 chevaux représente environ 9 850 F, dont 1 340 F pour 5 vaches.

Malheureusement, pour des dégâts évalués à environ 16 650 F, ce qui est énorme, l'administration, par une lettre du préfet en date du 22 novembre 1871, accorda un montant de 1 815 F, à peine 11 % du total. L'Assemblée Nationale n'avait voté qu'une somme de 100 millions comme première indemnité, dont 20 millions pour la Seine-et-Oise, à répartir en priorité sur les plus éprouvés. Mais pour les habitants spoliés, le compte n'y est pas. Et pourtant, ils ne seront pas indemnisés en totalité, loin sans faut ! En effet les instructions de l'administration stipulent que « la nourriture et le logement des soldats, les vols, les pillages, les déprédations sont considérés comme des charges personnelles qui doivent être supportées par ceux qui les ont subies. Les dégâts de cette catégorie ne peuvent être remboursés que par un emprunt souscrit par la commune »⁵³.

Le conseil municipal se réunit le 24 décembre suivant, en session extraordinaire, pour procéder à la répartition de la somme. On notera que, pour l'occasion, les plus forts contribuables sont présents et signent la délibération qui précise que : « *l'assemblée, considérant que c'est surtout et avant tout aux victimes les plus nécessiteuses et aux habitants les plus éprouvés par la guerre que doivent être accordées les indemnités qu'il s'agit de répartir, émet le vœu que la somme de 1 815 F allouée à la commune de La Forêt-Sainte-Croix soit répartie au prorata des pertes de chacun et que la commune rembourse les vaches tuées pour la nourriture des soldats au moyen d'une contribution prélevée sur chaque habitant au pro-*

53. Lettre du sous-préfet de Rambouillet, datée du 20 mars 1875, au maire de Roinville-sous-Dourdan qui précise « les instructions du Ministère de l'Intérieur sont formelles depuis 1871 et ont été régulièrement confirmées par les tribunaux civils ». Dans cette commune où les habitants ne se contentèrent pas de la première indemnité, les réclamations durèrent plusieurs années. En octobre 1873, l'administration rejette encore des pièces irrégulières en précisant que « les créances doivent faire l'objet d'une facture sur papier timbré, appuyé par les bons allemands ou, à défaut, par un certificat du maire ». Un état général est demandé pour « remplacer la multitude des pièces irrégulières produites ». Arch. dép. Essonne, série E2, H2.

rata de ses impôts ». Les propriétaires des cinq vaches tuées le 16 novembre sont présents dans l'assemblée... Et l'on ne parle pas des huit chevaux et des voitures réquisitionnés le 16 novembre 1870 et abandonnés par leurs propriétaires qui auraient dû les ramener au village !

Dans la même séance le conseil accorde une indemnité de soixante francs au secrétaire pour le travail occasionné par les comptes !⁵⁴

On voit bien ici que les villages ruraux de la zone envahie ont été les plus touchés par les conséquences de l'occupation car leur isolement les exposait, plus que les villes et les bourgs, aux exigences et aux rapines de l'ennemi et que l'indemnisation des dommages subis fut bien loin de couvrir le préjudice subi.

Alain DEVANLAY

54. La délibération est conservée en mairie.

Intempéries et récoltes en Hurepoix au début du XIX^e siècle

L'auteur des pages qui suivent, en forme de journal, extraites elles-mêmes d'un plus vaste livre de raison purement familial, est un laboureur avisé, à la limite de ces forts clans ruraux qui furent dès le Moyen-Age le maillage de toute la Beauce et du Hurepoix ou fausse Beauce ; d'autant plus qu'ils étaient inextricablement alliés entre eux, de siècle en siècle, sorte d'aristocratie paysanne si l'on veut.

Il se nommait Jean-Baptiste Gardien et était né le samedi 2 janvier 1762 en la paroisse Saint-Philbert de Brétigny¹, fils de Pierre G., de Villejust², ferme de Frétay, au diocèse de Paris, et de Marie-Madeleine Mainfroy, d'Ormoy-la-Rivière³, ferme de D'Huilet, au diocèse de Sens. Il s'était marié en premières noces, le 16 novembre 1784, avec Madeleine-Barbe Martin, à Boissy-sous-Saint-Yon⁴ où elle était née et mourut en couches le 25 nivôse an IV (15 janvier 1796), lui ayant donné onze enfants dont six vécurent.

Il se remarria alors au même lieu, le 3 messidor an IV (21 juin 1796) – la maisonnée commandait... – avec Angélique-Julie-Victoire Auclin (alias Auquelin), née à Saint-Vrain⁵ ; d'où quatorze enfants dont sept vécurent. Soit donc treize en tout, mais certains des décédés issus des deux unions vécurent quelques années au foyer paternel également.

Et c'est dans ce contexte familial, plus les domestiques, que J.-B. Gardien jeta sur le papier ce qui suit, sous le titre très général d'« Anecdotes remarquables sur l'intempérie des saisons », simple chapitre de son « Registre contenant la filiation de ma famille dressée par moi (J.-B. Gardien) », et conservé dans la branche maternelle de ma femme, issue du second mariage.

Mais remarquons tout d'abord que ces anecdotes semblent bien n'avoir été rédigées au fur et à mesure, dans le temps même, qu'à

1. Essonne, arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Essonne, id., canton de Villebon-sur-Yvette.

3. Essonne, arrt et canton d'Étampes.

4. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Saint-Cheron.

5. Essonne, arrt de Palaiseau, canton de Brétigny-sur-Orge.

partir de 1816, et que tout ce qui est antérieur, donc depuis 1787, ne le fut qu'après coup, suivant des observations notées auparavant. L'écriture est aisée, dénotant un homme habitué à écrire, mais l'orthographe, que nous respecterons, en est fort fantaisiste. A peine a-t-on enlevé dans cette transcription les accents abusifs sur les « a » du verbe « avoir ». Par contre, le talent d'observation est indéniable ; jusques et y compris l'analyse d'événements politiques locaux que nous pensons assez peu connus pour cette époque tumultueuse, ce qui n'était pas courant dans le milieu rural, soit par inintérêt profond, soit par absence de véritable capacité d'observation. Quant à celles concernant chronologiquement les intempéries et leurs conséquences économiques, certes depuis longtemps établies, elles nous paraissent comporter ici des précisions dont sont curieux les spécialistes de ces disciplines.

J.-B. Gardien fut, dès son premier mariage, fermier des terres du château de La Motte, à Boissy-sous-Saint-Yon où naquirent ses aînés, puis, à partir de 1801, fermier de La Grange-la-Prévôté à Savigny-le-Temple⁶ et, enfin, dès 1804, il demeura, avec sa famille, aux moulins de Breux⁷, à Saint-Yon⁴ où il avait des terres.

1787-1789 à Boissy-sous-Saint-Yon [p. 17 du registre]

« En l'année 1787 l'autone fut très pluvieux. Les récoltes d'arricot furent en partie perdu dans les champs ainsi que les troisième coupe de luserne et deuxième coupe de pré, on eut beaucoup de peine à ensemercer les terres en bled froment, on les mit en partie dans la boue. L'hyver et le printemps continue à être très pluvieux, alors au mois de mai l'herbe domine sur le bled et la récolte de 1788 fut extrêmement mauvaise, et pour comble de malheur, il arriva une grêle le dimanche 14 juillet 1788 sur les 8 heures du matin qui ravag[e]a totalement les récoltes d'une quantité considérable de pays, mais les pays qui n'ont pas éprouvé cet grêle ont récolté beaucoup de [blé de] mars⁸ et très peu de bled et seigle, aussi le prix des bled a monté fort cher ; au mois de juillet 1789, le prix du septier de bled froment a monté jusqu'à 66 F. sur le carreau du marché d'Étampes. Le septier paize 260 livres⁹.

6. Seine-et-Marne, arrt de Melun, canton de Melun-nord.

7. Moulins sur la Renarde, entre Breux et Saint-Yon.

8. Remarquons tout de suite, pour ne plus y revenir, la distinction constante entre le blé de mars et le blé-froment, c'est-à-dire le blé par excellence.

9. Voir HOLZHAMMER (Nicole) et BIANCHI (Serge), *Les révélations de l'orage de grêle du 13 juillet 1788* ; CARENTON (Christian) et AUTIER (Raymonde), *L'orage de grêle et le sud de l'Île-de-France dans 89 en Essonne*, n° 1, [1989], p. 54-60.

Cet cherté de bled servit beaucoup les factieux et les intrigants pour opérer la révolution française qu'ils méditaient d'avance, le moyen leur servi de cheville pour émouvoir le peuple et faire le sacrifice des hommes en place, ils y réussirent.

L'hyver de 1788 à 1789 fut très rigoureux, la récolte fut un peu tardive mais très abondante, aussi au mois de juin suivant [1790] le bled ne valoit plus que 20 francs le septier.

Année 1791

En l'année 1791 la fin du printemps fut excessivement froide, les 13, 14 et 17 juin il y eut des gelées à glaces, les vignes qui étoient en partie lié dans nos parages ont été totalement gelé et ont ne fit pas du tout de récolte de vin. Les arricots qui commençaient à entrer en fleurs et qui présentoient une grande abondance fut totalement gelée, de toute part on mit la charrue dedans et le peu que l'on ait conservé comme étant un peu moins endomagé n'ont presque rien produit. J'en avoit à mon particulier cinq arpents qui présentoient une abondance extraordinaire, ils ont été totalement détruite, j'en ait conservé environ 50 perches qui me paroissaient un peu épargné de ce fléau mais ils n'ont pas produit la semence.

Il y eut beaucoup de seigle qui ont éprouvé le même sort et même bien des bleds dont certains cantons, dès le jour-même où les bleds se trouvaient saizi de la gelée on voyait dans l'après-midi l'épi qui étoit rouge terne, et deux jours après on le voyait blanchir ainsi que son pivot, et tous ces épis ne portèrent pas de grains, aussi la récolte fut mauvaise et le prix des grains a monté fort cher avec les assignats qui se propag[e]oient alors.

Récolte de 1802 à Savigny-le-Temple

La fin de l'autone 1801 et l'hyver 1802 fut très pluvieux, ce qui donna des cru d'eau considérables, la Seine grossi si fort et si rapidement que dans la nuit du 31 décembre 1801 au 1^{er} janvier 1802 le pont de Corbeil fut emporté, l'abondance des pluies continua tout l'hyver, ce qui fit beaucoup de mal aux récoltes ; au mois de mai, la marouche, que dans certains pays l'on nomme maroute, dans la Brie que l'on nome chayé, cet herbe domina sur le bled et fit un tor considérable aux récoltes, dans d'autres pays ce fut la panache, aus[s]i le prix du bled a monté fort cher au mois de mai et juin suivant, je fréquentait alors les marchés de Melun, celui de Brie-Comte-Robert et celui de Corbeil, le prix du septier de bled paizant 235 liv[res] a monté jusqu'à 60 F.

Récolte de 1811 à Saint-Yon

Le mois de juin et commencement de juillet 1811 furent très brulant, pendant ces deux mois les vents soufflèrent du sud avec des coups de soleil très piquant, ce qui détruisit la majeure partie des récoltes dans tout le midi, notre sol en a même un peu souffert, la Normandie en a beaucoup souffert, et pour comble de malheur le chef du gouvernement [*sic*] a permis en sous-œuvre une exportation pour l'Angleterre, aussi la misère fut excessivement grande depuis le mois d'avril 1812 jusqu'à ce que l'on ait gagné la récolte de ladite année 1812, aussi faisait-on usage de tout pour faire du pain, on faisait moudre des fèves, des pois, des lentilles, de la va[i]sse, des haricots et de l'avoine, mais toutes ces denrées faisoient un pain qui n'était pas mang[e]able, il fallait être sur le point de périr d'inanition pour pouvoir le manger, et le payer fort cher.

Dès la fin d'avril, il se fit des attroupements armés qui marchoient de nuit, même avec des voitures, sous prétext[e] de cet misère quoique ce ne fut cependant pas les plus malheureux qui agissaient ainsi ; ces espèces d'hommes attroupé ont parcouru pendant plusieurs nuits les environs de Rochefort [en Yvelines], Saint-Arnoul [idem] etc, dans l'arrondissement de Rambouillet ¹⁰, se fesoient donner de fortes aumones et si on agissait point à leurs gré ils défonçoient et brisoient les portes et enlevoient ce qui leur faisoit plaisir, mais cela fut promptement arrêté ¹¹.

Dans les premiers marché du mois de mai le prix du bled a monté jusqu'à 82 F. le septier, mais Bonaparte qui gouvernait alors fit faire un recensement chez les fermiers, marchand de grain, meunier et m[archan]d de farine, et tout ce qui fut trouvé chez tout ces propriétaires de grains et farine fut constaté par procès verbeaux dressé par des commissaires propôsé (*sic*) à ces recensements et mis en réquisitions.

Il fut établie un maximome, les réquisitions étoient faite pour le compte du gouvernement car Bonnaparte s'empara du commerce, et ces réquisition étoient livré dans des magasins à ce destiné, le maximome du bled froment étoit de 49 F. 50 c. le septier, et pour les farine blanche première qualité vérifié par des commissaires spéciaux le sac paizant 325 liv[res] étoit de 105 F. rendu au magasin de

10. L'arrt de Rambouillet a été créé en 1812 aux dépens de ceux d'Étampes et de Versailles. Il comprenait le canton de Dourdan dont faisaient partie Rochefort et Saint-Arnoult.

11. Le brigandage dans les campagnes à la fin du XVIII^e siècle est bien connu grâce aux procès de la « bande à Renard » (1766) et des « chauffeurs d'Orgères » (1800). Après ces affaires spectaculaires, les bandits, moins bien organisés et sans doute moins nombreux grâce à une meilleure gestion des subsistances, se montrent plus discrets.

la halle aux vins à Paris et le prix du sac étoit estimé en sus par les commissaires, le sac qui valait 3 F. étoit estimé 25 à 30 s[ous] par les commissaires, enfin j'ai perdu sur les marchandises que j'avoit alors en ma possession au moins 4 000 F. de l'achat à la vente ¹².

Il est des particuliers qui ont su soustraire des marchandises à ces réquisitions et qui les vendent à des teaux très élevés en sou-mains à des agents envoyé de ces provinces qui se trouvoient dépourvu de tout, ces agents parcouroient les environs de Paris et dans Paris même pour chercher à alimenter leur pays, il est à ma connaissance qu'un de ces agents a payé à Paris le sac de farine blanche, du poids de 325 livres, 210 F. et que pour pouvoir le sortir de Paris pour l'expédier à sa destination, il falait en dépôtser le cinquième sur le carreau de la halle de Paris qui étoit remboursé à cet acquéreur à raison de 105 F. le sac ; mais heureusement arriva la récolte de 1812 qui étoit très abondante et qui mit promptement fin à ces malheurs.

Récolte de 1816

La récolte de 1816 présente des événement que ny mémoire d'homme ny la plume n'en ont jamais tracé de semblables, les mois de mai et juin présentaient la plus belle récolte qu'il fut possible de voir, mais le temps qui se mit à la pluie le premier jour de l'été changea tout de face, cet été fut extraordinairement pluvieux, les première coupe de luserne, tref[le], sainfouin et fouin furent pour ainsi dire pouri dans les champs par l'abondance des pluies, et notamment les fouins tant par l'abondance des pluies que par le débordement des petites rivières et fleuves navigable au point qu'au 15 aoust dans la majeure partie, des fouins sont encore dans les prairies dans le plus mauvais état possible, il y en avait encore à couper au mois d'octobre.

Il est rare que dans nos cantons les récoltes de froment ne soit pas rentré au 15 aoust et même souvent celle d'avoinne, orge, pois et va[i]sse, plus souvent ils le sont du 8 au 10 pour le bled froment, je citeré de plus l'année 1781, j'étoit encore à la maison paternel, et mon père qui récoltoit alors 70 arpents de bled a fini de les rentrer à la grange le 31 juilliet.

Et en 1816 j'ai commencé à faire couper du bled froment le 16 aoust tout en le faisant couper tout vert, et pour faire une moisson de [seulement] 8 arpents de bled je n'ai fini de les rentrer que le 8 septembre suivant par le retar que j'ai éprouvé par l'abondance des

12. Cette expression évoque un commerce. Il semble que J.-B. Gardien, outre l'exploitation de ses terres, ramassait une partie des récoltes aux alentours. Sa connaissance des prix sur les divers marchés conforte cette hypothèse.

pluies continuel, et je me trouvait encore un des premier du canton qui avait fini, mes voisins qui fesoient des récoltes plus conséquentes n'ont fini que du 18 au 20, il en est même qui ont été jusqu'au 30, et nos parages sont des plus précauce de l'arrondissement de Rembouillet.

Il est beaucoup de pays de cet arrondissement qui n'ont commencé à couper leur bled que ver le 25 aoust, d'autre que le 1e[r] 7bre et même il en est qui n'ont commencé que le 9 7bre et qui en commençant coupaient encore le bled vert, aussi dans ces communes on rentrait encore des bled froment dans les premiers jours d'octobre.

Une grande partie de ces grains sont pour ainsi dire perdu par le germe, d'autre pour avoir été rentré trop humide se sont échaufé dans les tas et sont en partie pourri, aussi a t on beaucoup de peine à les moudre pour en extraire la farine, cela fait très peu de rendition ; de cet farine on a beaucoup de peine à faire le pain et il y en a qui n'est pas manjable.

Le prix des bon bled a monté jusqu'à 70 F le septier à la fin d'octobre et premiers jours de novembre sur le carreau de la halle de Paris, d'Étampes, Dourdan, Montlhéry etc, et le prix de la farine jusqu'à 140 F. le sac paiz[ant] 325 liv[res] première qualité sur le carreau de la halle de Paris.

L'autone n'est pas plus belle que n'a été l'été, les pluies continue toujours avec abondance, les arricots ne peuvent point parvenir à leur maturité ils sont en partie pourri dans les champs, on en voit encore à rentrer au 20 9bre une quantité, aussi le prix des mellieur monte continuellement, ils se sont vendu sur le carreau du marché de Montlhéry le 18 9bre jusqu'à 9 F. le boisseau et sur le carreau de la halle de Paris ils se sont vendu jusqu'à 120 F. le septier, la lentille en première qualité se vend le même prix.

Les grainne de luserne et tref[le] ont éprouvé le même sort, ils sont presque totalement perdu, aussi le prix des vielles grainnes a considérablement monté, elle se vend jusqu'à 25 F. le boisseau.

Les deuxième herbe des pré et 3^o de luserne sont pour ainsi dire perdu.

L'ensemencement des terres en bled froment a été fort difficile à faire tant par les pluies continuel que par le mauvais état où se trouvaient les terres qui avoient été mal suivi de façon par la continuité des pluies de l'été et de l'autone, et ceux qui avoient supporté des arricots qui se trouvaient infesté d'herbes ; au 25 novembre on voit encore une quantité considérable de bled à faire, ausi bien, des personnes preinent le partie de les laisser pour les semencer en bled de mars.

La récolte de vin fut extrêmement mauvaise et le peut qu'on en fit ne vaut rien.

Le prix des bled se maintient toujours fort cher, sur la fin de décembre les bled première qualité se vende 68 F., le seigle jusqu'à 38 F., l'orge jusqu'à 32, etc. aussi il y a beaucoup de malheureux, beaucoup de mendiant de nuit et beaucoup de malheurs, on brule des meulles de grains et des fermes notamment dans les environn de Corbeil, la ferme d'Ormes[s]on¹³ où l'on estime qu'il a été brulé au moins 500 septiers de bled, celle d'Ormois [la Rivière]³ au moins 300 septiers etc. A la ferme du Chêne près Aunneau¹⁴ une meule de bled de au moins 200 septiers, à Wissou(s)¹⁵ il a été brulé deux meulles de bled, etc. Le prix des grains s'est maintenu à peu près dans les même cour jusqu'au mois d'avril et à cet époque il y a eut une haus[s]e rapide à un tel point que le bled s'est vendu sur le carreau du marché d'Arpajon du 6 juin jusqu'à 105 F. le septier, aussi la mendicité est effrayante, nous avons distribué aux pauvres qui se sont présenté à la porte, le 5 juin, 518 morceaux de pain.

Le prix de la livre de graine de tref[le] a été de 2 F. 20 c. sur le carreau du marché de Montlhéry du 12 mai, ce qui a porté le prix du septier à 504 F. en vielle grainne ; celui de la luserne a baissé.

Dans le courant du mois de juin les grains et farine ont éprouvé une baisse assés conséquente, à la suite de beaucoup de trouble qui ont eu lieu dans bien des marchés.

Les factieux et malveillant on profité de l'occasion de cet grande cherté pour soulever le peuple et il y a eut des soupréfet, des maires et des officiers de la force armé maltraité en voulant maintenir le bon ordre, il y en a même eut de tué en plusieurs endroits, et en cherchant la source, les chefs de ces émeutes n'étoient point des malheureux, au contraire c'étoit la plupart des personnes fortuné qui tentoient à faire un bouleversement ; aussi les cours p[r]évôtales ont été fort occupé dans beaucoup de départements et beaucoup de ces factieux ont subi la peine dû à leurs forfêts. A la suite du mois de juin, le prix des bled s'est maintenu jusqu'à la récolte dans le prix de 55 à 60 F.

Récolte de 1817

Par les mauvais état où se trouvoient les terres à l'ensemencement de cet récolte et la contin[u]ation des pluies jusqu'au mois de janvier suivant, cet récolte ne fut pas très abondante, aussi le prix du bled

13. On peut hésiter entre Ormesson-sur-Marne (Amboile jusqu'en 1753), Val-de-Marne, arrt de Nogent-sur-Marne, canton de Chennevières-sur-Marne ; Ormesson, Seine-et-Marne, arrt de Melun, canton de Nemours ou plus probablement, la ferme d'Ormesson, cne d'Ozouer-le-Voulgis, Seine-et-Marne, arrt de Melun, canton de Mormant, lieu le plus proche de Savigny-le-Temple où l'auteur vécut de 1801 à 1804.

14. Eure-et-Loir, arrt de Chartres, chef-lieu de canton.

15. Essonne, arrt de Palaiseau, canton de Chilly-Mazarin.

froment qui est cet année de très bonne qualité s'est vendu depuis la sortie de la récolte jusqu'au mois de janvier 1818 dans le prix de 50 à 60 F.

Au mois de janvier il y eut une baisse assés rapide, le bled est tombé à 35 F. mais cela ne fut pas de longue durée, vers le 15 de février le prix du bled a remonté au prix de 40 à 44 [F.] le septier, cela a duré jusqu'au mois suivant où les grains ont éprouvé une bèsse.

Récolte de 1820

L'automne 1819 fut très pluvieux, on eut beaucoup de peine à ensemercer les terres en bled froment, les pluies cessèrent à la fin de l'automne et l'hiver fut très rigoureux pour la gelée et presque pas de neige, une partie des bled froment ont gelé, on en a retourné une quantité ou on a resemencé en bled de mars, d'autre en orge. Bien des personnes ont semé du bled de mars et d'autres de l'orge dans le bled de saison que l'on a hersé, et qui ont produit abondamment, ainsi que ceux qui ont été semé en retournage, jamais on ne vit plus bel récolte en bled de mars et en orge que la récolte 1820, mais pour la récolte de bled froment elle fut extraordinairement mauvaise ; sur bien de bled qui ont été laissé on a pas récolté la semence.

J'était alors chez M[adame] Duclos à Melun¹⁶, elle avait ensemené 180 arpents de bled à la mesure de 20 pieds pour [une] perche sur lesquels nous en avons retourné 60 arpents que nous avons ensemené une partie en bled de mars et l'autre partie en orge dont la récolte fut très abondante, et à l'égard de ceux qui ont resté il y en a au moins 20 arpents qui n'ont pas produit la semence et les melieur n'ont pas produit 3 septiers l'arpent, heureusement qu'il restait encore beaucoup de bled vieux et que la récolte fut très abondante en mars car on aurait mangé le pain fort cher.

A la sortie de la récolte le bled froment en semence s'est vendu sur le carreau du marché de Melun 50 F. le septier.

Bien des vignes dans les terres un peu aquatique ont gelé à l'hiver, on en a beaucoup arraché, il y eut beaucoup d'arbres dans certaine pépinière qui ont éprouvé le même sort et particulièrement le poirier.

Après les semences le bled froment première qualité s'est maintenu dans le prix de 40 à 42 F. jusqu'au mois de mars suivant.

16. Quel était son rôle chez Mme Duclos ? Avait-il loué ses services pour les labours en 1819 ?

Récolte de 1822

En 1822 il n'y eut presque pas de gelé et pas de neige, le printemps fut très chaud et notamment le mois de juin, aussi sur la fin de ce mois il y eut beaucoup d'orage et bien des récoltes de greslé, les chaleurs continuèrent, aussi les récoltes furent extrêmement précocose (*sic*), il y eut du bled froment exposé sur le carreau du marché de Melun le 22 juin, il y eut de la farine d'exposé sur le carreau de la hale de Paris le 26 juin. La majeure partie des fermiers dans nos parages avaient rentré la totalité de la récolte de leur froment du 15 au 18 juillet.

La récolte ne fut pas abondante attendu que les orages du mois de juin ont versé presque tous les bled froment, joint au grande chaleur qui ont brûlé la fleur du bled, et avant les orages la récolte présentait une grande abondance, mais il y a lieu de croire que le prix ne montera pas beaucoup, attendu qu'il (*sic*) restait¹⁷ beaucoup de bled vieux en magasin de la récolte 1821 qui étoit extraordinairement abondante.

Les vendanges se firent dans nos parages sur la fin du mois d'aoust, il en restait très peu à faire pour les premiers jours de septembre, la récolte de vin ne fut pas très abondante mais elle est de très bonne qualité.

Récolte de 1827

La récolte de 1827 fut très abondante en bled froment et avoine dans nos parages, sauf les bled qui avoient été fait tard il se concertent très vert à l'épiage et même jusqu'au moment de la maturité, alors ils furent attaqués de la nielle, ce qui fit que ces bled n'avoient ni qualité ni rendement, cela s'est fait beaucoup sentir dans les pays où l'on fait beaucoup de prairies artificielles, aussi le prix du bled a augmenté au mois de 7bre sur [?] deux marchés de 12 F. par septier ou 8 F par hectolitre, c'est-à-dire qu'il a monté de 28 à 40 F. le septier. Ce prix s'est soutenu fort longtemps ; il y a eut divers variations pendant le cours de l'année sans que les 1^{er}[es] qualités n'aient baissé au dessous de 35 F.

La récolte des vins de ladite année ainsi que celle de 1826 ont été très abondante et de bonne qualité, et du vin de ces deux récoltes il en est tourné considérablement au bouté¹⁸ [seulement] lor[s] que les raisins des récoltes suivantes ont commencé à tourner.

17. Jean-B. Gardien vieillissant revient machinalement à l'orthographe apprise dans sa jeunesse : « oit » et non « ait ». Mais on constate l'inverse pour les mesures (hectolitre).

18. Vin bouté : vin qui tourne au gras (Marcel LACHIVER, *Dictionnaire du monde rural, les mots du passé*. Paris, Fayard, 1997, in-4°, 1 766 p., ill.).

Récolte de 1828

L'hiver de 1827 à 1828 fut ext[r]êmement dou[x], il ni (*sic*) eut presque pas de gelé, aussi les bled froment ont beaucoup poussé d'hiver et au mois d'avril ils ont jauni, sont resté dans l'inaction, au moment de l'épiage il ont présenté un épie très faible. Ces bled n'avoient aucun soutien, quoique très faible il tomboient à terre tout meslé ; joint à cela il est survenu des pluies et des vents qui les ont roulé et meslé, de manière à ce que la récolte est extrêmement mauvaise dans nos parages, les bled froment ne produiront tout au plus que moitié de la récolte précédente, il faudra l'un dans l'autre 100 gerbes au septier et des bleds qui n'ont point de qualité, les pluies qui ont commencé ver(s) environ le tièrre de la moisson, pluies qui estoient presque continue, aus[s]i environ les 2/3 des bled froment sont extrêmement mauvais en qualité, ils germent sur pied, en javelles et en gerbes et sont rentré très humide, aussi le vieux bled a beaucoup augmenté, il s'est vendu sur le carreau du marché d'Arpajon du 29 aoust 1828 45 F. le septier.

Le temps s'est remis au beau à la fin de la moisson et les avoignes ont été bien rentrés. »

Ici s'arrête, page 21 v^o, le registre, alors que son auteur décéda à Boissy-sous-Saint-Yon seulement le dimanche 30 octobre 1836 (sa seconde femme lui survécut, en ce lieu, jusqu'au 27 mars 1850). Il avait été adjoint au maire de cette commune de 1824 à 1825, puis maire de 1825 à sa mort.

Il avait eu tellement d'enfants (dix-huit fils et sept filles) qu'il avait coutume de dire plaisamment que lorsqu'il avait achevé de labourer sa plus belle pièce de terre, renommée localement pour son étendue, il avait un enfant de plus. Ce qu'il illustrait aussi en figurant un tas de pièces d'or qu'il faisait mine de balayer de la main tout en disant qu'il n'en restait rien chaque fois qu'il avait à acheter de nouvelles chaussures à ses enfants. Je tiens cette seconde et non moins symbolique anecdote d'une famille issue de son premier mariage et qui se l'est transmise soigneusement jusqu'à nos jours, témoignant ainsi d'une plus longue mémoire qu'on le pense couramment, tout au moins pour les souches ethniquement stables.

Mais de toutes façons, la plus importante incidence de ce manuscrit est d'être une des rares possibilités de donner la parole à la classe rurale du sud de l'Île-de-France, classe de l'immense majorité silencieuse de l'époque concernée.

Michel JOSSEAUME

« Le Couronnement de la Vierge » de l'église d'Yerres

Vers 1982, l'abbé Jean Moreau, curé de Saint-Honest d'Yerres ¹, a donné cette description du « Couronnement de la Vierge », œuvre conservée en l'église Saint-Honest d'Yerres : « En haut à gauche, assise sur des nuages, la Vierge est tournée vers le Christ qui tient le globe terrestre et une couronne. Au-dessus, le Saint-Esprit. De chaque côté, un chérubin et un ange, des fleurs dans les mains. En bas, les uns debout, les autres assis ou agenouillés, les apôtres, réunis autour du sépulcre d'où sortent des fleurs. Au loin, dans la campagne, une ruine. »

Cette huile sur toile dont les dimensions actuelles (H. 3,43 m ; L. 2,36 m) sont connues, à la suite de la restauration entreprise vers 1994, a donné lieu à une manifestation locale le 13 mai 2000 ², afin de fêter son rattachement dans l'église.

I - HISTORIQUE DU TABLEAU

L'historique de cette œuvre est, encore de nos jours, peu et mal documenté. A l'occasion de l'établissement de l'inventaire des biens dépendant de la fabrique paroissiale d'Yerres dressé en exécution de l'article 3 de la loi du 9 décembre 1905, il est fait mention, le 10 mars 1906, sous le n° 38, du « Couronnement de la Vierge » et, dans la colonne : désignation des biens : « gd tableau » (appartiendrait à M. Chapuis, route de Crosne). Est portée en marge la mention : « Réclamé » ³.

1. L'abbé Jean Moreau, né en 1908, a été curé de Saint-Honest d'Yerres de 1967 à 1980. Il est l'auteur de : *L'église Saint-Honest d'Yerres*, brochure dactylographiée de 18 pages, avril 1982.

2. « *Le Couronnement de la Vierge* » restauré dans *Le Journal des Yerrois*, mensuel d'information de la ville d'Yerres, mai 2000, p. 16, (v. fig. 1).

3. Arch. mun. d'Yerres. On imagine mal cette œuvre accrochée chez quelque résident de l'avenue du Général Leclerc, actuelle !

Par la suite, « Le Couronnement de la Vierge » est mentionné par l'historien de la vallée de l'Yerres, Georges Huré⁴.

Une dizaine d'années plus tard, cette œuvre est l'une des « curiosités » signalées par un guide destiné aux touristes amenés à visiter l'Île-de-France⁵ : « Église – Elle n'a d'autre intérêt que plusieurs tableaux anciens, notamment à gauche, dans la nef, un "Couronnement de la Vierge", esquissé par Raphaël et terminé, après sa mort, par trois de ces élèves, dont Jules Romain, et, toujours à gauche, mais dans le chœur, une "Présentation de la Vierge", peinture sur bois du XVI^e siècle (...) »⁶.

A son tour, Georges Pillement fait mention du tableau⁷ : « L'église d'Yerres (...), renferme plusieurs tableaux qui méritent d'être vus, notamment une "Présentation de la Vierge", un "Couronnement de la Vierge", de l'école flamande du XVI^e siècle, commandé par les religieuses de Monteluze, à Raphaël⁸, qui en fit l'esquisse, et peint après sa mort par Jules Romain⁹ à qui est due la partie supérieure et à Francesco Penni¹⁰ qui a peint la partie inférieure, aidé de son gendre Pierino del Vaga¹¹. »

« Le Couronnement de la Vierge » donne lieu à une mesure de protection, le 9 novembre 1993¹².

Un récolement en date du 27 juin 1996 précise, dans la colonne « Observations du conservateur » : Antérieur à 1815 (D. Lavalley)¹³.

4. Georges Huré (1875-1970), historien de la Brie française et de la basse vallée de l'Yerres, est originaire de Périgny-sur-Yerres (Val-de-Marne). Etant vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de Brie-Comte-Robert-Mormant-Tournan et la vallée de l'Yères, il a publié dans le bulletin de cette société (n° 4, 1933), un article intitulé *Les anciens moulins de la vallée de l'Yères*. Il est également l'auteur d'une *Notice historique : Yerres-en-Brie*, 1943 (non publiée).

5. Environs de Paris, *Guide du pneu Michelin*, 1953-1954, p. 191.

6. Il est à noter que ce dernier tableau, objet d'une mesure de protection (C.I.M.H. le 2 mai 1907), a donné lieu à une déclaration de vol en 1972 et n'a pas été retrouvé depuis ! et que, par ailleurs, dans la dernière version mise en vente de ce guide « rénové », la localité d'Yerres ne figure même plus !

7. PILLEMENT (G.), *Les environs de Paris inconnus. Sud. Itinéraires archéologiques*. Paris, Grasset, 1961, p. 40.

8. Raffaello Sanzio dit « Raphaël » (Urbino 1483-Rome 1520).

9. Giulio Romano (Rome 1492-Mantoue 1546).

10. Giovanni Francesco Penni (Florence 1488-Naples 1528).

11. Pierino del Vaga (Florence 1501-Rome 1547).

12. Arch. mun. Yerres. Lettre du préfet de l'Essonne au maire d'Yerres en date du 1^{er} décembre 1995 à laquelle est jointe une « liste communale des objets mobiliers protégés » datée de 1994. Sous le n° 9 : tableau « Couronnement de la Vierge », huile sur toile, XVII^e siècle, , cl. 1993.

13. Conservation des Antiquités et objets d'art. Récolement des objets meubles ou immeubles par destination classés parmi les Monuments Historiques dans l'édifice désigné ci-contre : Yerres, église Saint-Honest.



Fig. 1 : Yerres. Église Saint-Honest. "Couronnement de la Vierge"
(photo du service culturel de la ville).

II - « LE COURONNEMENT DE LA VIERGE » DE NARNI

Vers la fin du XV^e siècle, le peintre florentin Domenico Ghirlandaio (1449-1494) a reçu une commande des frères mineurs de l'Observance. Il doit réaliser le tableau d'autel de l'église San Girolamo dans la petite ville médiévale de Narni située à 86 km au nord de Rome en direction de Terni. Le thème en est « le Couronnement de la Vierge ». Il est achevé en 1486. Cette œuvre était, en 1962, conservée à la pinacothèque de Narni ¹⁴.

Il est à remarquer que sur la partie inférieure de cette œuvre, des saints franciscains sont à genoux.



Fig. 2 : Vatican. Raphaël. « Couronnement de la Vierge » : dans le bas, son tombeau vide, autour duquel sont réunis les apôtres. Thomas, levant les yeux au ciel, tient la ceinture de la Vierge. Peint par Raphaël sous l'influence de Pérugin, en 1502 ; autrefois dans l'église San Francesco et au couvent de S. Pietro dei Cassinensi à Pérouse. Au Louvre de 1797 à 1815. - MUNTZ, Raphaël, p. 95.

14. *Italie* coll. « Les guides bleus ». Paris, Hachette, 1962, p. 589. Charles VIII, roi de France de 1483 à 1498, est contemporain de cet artiste.

III - « LE COURONNEMENT DE LA VIERGE » DE MONTELUCE

Le 12 décembre 1505, est intervenu un premier contrat, rédigé en latin, entre les sœurs Clarisses du couvent de Monteluçe, près de Pérouse, et Raffaello Sanzio, en vue de la réalisation d'un tableau pour le maître-autel de leur chapelle. Le sujet n'est pas précisé mais il est indiqué que le modèle à suivre est le tableau d'autel de l'église San Girolamo de Narni, c'est-à-dire « Le Couronnement de la Vierge » dû au pinceau de Domenico Ghirlandaio. Le délai de deux ans prévu dans le contrat en vue de l'exécution de cette œuvre, n'est pas respecté par Raphaël. Un nouvel accord intervient en 1516. Il donne lieu à la rédaction, cette fois en italien, d'un nouveau contrat qui fait mention du sujet de l'œuvre commandée à Raphaël : « le Couronnement de la Vierge ». Selon ce second contrat ¹⁵, le



Fig. 3 : Rome. Église Santa Maria del Popolo. École de Pinturicchio. "L'Assomption de la Vierge". Elle monte au ciel dans une mandorle bordée de têtes de chérubins et soutenue par deux anges ; de chaque côté planent des anges musiciens. A terre, les apôtres sont réunis autour du tombeau vide. — LAFENESTRE et RICHTENBERGER, Rome, t. II, p. 188.

15. Ce second contrat, contenant un des rares témoignages de l'écriture de Raphaël, est entré en 1797 dans les collections du Musée du Louvre à Paris (Bibliothèque, Ms 2) et a été visible à l'occasion de l'exposition « Raphaël dans les collections françaises », présentée dans les galeries nationales du Grand Palais à

tableau devait être accroché dans l'église pour le 15 août 1517, fête de l'Assomption¹⁶.

En vue de ce projet, Raphaël a exécuté des dessins préparatoires mais le tableau n'a été achevé qu'après 1520, année de sa mort, par Giulio Romano et Giovanni Francesco Penni, décédé à son tour en 1528. Il est conservé au Vatican.



Fig. 4 : *Città di Castello*.
Attribué à Raffaelino del Colle.
"Assomption de la Vierge".

Il est à remarquer que le thème de l'œuvre de Monteluce, se trouve modifié et en quelque sorte complété par rapport à celui de Narni. En effet, si la partie haute, représente le « Couronnement

Paris, du 15 novembre 1983 au 13 février 1984. Voir le catalogue publié par les Éditions de la Réunion des musées nationaux (Paris 1983), tome I, p. 142-145, n° 39. Il est à noter que dans le tome II de ce catalogue, intitulé *Raphaël et l'art français*, il n'est pas fait état du « Couronnement de la Vierge » conservé en l'église Saint-Honest d'Yerres.

16. La prédelle, le cadre, la décoration de cette œuvre (H. 3,54 m ; L. 2,30 m ; dimensions proches de l'œuvre de Saint-Honest d'Yerres), étaient à la charge du peintre de Pérouse, Berto di Giovanni (di Marco) – 1529. (*Raphaël et l'art français*, op. cit.).

de la Vierge », le thème retenu pour la partie basse est celui des apôtres contemplant le sarcophage vide de la Vierge¹⁷. Cette allusion à l'Assomption constitue une nouveauté, par rapport à l'œuvre de Narni¹⁸. Sur la partie basse le tombeau est placé en biais, le devant sur la gauche.

IV – LE TABLEAU DE SAINT-HONEST D'YERRES

1 – Sa composition

La composition de l'œuvre conservée à Yerres reprend les thèmes traités pour les religieuses de Monteluca à savoir : « le Couronnement de la Vierge » dans la partie haute ; l'allusion à l'Assomption dans la partie basse.

Un dessin préparatoire de « deux figures assises » attribué à Raphaël a été présenté en 1983-1984¹⁹. Cette étude pour le groupe principal du « Couronnement de la Vierge » est également susceptible d'avoir inspiré la version d'Yerres, mais dans cette version, la composition et le traitement de l'allusion à l'Assomption diffèrent sensiblement de ceux des modèles présentés, à l'occasion de l'« Hommage à Raphaël » en 1983-1984, à Paris : le premier point a traité la disposition du tombeau de la Vierge placé presque de face ; le second point est dû à la présence d'un paysage particulièrement présent au centre. Un autre point est lié à la disposition et aux attitudes proches de la stuaire, des apôtres.

Ces deux derniers points incitent à rapprocher la version de Saint-Honest de la partie basse de « l'Assomption de la Vierge » conservée dans la petite ville de Città di Castello, située à 55 km au nord de

17. Voir fig. 2 d'après Salomon REINACH, *Répertoire de peintures du Moyen-Age et de la Renaissance*. Paris, E. Leroux, 1905, t. I, p. 503. Une reproduction photographique en noir et blanc du tableau de la pinacothèque du Vatican se trouve dans *Raphaël... op. cit.*, p. 186, fig. 38.

18. L'historien Shearman, en 1961, a considéré que cette allusion à l'Assomption serait liée à un projet de tableau d'autel destiné à la chapelle Chigi à Santa Maria del Popolo à Rome que Raphaël n'a pas pu exécuter, (*Raphaël... op. cit.*). Voir fig. 3 d'après Salomon REINACH, *op. cit.*, t. II, p. 515. Il est à noter, par ailleurs, que selon certains historiens, Berto di Giovanni aurait été l'auteur d'un « Couronnement de la Vierge » en 1517, (attribution contestée par Gould dans *Raphaël... op. cit.*, p. 290.

19. Ce dessin est conservé au Musée des Beaux-Arts de Lille (inv. pl. 441) reproduit dans *Raphaël... op. cit.*, p. 187, n° 22).

Perugia²⁰. On y remarque plus particulièrement la disposition et l'architecture du temple sur la partie gauche du paysage et les attitudes d'« affolement » aux grands gestes maniérés, des apôtres.

2 – Son origine

En l'état actuel, certaines questions demeurent sans réponse à propos de la version d'Yerres.

Tout d'abord, les auteurs tant de la conception que de l'exécution ; des noms ont été avancés : Raphaël ; le romain G. Romano ; les florentins G. F. Penni et son gendre, Pierino del Vaga. Il semble que l'on doive se contenter actuellement de la mention « École de Raphaël »²¹.

En second lieu la datation : en effet si l'on peut considérer que les thèmes retenus ont été conçus dans la seconde moitié du XVI^e siècle, il n'en est peut être pas de même de l'exécution. Ce n'est qu'en 1993, que cette « huile sur toile », est datée du XVII^e s.²².

Cette hypothèse peut sembler vraisemblable. En effet sous les règnes successifs d'Henri IV puis de Louis XIII, l'abbesse de l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Yerres est Madame Jouvenel des Ursins²³, à propos de laquelle, l'abbé Alliot a écrit²⁴ : « En même temps qu'elle favorisait les belles-lettres, Madame des Ursins montrait du goût certain pour les arts. Elle avait d'assez fréquents rapports avec l'Italie d'où elle tira un grand nombre de marbres précieux ; elle en embellit les salles de son couvent et l'orna de tableaux d'us au pinceau des peintres de Florence. » Ce que confirme Georges Huré lorsqu'il écrit : « Pendant la Révolution, l'église d'Yerres servit de dépôt pour la conservation des œuvres d'art, enlevées aux émigrés

20. Voir fig. 4 d'après S. REINACH, *op. cit.*, t. II, p. 514 avec la légende : « Città di Castello. Attribué à Raffaellino del Colle. Assomption de la Vierge ». Le peintre Raffaello Dal Colle San Sepulcro (v. 1490-1566) a été un élève de Raphaël. Il semble que l'œuvre de la pinacothèque de Città di Castello, ait été réattribuée depuis 1907. Il est mentionné « Ghirlandaio (Couronnement de la Vierge) » dans *Italie*, « Les Guides bleus ». Paris, Hachette, 1962, p. 458.

21. Ce que confirme l'inscription que l'on peut lire sur la pierre servant de socle au tombeau : Raph. Urbinas Inven.

22. Voir note 12, ci-dessus. En 1996, le conservateur se contente de préciser : *Antérieur à 1815* d'après Denis Lavalley, inspecteur des Monuments historiques.

23. Catherine-Alphonsine Jouvenel des Ursins (1571-1636), nièce de Guillaume de Lannoy, seigneur de Brunoy, est 39^e abbesse de l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Yerres de 1604 à 1636. Elle a succédé à sa tante, Antoinette de Luxembourg, première abbesse de nomination royale de 1553 à 1603 ; lui succède de 1637 à 1670, Claire-Diane d'Angennes de Rambouillet, « Madame d'Hierre », selon le memorialiste Gédéon Tallemant des Réaux (1619-1692).

24. ALLIOT (Abbé J.-M.), *Histoire de l'abbaye et des religieuses de Notre-Dame d'Yerres au diocèse actuel de Versailles*. Paris, A. Picard, 1899, p. 227 et 228.

dans le district de Corbeil. Ces peintures de valeur étaient : (...), « le Couronnement de la Vierge », (...), œuvres d'art du XVII^e et du XVIII^e siècles. »²⁵.

Au moment des événements révolutionnaires, le démembrement de l'ancienne abbaye d'Yerres, sa vente en lots, assortie de la démolition de l'église abbatiale, sont des événements connus, au cours desquels peuvent avoir été sauvegardées certaines œuvres d'art anciennes, retrouvées par la suite à Saint-Honest²⁶.

Les récents travaux de restauration ne sont pas d'un grand secours quant à la datation de cette œuvre. En effet, selon le rapport de restauration²⁷, la peinture a été transposée de son support initial. En outre, il est fait état dans le rapport d'intervention²⁸, du constat de « repeints antérieurs »²⁹.

La peinture religieuse ayant tout d'abord pour vocation d'être placée dans des lieux de culte, il reste à souhaiter que des dispositions soient prises afin que « le Couronnement de la Vierge » ne souffre pas des travaux de restauration, qui seraient entrepris à l'intérieur de l'église Saint-Honest, et que ce tableau puisse être conservé dans des conditions convenables, admiré et apprécié par les amateurs, à l'emplacement qui lui a été choisi, il y a maintenant plus d'un siècle.

Pierre WITTMER

25. HURÉ (Georges), *Notice historique de Yerres-en-Brie*, non publié, [Yerres, 1943].

26. Dans sa *Notice sur l'église d'Yerres*, destinée à la Commission de l'inventaire des richesses d'art de l'arrondissement de Corbeil, parue dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 3^e année, 1883, F. MARTIN mentionne la présence de stalles XVII^e s., provenant du couvent des Camaldules, provenance notée lors de l'établissement de l'inventaire en date du 6 mai 1906. De même, dans cet inventaire, est précisé : *Chaire à prêcher, bois sculpté, doré, venant de l'abbaye d'Yerres (à l'État) Valeur artistique ?* Cette chaire du XVIII^e s. a donné lieu à une mesure de protection dès 1907.

27. Atelier Joyerot, *Rapport de restauration (partie traitement du support)*, 5 p. dact., 25 photographies, 93220 Gagny, en date du 19 mai 1998.

28. MARTIN (Martine), *Rapport d'intervention concernant les travaux de restauration du tableau « le Couronnement de la Vierge »... église St-Honest Yerres (Essonne)*. 2 p. dact., 95320 Saint-Leu-la-Forêt, en date du 27 octobre 1999.

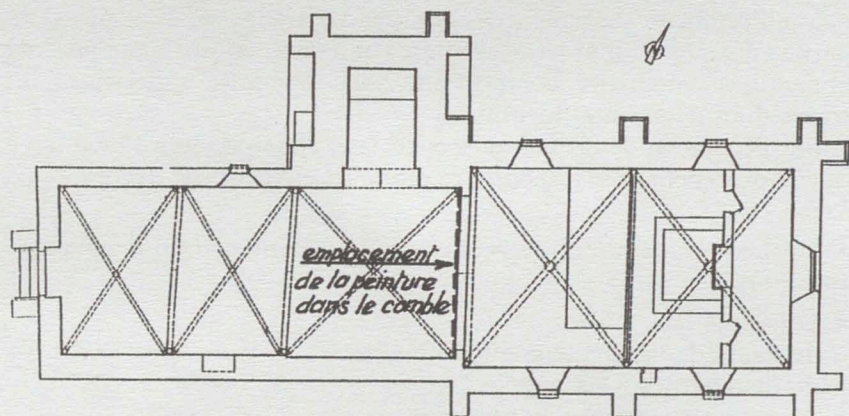
29. Cette restauration ancienne a peut-être été faite vers 1883. En effet ce tableau n'est pas mentionné par F. Martin, lorsqu'il dresse son inventaire (voir ci-dessus), pour compte de la Commission de l'inventaire des richesses d'Art.

Découverte d'une peinture murale en l'église de Prunay-sur-Essonne ¹

C'est au cours du relevé de l'église Saint-Martin de Prunay-sur-Essonne, en mai 2000, qu'une peinture murale a été découverte en visitant les combles de la nef et du chœur.

Elle se situe sur la partie haute de l'arc triomphal, séparant le chœur de la nef, au-dessus de la voûte de la deuxième travée (voir plan).

Elle est actuellement invisible du sol de l'église puisque les voûtes brique et plâtre construites au XIX^e siècle en cachent la vue.



relevé effectué en juin 00 par F.O., B.J. et J.-J.L.

1. Arrt d'Évry, canton de Milly-la-Forêt.



Description

Lorsqu'on examine l'œuvre de face, on repère deux parties :

– Sur l'écoinçon de gauche, fermé par l'extrados de la voûte et la partie verticale du mur situé sur l'arc triomphal, on distingue un faux appareil rectangulaire comportant, dans sa partie supérieure, les traces d'un dessin non identifiable.

– Sur l'écoinçon de droite, un second faux appareil, moins bien tracé que le précédent, laisse apparaître plusieurs éléments de décoration, à savoir :

- Un blason aux armes de France, timbré d'une couronne peut-être royale (?) ;
- Un semis :
 - de fleurs de lis irrégulièrement réparties ;
 - de marguerites à six pétales ;
 - de roses très stylisées.

On peut observer que le blason a fait l'objet d'un tracé préparatoire (traits horizontaux et verticaux dans l'enduit frais), dû vraisemblablement à un homme de l'art, alors que les autres éléments dessinés ne sont pas de la même qualité.

Cette peinture a été exécutée au pochoir et à la sanguine sur enduit à la chaux lissé. Elle est nettement mieux conservée que la précédente à gauche.

Datation

Après avis de Madame Le Clech, directeur des Archives départementales de l'Essonne et conservateur des Antiquités et objets d'art, et consultation du service de documentation du musée de Cluny à Paris, il apparaît que cet ensemble serait datable de la fin du XIII^e début du XIV^e siècle.

Intérêt

Cette peinture mériterait des investigations supplémentaires dans la mesure où ces éléments décoratifs sont très rares en Essonne : on ne connaît en effet que quelques fleurs de lis dans l'église Notre-Dame d'Étampes (à droite de l'entrée) et dans les combles du palais de justice d'Étampes, ancien palais du « Séjour » où une peinture murale de la fin du XIII^e siècle représente probablement la désignation par Louis VIII de son fils aîné comme héritier, en 1225². La couronne que porte le roi est assez proche de celle qui surmonte le blason de Prunay.

Compte tenu de l'emprise du domaine royal dans notre région, la présence d'une représentation à connotation royale ne semble pas très étonnante. Toutefois, le fait qu'il en subsiste peu de nos jours en Essonne lui confère un intérêt incontestable.

On peut supposer que la peinture de l'église Saint-Martin de Prunay-en-Essonne, commémore le passage du roi en ses terres ou qu'elle évoque la participation financière du roi à une restauration de l'église³.

Jean-Jacques IMMEL

2. Louis-Eugène Lefèvre y voyait une représentation de la remise par Philippe le Bel à son frère Louis d'Évreux de la baronnie d'Étampes en 1307. Voir *Étampes, un canton entre Beauce et Hurepoix*. Paris, CNMH, éd. du Patrimoine, 1999, in-4°, 314 p. (p. 43-46 avec ill.).

3. Le Gâtinais est entré dans le domaine royal dès 1069.

Deux torques de la nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges¹

La nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges fut découverte en 1876 à l'occasion de l'ouverture d'une carrière de gravier. En 1932, la reprise de l'exploitation amène de nouvelles mises au jour de sépultures. Dans les deux cas, il n'y eut que quelques observations d'archéologues de passage et aucune fouille méthodique et rigoureuse ne fut menée.

Les trouvailles de 1876 sont connues par divers articles². Celles de 1932 ne le sont que par des notes manuscrites de l'abbé Ollivier alors curé de Lardy³.

Après avoir situé la nécropole, nous résumerons brièvement les observations qui nous sont parvenues et nous présenterons les deux torques actuellement détenus par M. Michel Vivaux que nous remercions de nous avoir donné toute facilité pour examiner ces deux objets ainsi que pour la consultation du manuscrit de l'abbé Ollivier.

1. Arrt d'Étampes, canton d'Étréchy.

2. BULARD (A), GOUGE (P.), MARION (S.), *Inventaire des sites du Hallstatt final et de La Tène en Ile-de-France dans Les installations agricoles de l'Age de fer en Ile-de-France. Études d'histoire et d'archéologie*. Vol. 4, p. 25-42, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1994.

CAILLET (A.), *Puiselet-le-Marais. Village de France*, Largentière, Impr. Humbert, 1959.
DECHELETTE (J.), *Manuel d'archéologie celtique et gallo-romaine*, T 4. *Second Age du Fer*. Paris, Picard, 1927.

LEGRAND (M.), *Étampes pittoresque*, t. III, Étampes, Humbert-Droz, 1907, in-8°. Notice sur Auvers-Saint-Georges, p. 870-873.

LEGRAND (M.), *L'époque gauloise dans la région d'Étampes* dans *Bull. de la Sté des Amis du Musée d'Étampes*, n° 1, 1913, p. 25-37.

LEGRAND (M.), *Pendeloque-amulettes en bronze du cimetière d'Auvers-Saint-Georges* dans *Bull. de l'Association française pour l'avancement des Sciences*. Congrès de Rouen, 1921, p. 862-864.

MOURET (R.), *Vestiges Préhistoriques*. Lardy, Centre Culturel de la Vallée de la Juine, 1971, p. 37-41, 2^e édition 1996.

RABOT (R.), *Exposé d'une monographie des monuments mégalithiques et des objets travaillés préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise* dans *Bull. de l'Association française pour l'avancement des Sciences*. Congrès du Havre, 1877, p. 739.

3. OLLIVIER (Abbé), *Histoire de Lardy, de l'origine à 1789*. Manuscrit inédit, 1932-1934.

Le lecteur souhaitant plus de détails sur les relations anciennes des découvertes pourra se reporter à la plaquette de R. Mouret « Vestiges préhistoriques »².

1 – Le site

La nécropole se trouvait au sud-est du village, à l'emplacement des anciennes carrières aujourd'hui classées en réserve géologique et paléontologique, à droite de la route menant à Villeneuve-sur-Auvers.

Le nom du lieu-dit figurant sur le cadastre actuel est « La Croix Boissée » mais les anciens auteurs utilisaient le toponyme « La Folie », dénomination de tradition orale, toujours connue dans la localité.

2 – Les découvertes de 1876

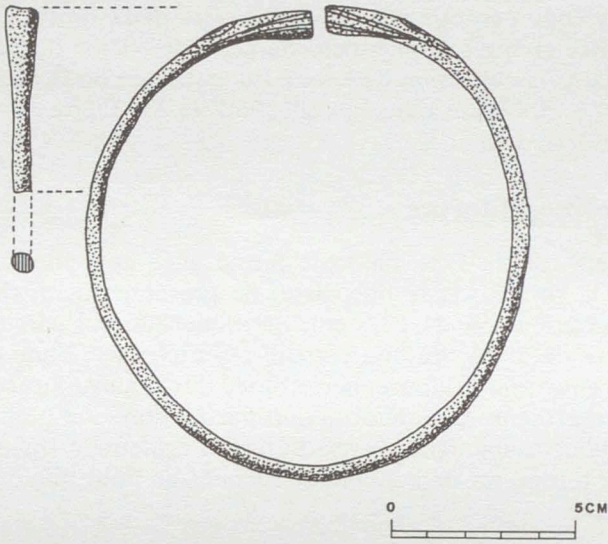
L'exploitation de la carrière met au jour, à 0,60 m de profondeur, une quinzaine de squelettes (d'après Maxime Legrand) dont deux enfants. Les inhumations sont en pleine terre avec entourage de pierres sèches posées de chant. Les corps sont allongés sur le dos, orientés N-O/S-E. Le matériel découvert est constitué par des torques en bronze et non ornés, des bracelets simples ou doubles également en bronze, une perle de verre de couleur noire, « une sorte de cabochon ou de tête de clou en bronze », un collier « auquel étaient toujours suspendus plusieurs anneaux plus petits » et un morceau de fer très oxydé indéterminable (poignée d'épée ?).

Ce matériel a été dispersé entre différents collectionneurs. Maxime Legrand indique que des éléments auraient été déposés au musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye ainsi qu'au musée d'Étampes. Pour ce dernier, nous avons interrogé sa conservatrice actuelle, Mlle Maurel ; aucune pièce en provenance de cette nécropole ne s'y trouve.

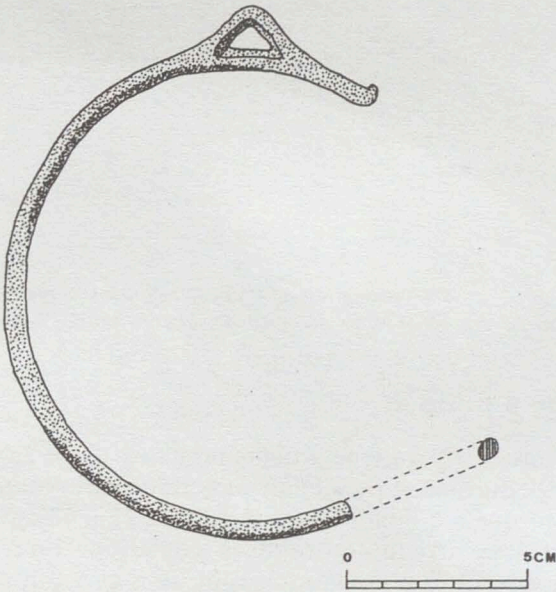
3 – Les découvertes de 1932

Notre seule source pour cette période est donc le manuscrit de l'abbé Ollivier qui a assisté sporadiquement aux découvertes et relate les observations obtenues auprès des carriers. Il a été trouvé divers ossements humains épars disposés dans un cercle marqué sur le terrain par une tranchée comblée de terre végétale, douze squelettes couchés sur le flanc, jambes repliées sous le bassin, les avant-bras et les mains ramenés vers la tête.

Le matériel découvert est constitué par deux urnes de pâte fine et noire et des torques en bronze (sans précision sur le nombre).



Nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges. Torque à petits tampons.



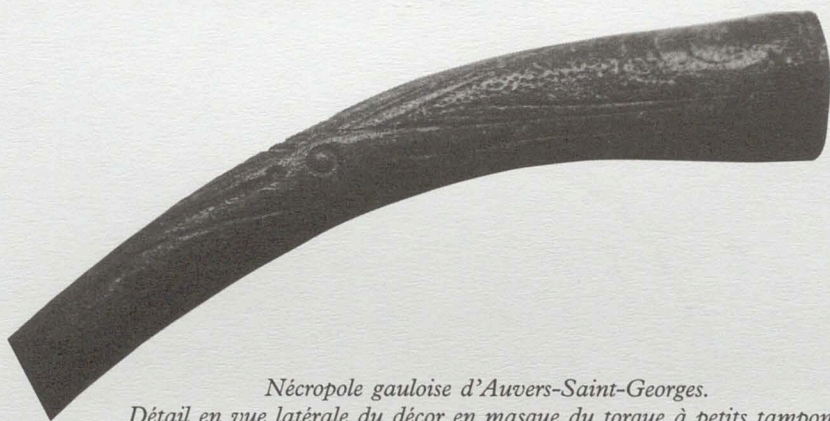
Nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges. Torque filiforme.

La relation de l'abbé Ollivier est très sommaire, en particulier sur les objets. Nous pensons néanmoins que les deux torques que nous allons décrire ci-après proviennent de cette deuxième découverte. Ils entrèrent dans la collection de l'abbé Bucher, curé de Bouray, décédé en 1934 puis passèrent dans la collection de M. Pierre Vivaux, père de l'actuel détenteur.

4 – Le torque filiforme

Ce torque est du type filiforme fermé avec appendice. Il est en bronze et la surface de la tige, lisse, ne présente aucun décor. Son diamètre extérieur est de 13,5 cm. Sa section est sub-circulaire avec un diamètre de 5 à 6 mm. Sa cassure est ancienne : l'une des extrémités présente une coupure nette alors que l'autre située près de l'appendice présente une déformation par torsion.

L'appendice triangulaire, percé d'un trou également triangulaire de 11 mm sur 6 mm, est un système de suspension pour une pendeloque qui a disparu.

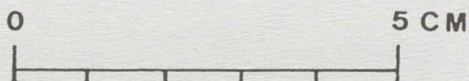


*Nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges.
Détail en vue latérale du décor en masque du torque à petits tampons.*

5 – Le torque à tampon

Ce second torque est du type à petits tampons. Il est également en bronze et sa tige est lisse et de section sub-circulaire avec un diamètre de 5 mm. Le torque a un diamètre extérieur de 12 à 13 cm. Les deux tampons sont les extrémités renflées encadrant l'ouverture du torque. Leurs diamètres à l'ouverture sont de 8 et 9 mm. Il y a une légère dissymétrie et les deux tampons ne sont pas exactement l'un en face de l'autre. Cela peut être dû à des écartements de mise en place

ou à un petit défaut de fabrication. Ces tampons ont la particularité de présenter un décor en masque humain, très stylisé, sur leurs faces extérieures.



*Nécropole gauloise d'Auvers-Saint-Georges.
Décor en masque humain du torque à petits tampons. Déroulé.*

Conclusion

Peu d'éléments nous sont parvenus de cette nécropole gauloise. La présence de sépultures disposées dans un enclos circulaire, découverte de 1932, serait un indice pour la dater de La Tène ancienne ou moyenne (deuxième âge du fer) soit environ entre 475 et 120 avant notre ère.

Ces deux torques, de petite taille, devaient appartenir à un enfant ou à une femme, ce qui coïncide avec la datation avancée. En effet, à La Tène ancienne les hommes ne portaient pas ce type de parure. Par contre, à La Tène finale, ils en portaient.

Alain BÉNARD

Le site magdalénien d'Étiolles¹

Bilan des fouilles de 1998-1999-2000 ²

Trois nouvelles campagnes de fouilles ont été nécessaires pour décaper et démonter les sols d'occupation mis au jour dans le locus 2. Et encore ce travail n'est-il pas totalement achevé car la découverte tardive durant l'été 2000 de structures d'habitat profondes nous a obligés à reculer d'un an le déplacement du hangar protégeant l'aire de fouilles, initialement prévu pour la fin de ce triennat. La richesse des installations (au total 7 sols superposés) explique donc que nos efforts soient restés concentrés pendant six ans sur ce secteur du site.

Parallèlement, nous avons entrepris de revenir sur le premier locus pour compléter le décapage des sols archéologiques. Il subsiste en effet dans le locus 1 quelques petites zones non fouillées qui nous empêchent de connaître ces sols dans leur extension maximum. Aussi avons-nous décidé d'ouvrir chaque année de petites surfaces pour combler peu à peu l'ensemble de ces lacunes.

I – LES STRUCTURES D'HABITAT

1 – Les unités d'occupation du locus 2

Parmi les unités d'occupation encore présentes dans le second locus ces dernières années, trois sont particulièrement remarquables : les habitations D71. C'est sur elles qu'a porté l'essentiel du travail de terrain. Dans le précédent rapport triennal, en 1997, la similitude des deux habitations plus récentes (D71-1 et 2) avait déjà été soulignée. Depuis, une troisième (D71-3) a été mise au jour et montre une analogie tout aussi évidente avec les précédentes. C'est dans l'organisation générale de l'espace que se manifeste de manière la plus claire leur parenté puisque plusieurs structures se superposent exactement : foyer sur foyer, amas de silex sur amas de silex, vidange sur vidange.

1. Arrt d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

2. Pour les années passées, voir nos bulletins depuis 1975.

L'intérêt que présentent ces unités s'est grandement accru avec la découverte, parmi les vestiges abandonnés sur ces sols, de témoins exceptionnels, inconnus jusque-là à Étiolles, et même dans les autres sites magdaléniens du Bassin parisien : il s'agit d'une espèce particulière de coquillage et d'une œuvre d'art mobilier.

Les unités D71 ne sont pas les plus anciennes du locus 2 : deux autres niveaux plus profonds ont été découverts. Ils occupent cependant une position excentrée par rapport à l'emplacement actuel du hangar et ne sont de ce fait connus que très partiellement.

Les habitations D71

Ces habitations, très proches stratigraphiquement (elles ne sont séparées que par quelques cm de sédiment), se caractérisent donc par une même distribution générale des vestiges. Non seulement les emplacements de certaines structures coïncident parfaitement, mais on constate aussi une distribution générale des vestiges osseux et lithiques qui semble obéir à des règles d'occupation de l'espace invariables. Tout laisse penser qu'il s'agit des mêmes individus qui sont revenus s'établir sur les traces encore visibles de leur séjour précédent.

Une de ces habitations (D71-2) a fait l'objet d'une datation ¹⁴C : OXA-875 (Lyon-924) : 12315 ± 75 BP (âge calibré : de 13050 à 12730 av. J. C.).

On retrouve dans ces ensembles une organisation des activités dans l'habitation identique à celle qui a été mise en évidence dans les unités déjà étudiées du locus 1 : par exemple, un foyer central, une bipartition fonctionnelle de l'espace abrité de part et d'autre du foyer domestique, avec un secteur plutôt réservé aux activités domestiques comme l'entretien du feu et la consommation alimentaire (on y retrouve les vidanges, la majorité des pierres brûlées et des restes osseux) et un secteur qui semble davantage consacré aux opérations liées à la taille du silex (c'est là surtout que se concentrent les silex, notamment sous forme d'amas).

Parmi les structures construites par les occupants de ces habitations, les foyers domestiques superposés D71 apportent la preuve de l'importance que donnaient les Magdaléniens à l'aménagement de cet élément central dans l'abri.

Le foyer le plus récent D71-1 est un des foyers les plus élaborés qui ait été découvert à Étiolles. Il s'agit d'une cuvette très profonde entourée d'une double couronne de pierres : la couronne interne qui tapisse les bords de la cuvette est constituée d'éléments de dimension moyenne ; à l'extérieur, une bordure constituée de grandes dalles a probablement été mise en place après que le foyer ait déjà fonctionné puisque plusieurs d'entre elles recouvrent en effet des vestiges (silex,

taillés, ocre). C'est également sous l'une de ces dalles qu'a été découverte la pierre gravée. Les deux foyers sous-jacents (D71-2 et 3) sont plus simples et réduits à une cuvette remplie de pierres.

Ces foyers superposés ont fait l'objet d'un processus particulier de démontage visant à faire apparaître la succession des aménagements, en conservant des témoins de chaque phase d'utilisation. Si le foyer le plus récent (D71-1) est séparé des précédents par une petite couche de sédiments non altérés, les deux cuvettes les plus anciennes ne se distinguent pas stratigraphiquement car les occupants de l'habitation intermédiaire (D71-2), en aménagement ou en nettoyant l'aire de combustion, ont creusé la sole du foyer précédent (D71-3).

Un autre élément plaide en faveur d'un retour rapide des Magdaléniens sur ce lieu : avant même la phase de décapage maximum du foyer D71-1, a été découverte une série de vertèbres en connexion (un cou de cheval d'après F. Poplin) qui ont été déposées entre les grandes dalles. Ce dépôt a été donc effectué (par les mêmes individus ?) postérieurement à l'utilisation de ce foyer mais à un moment où son emplacement restait encore visible dans le paysage.

On s'interroge bien sûr sur la signification de cette découverte, si elle en a une. La présence de chevaux gravés sur un galet déposé sous une des grandes dalles du foyer pourrait nous entraîner vers des explications audacieuses en établissant une relation entre ces deux faits. Sans prendre parti, rappelons tout de même que la faune déterminable retrouvée dans les habitations D71 est constituée d'ossements de rennes.

Des installations répétées donc qui marquent une certaine stabilité du mode d'occupation de l'espace. Cependant, si l'on regarde plus en détail, ces trois unités ne sont pas la copie conforme d'un même modèle : chacune se distingue par des traits spécifiques qui sont visibles notamment dans l'aménagement du foyer domestique (présence ou non d'une bordure extérieure de grandes dalles), dans l'existence ou non d'un foyer annexe, dans la présence d'effets de parois plus ou moins nets...). Ainsi ces habitations successives, occupées probablement par les mêmes individus, sont une illustration parfaite d'un trait majeur de l'habitat magdalénien d'Étiolles : une récurrence dans l'organisation de l'espace qui va de pair avec une variabilité manifeste dans l'aménagement de l'habitat. L'identité culturelle des Magdaléniens d'Étiolles se marque aussi dans cet apparent paradoxe.

Les niveaux inférieurs

Sous les unités D71, deux autres niveaux ont été découverts. Mais contrairement aux habitations D71 bien centrées dans le locus 2, ces

niveaux profonds sont apparus décalés et sont donc connus sur une superficie réduite.

Le niveau immédiatement sous-jacent à D71-3 (en stratigraphie, le 6^e niveau du locus 2) se développe sur la moitié nord de la surface ouverte sous le hangar : il se compose de deux concentrations de silex associées à quelques pièces isolées (os et silex). La plus importante de ces concentrations s'étend sur plusieurs m² et recouvre un petit foyer simple sans aménagement pierreux qui est situé à l'extrémité de l'amas, tout en bordure de coupe. Le contenu de cet amas (les outils y sont très rares), et la nature du foyer suggèrent plutôt une aire d'activité extérieure.

Enfin, pendant les derniers jours de la campagne 2000, a été mis au jour un petit foyer isolé situé tout à fait en bordure de la surface ouverte (en H/J 78). Il est possible que cette structure très profonde appartienne à un niveau repéré lors de sondages et situé à l'ouest de l'emplacement actuel du hangar. Il s'agit probablement d'un petit foyer annexe situé sur la berge d'un paléo-chenal comme le suggère le fort pendage des niveaux sédimentaires visibles sur les coupes toutes proches. Cette configuration est familière à Étiolles puisque l'ensemble des aires d'activités annexes du locus 1 se localisent effectivement sur la berge de l'ancien lit du ruisseau des Hauldres.

2 - La reprise des fouilles dans le locus 1

Une vingtaine de m² ont été ouverts à l'ouest du locus 1 dans une zone où les fouilles s'étaient arrêtées au niveau du sol le plus récent de la stratigraphie (l'habitation A29). Cette opération s'est avérée positive puisqu'un amas constitué surtout de gros éclats de préparation a été trouvé. Cet amas périphérique doit probablement se raccorder à l'un des grands sols d'occupation appartenant à la phase récente de la stratigraphie (les habitations A17 ou W11 fouillées dans les années 70).

II - LES TÉMOINS D'ACTIVITÉ

Le silex, toujours aussi abondant, constitue encore la catégorie de vestiges la mieux représentée. Au moment de l'occupation de ces nouvelles unités, ce matériau était encore aisément disponible. Mais les conditions de conservation semblent plus favorables dans ce secteur et les silex sont associés à d'autres témoins d'activité qui, dans le locus 1, étaient plus rares. C'est le cas des restes fauniques, par exemple, qui se comptent à l'unité sur les sols d'occupation du locus 1, sauf un amas d'ossements de chevaux qui fait figure d'exception. Dans ce nouveau

secteur de fouille, il n'est pas question de concentration d'ossements mais les vestiges osseux y sont nettement plus nombreux, notamment dans les trois unités d'habitation D71. L'ocre également, s'est mieux conservé et les foyers D71 étaient entourés de nappes d'ocre assez étendues. En outre, nombreuses sont les pierres qui possèdent une ou deux faces rougies par ce colorant (certaines peuvent avoir encore leur face inférieure teintée d'une couleur rouge vif).

1 – Les silex taillés

Les toutes premières observations sont forcément superficielles mais elles annoncent déjà des comparaisons intéressantes avec les unités déjà étudiées.

Elles font apparaître un traitement techno-économique de ce matériau semblable à celui mis en évidence dans des unités du locus 1 : le débitage de nombreux blocs de grandes dimensions, la production de longs supports laminaires en série, une panoplie d'outils retouchés classique, sur lame et sur lamelle, la présence de quelques supports en silex allochtone, notamment des outils façonnés, sont autant d'éléments qui rappellent un mode d'exploitation coutumier des Magdaléniens d'Étiolles. Gageons cependant que l'analyse des processus de débitage révélera des nuances dans les choix opérés par les tailleurs qui ont travaillé dans ces unités : elles sont déjà perceptibles, par exemple, dans la production des grands supports laminaires qui montre une tendance à une plus grande rectitude et dans le façonnage d'outils particuliers comme des micro-perçoirs (notamment des micro-perçoirs multiples sur éclats encore inédits à Étiolles).

2 – Les vestiges osseux

Une meilleure conservation de la faune dans le second secteur de fouille autorise des observations plus approfondies sur le traitement des vestiges animaux, non seulement pour la consommation alimentaire mais aussi pour la fabrication d'outils.

Plusieurs lots de faune ont été confiés à F. Poplin pour étude. Il s'agit d'ossements découverts dans le locus 1 (fouilles 93-94) et de l'ensemble des ossements provenant du locus 2 depuis 1995, à l'exception toutefois de ceux trouvés durant la campagne 2000.

Pour mémoire, nous rappelons que les fouilles 93-94 dans le locus 1 ont mis au jour les zones périphériques de plusieurs sols d'occupation récents de ce secteur de fouille, notamment le niveau correspondant à « l'amas cheval ». La faune du locus 2 étudiée appartient pour l'essentiel aux trois niveaux des habitations D71.

La faune (texte d'après F. Poplin)

Cette étude a été l'occasion d'embrasser dans leur ensemble les découvertes de faune faites depuis 1993 et de constater qu'elles apportaient beaucoup par rapport à celles de la publication de 1994.

Les deux constatations maîtresses sont celle d'une meilleure conservation des vestiges qui permet aux restes de renne d'être beaucoup plus expressifs et celle d'une forte divergence entre le premier lot, qui est à cheval concassé, et les quatre suivants, qui sont à renne.

Le lot « fouilles 93-94 – locus 1 », d'une quarantaine d'éléments, se distingue en effet par l'abondance du cheval et par son caractère « cassons d'os à moelle » très prononcé (pas d'éléments dentaires, ni d'os courts, etc.), au point que cela avait échappé lors de la fouille, les morceaux paraissant si petits qu'ils avaient laissé penser à la présence de renne. On est là devant une activité de traitement sûrement culinaire qu'il sera très intéressant d'examiner en relation avec l'amas de cheval trouvé précédemment à proximité. On peut espérer faire des remontages avec les plus gros fragments.

Le lot « fouilles 96 – locus 2 » comporte env. 60 numéros où le renne domine puisqu'un seul élément pouvant être de cheval a été relevé. Ensemble à renne, donc, ce qui est une homogénéité à signaler pour Étiolles, avec activité alimentaire ordinaire.

Le lot « fouilles 97 – locus 2 » comprend env. 70 pièces dont aucune n'annonce autre chose que du renne. On y repère un sujet âgé, d'après une série dentaire inférieure, et au moins un jeune, par une distale de radius non épiphysée. On peut parler de quelques individus.

Le lot « fouilles 98 – locus 2 » comprend env. 125 éléments. Il y a des pièces en bon état, en très bon pour Étiolles (exceptionnel, ai-je marqué pour un bas de tibia). Renne pur de cheval. Cela développe et confirme le commentaire des deux lots précédents, en somme. Une molaire de hérisson, une incisive de rongeur, une molaire de lièvre ne troublent pas cette homogénéité en renne. Ces restes de microfaune viennent simplement confirmer que la conservation est bonne, comme on le constate avec plaisir sur les ossements de renne. Des associations de petits os (tarse, carpe, éléments de phalanges) vont dans le même sens d'une documentation osseuse dont il est possible de tirer quelque chose de consistant.

Le lot « fouilles 99 – locus 2 » (90 éléments) à renne exclusif continue les constatations précédentes. Un peu d'os brûlé, ajoute une note d'activité en rapport avec le feu.

De la sorte, les quatre lots du locus 2 dégagent une impression de station de consommateurs de renne beaucoup mieux assise que précédemment, rejoignant l'expérience que j'ai pu acquérir à Pincevent.

Pour ce qui est du lot du locus 1, à faciès de consommateurs de cheval, utilisateurs de moelle, on pourra faire remarquer qu'il suffit que l'on ait mis en morceaux, un jour, un cheval pour obtenir les fragments que la fouille a donnés mais la connaissance antérieure du gisement incite à penser qu'il en aura été perdu beaucoup par fonte taphonomique, et qu'il s'agit de quelque chose de plus étendu qu'une consommation occasionnelle.

Qu'il y ait eu une dualité d'occupation fondée sur la consommation du cheval ou de renne est certes une perspective captivante pour l'esprit, mais il reste que le cheval domine dans les zones de forte dégradation osseuse. Aussi est-il non moins intéressant de savoir, maintenant, si les mauvais restes de renne que l'on trouve dans ces zones raréfiées ne sont pas une réduction taphonomique de ce que l'on trouve dans les zones moins maltraitées comme dans le locus 2. Le fait que la suite des fouilles se fera dans une sorte de réunion des locus 1 et 2 est très prometteuse dans cette perspective de recherche.

Un témoin du travail de l'os

L'attention particulière accordée aux restes osseux au moment de la fouille et lors de leur nettoyage, et leur consolidation, ont permis de retrouver un fragment d'os travaillé qui provient du niveau D71-3³.

III - LES TÉMOINS « ESTHÉTIQUES »

Le locus 2 se distingue non seulement par la qualité des structures d'habitat et par une meilleure conservation des vestiges mais aussi par le caractère exceptionnel d'un type de document qui ouvre un accès privilégié à l'univers symbolique des Magdaléniens : les témoins esthétiques qui, jusqu'à présent, étaient fort modestes à Étiolles. Les fouilles récentes viennent totalement bouleverser cette situation.

1 - De l'art figuratif à Étiolles

Une exceptionnelle surprise clôt ce programme triennal : la découverte, durant l'été 2000, d'une œuvre d'art mobilier tout à fait unique. Il s'agit d'une pierre gravée de plusieurs figures dont la complexité était inconnue jusqu'alors dans le Bassin parisien.

La pierre gravée fait partie de l'appareillage du foyer D71-1, le plus récent. Elle a été déposée sous une des grandes dalles de la bordure extérieure du foyer, en dehors donc de l'aire de combustion propre-

3. Voir *Bulletin* 1999, p. 146.

ment dite, mais en contact avec elle. Elle présente d'ailleurs sur une de ses faces une légère coloration rouge qui résulte probablement d'une altération thermique et quelques fissures plaident aussi en faveur de cette interprétation. On peut cependant exclure le fait que cette pierre ait séjourné au sein même de la cuvette durant l'utilisation du foyer, cela aurait provoqué son éclatement.

La découverte est très récente et les difficultés de lecture des gravures nous indiquent que leur étude se poursuivra encore longtemps. L'analyse de la pierre a été confiée à Gilles Tosello et Carole Fritz.

Les dimensions maximales de l'objet sont les suivantes : longueur : 272 mm ; largeur : 187 mm ; épaisseur : 82 mm ; poids : 3 kg env.

Le bloc de calcaire dur possède des arêtes arrondies et deux faces très lisses, indices de son transport par l'eau ; il a donc toutes les caractéristiques d'un galet, même si, dans son acception la plus courante, un galet affiche souvent des dimensions (et surtout un poids) moindres. Si on le compare aux autres pierres rapportées par les Magdaléniens autour du foyer D71, qui montrent toutes des surfaces irrégulières et un grain grossier, il ne fait aucun doute que ce support a été choisi pour ses qualités de texture et d'aspect.

Sur la première face, que nous appellerons par convention le recto, on note les séquelles d'une action thermique, ce qui n'est guère surprenant, compte tenu de son emplacement lors de la découverte. Nos premières observations n'ont pas permis d'établir si les gravures ont précédé ou suivi l'exposition au feu.

La seconde face ou verso est constellée de minuscules concrétions qui accrochent la lumière et gênent considérablement la perception des gravures. Elles sont beaucoup plus denses que sur la face opposée et leur déchiffrement s'annonce plus délicat. Toutefois, on peut d'ores et déjà mentionner l'existence d'un cheval et d'un cervidé.

Sur le recto, la seule face dont l'analyse soit assez avancée, on lit sans difficulté les grandes lignes d'un cheval en profil gauche, bien cadré pour occuper l'essentiel de la surface. De la bouche ouverte s'échappe un graphisme en éventail qui peut représenter le souffle ou, plus probablement, la langue. L'œil est indiqué par deux tirets convergents comme si la paupière était fermée. Plusieurs groupes d'incisions, de nature, d'orientation, et de lisibilité différentes dessinent une crinière en brosse qui curieusement, se termine au milieu du dos. Une ligne sinueuse joint l'oreille à la cuisse, sans doute en référence à une partition colorée de la robe entre le dos, l'encolure et le ventre, à l'instar des chevaux sauvages actuels. A l'aine, un fourreau est discrètement indiqué : il s'agit donc d'un étalon. Une blessure marque le flanc, prolongée par une longue courbe dirigée vers le bas. Les membres grêles confèrent à l'animal une allure efflanquée ; les



Étiolles. Relevé du galet gravé (face recto).

quatre sabots sont figurés, chacun selon une formule graphique particulière.

Si l'allure de ce cheval est bien paléolithique, sa gracilité lui donne une certaine originalité et le distingue du modèle type de l'art magdalénien du sud-ouest, au ventre rond, plutôt court sur pattes. L'absence de pelage abondant (sur le ventre, les paturons, la ganache) constitue un autre critère notable qui l'éloigne de ses congénères pyrénéens ou cantabriques mais aussi allemands. Il nous faudra poursuivre les recherches documentaires pour trouver d'éventuelles analogies.

Près du bord droit du galet, juste derrière le cheval, on remarque un ensemble de traits dont l'observation attentive permet d'extraire une créature étrange. Dressée à la verticale, elle possède une tête à l'occiput arrondi, au museau prognathe mais au menton arrondi. Le cou allongé, rectiligne se raccorde directement à un bras replié, au coude nettement marqué et à la main pourvue de cinq doigts ou griffes. Le reste du corps évoque celui d'une femme au sein lourd et au ventre gonflé ; le membre inférieur est à peine esquissé. Des réseaux de traits denses sont tantôt sous-jacents et tantôt superposés ; il faudra tenter de préciser leur relation avec la figure.

Son caractère dominant semble être l'ambiguïté, à la frontière entre l'animal et l'humain. On peut rattacher cette figure à la famille (peu

nombreuse) des êtres composites, telles ces têtes humaines « bestialisées » connues dans plusieurs grottes ornées comme Les Combarelles, Comarque, ou encore Massat. En art mobilier, on peut citer un humain sur rondelle en os du Mas d'Azil. Cependant, la créature la plus proche de celle décrite ici se trouve sur un autre galet provenant du Magdalénien moyen de La Madeleine.



Etiolles. Détail de la figure anthropomorphe (face recto).

La coexistence du cheval et de la figure composite est un fait encore plus rare. Aucun lien graphique ne rattache les deux sujets mais il est difficile de ne pas les associer en une même unité narrative, que l'on appelle communément une « scène » en art paléolithique. Les relations entre les acteurs de ce duo restent énigmatiques, à l'image

de la créature elle-même. Des parallèles restent à trouver dans l'icographie pariétale et mobilière magdalénienne.

La découverte d'Étiolles constitue une avancée considérable dans la connaissance du Magdalénien régional car elle offre, pour une fois, un accès privilégié à leur univers symbolique. Sur le site, d'autres témoins « esthétiques » ont été reconnus par le passé mais ils sont en général modestes (éléments de parure en coquillage, cortex gravés de traits). Dans le Bassin parisien, et bien que leur âge soit plus récent, nous rappellerons les têtes de chevaux gravées de Cepoy et de Pincevent dont les caractères graphiques diffèrent sur bien des points de la figure d'Étiolles. Ces pièces montrent cependant que le cheval jouait un rôle thématique privilégié dans l'art de la fin du Paléolithique régional. On pourrait encore y ajouter les deux figurations pariétales de chevaux (de chronologie assez incertaine et controversée) de Boutigny et de Noisy-sur-École.

2 – La manifestation de contacts à longue distance

Les indices de relations d'un groupe avec des tribus ou des territoires lointains apparaissent généralement dans la présence de silex allochtones et dans celle de coquillages non locaux. De façon plus rare, s'y ajoute l'apport de l'art figuratif qui autorise des comparaisons stylistiques avec la production des mêmes sujets dans les centres classiques.

Étiolles est le lieu de multiples implantations magdaléniennes dont les nombreuses caractéristiques semblables induisaient une communauté homogène. Parler de groupes installés au centre du Bassin parisien pendant presque un millier d'années et les considérer comme assez marginaux pour oublier certains traits culturels de leurs racines, en particulier l'art et la parure, ne semblaient pas excessif. Les découvertes très récentes faites dans les diverses occupations aménagées autour du foyer D71 cassent cette vision de groupes se suffisant de leur territoire riche en silex, faune et terrains propices aux campements et donc indépendants, voire ignorants des autres Magdaléniens contemporains du sud-ouest, de la vallée du Rhin ou de la Suisse.

Les trois sources d'indices, citées plus haut, de relations extérieures au territoire centré sur le Bassin parisien existent maintenant à Étiolles :

- le silex allochtone est constamment présent mais rare. Son origine précise reste à trouver ;
- les coquillages qui étaient, jusqu'à présent, tertiaires, du Lutétien moyen, se sont enrichis d'espèces qui, non seulement ont vécu à l'époque magdalénienne mais sont d'origine maritime et non fluviatile ;

– le mode d'expression artistique tellement révélateur de la culture des groupes permet les comparaisons stylistiques et thématiques. Cette étude peut être envisagée grâce à la pierre gravée de sujets figuratifs clairement tracés.

Les coquillages laissés par les occupants des habitations D71 sont bien différents de ceux trouvés dans les autres habitations. Celles-ci témoignaient d'un accès local, soit directement aux sites fossilifères soit par apport fluvial. Pourtant, il nous avait semblé que la quantité de *Dentalium* retrouvés, sans pouvoir en prouver l'origine, imposait un air de parenté avec le goût pour ce coquillage en forme de tube dont témoignent de nombreux gisements magdaléniens du sud-ouest. Simple rapprochement sans suite ! Il en est bien différemment pour D71 où ont été recueillis une trentaine de fragments, plus ou moins grands, de valve de moule. Ces fragments, souvent les extrémités épaisses, ne portent pas de traces évidentes de perforation. Peut-être parce que les zones conservées ne sont pas les zones habituellement perforées. Donc l'intérêt pour l'étude de la parure est assez limité ! Ces moules ont pu servir de récipient, ce qui a été constaté à propos de lamellibranches retrouvés dans d'autres gisements.

Leur grand intérêt est de témoigner d'une origine marine à l'époque. Leur test bleu-noir bien conservé écarte la possibilité d'une origine fluviale. Les Anodontes sont nacrées et minces. Ici le test est épais et quelques parties de dent sont bien visibles. Néanmoins l'importance du diagnostic était tel que j'ai demandé un contrôle de ma propre détermination à Pierre Lozouert. Ce spécialiste a confirmé l'origine marine de ces moules qui pourraient bien être *Mytilus cf. edulis*.

Les fragments étaient assez concentrés dans les habitations 71-2 et 3, c'est-à-dire près du foyer. La fragmentation des valves peut s'expliquer par l'intense fréquentation qu'a connu le pourtour du foyer.

La question insoluble est celle de l'origine maritime précise. On se pose l'éternelle question de l'origine des coquillages non exclusifs d'un rivage. Si la Manche est peu probable, l'Atlantique et la Méditerranée offrent autant de possibilités. Sans l'apport des comparaisons esthétiques, j'aurais penché pour une origine méditerranéenne, seulement parce qu'il existe des coquillages exclusivement méditerranéens dans le Magdalénien suisse et allemand.

La pierre gravée est évidemment un document inattendu et décisif pour l'intégration de nos tailleurs de silex dans la sphère magdalénienne, au sens le plus profondément culturel. Ce qui intéresse ici est le degré de parenté dont témoigne cet art figuratif avec l'ensemble de l'art mobilier et pariétal. Le thème cheval constitue un des éléments fondamentaux, sinon le principal de l'art magdalénien. L'être imagi-

naire rejoint un fonds plus rare que le cheval mais beaucoup plus porteur de l'originalité culturelle magdalénienne. Le domaine des représentations imaginaires est fortement conditionné par la psychologie du groupe. C'est la transmission visualisée de toutes les craintes-croyances-adhésions au discours mythologique. Autant, sinon plus que le sujet reconnaissable donc lié à son aspect naturel, l'être imaginaire est une synthèse intellectuelle de sens multiples. Est-ce l'équivalent de nos gargouilles ou démons romans ? On ne le saura jamais mais une telle image ne peut naître isolément, elle est nécessairement issue du contexte social.

Une recherche comparative s'impose, elle ne fait que commencer. Déjà apparaissent des convergences, des façons de montrer que ces figures imaginaires, comme les signes abstraits et comme le choix restrictif des sujets animaux, sont soumises à des codes. Les détails sont traités de façon quasi stéréotypés ! La forme d'une tête longue, raide, au menton en retrait, l'œil géométrique, le cou long, le bras levé à angle droit, la main en traits en éventail, le dos ondulé et aussi la proximité de l'animal, ici le cheval, qui est comme un sujet d'association. Certains de ces détails sont identiques à La Madeleine, à Murat, aux Combarelles, à Isturitz, à Altamira, à Hornos de la Pena...

Sans pouvoir développer, ici, une recherche plus attentive, il faut dire que les Magdaléniens d'Étiolles, au moins ceux de D71, étaient des Magdaléniens de type classique. C'est-à-dire ne pouvant se contenter d'une vie matérielle dans un bon territoire certes, mais fermé. Leurs relations avec les autres Magdaléniens étaient encore actives, leurs croyances mythologiques vécues et leur goût pour les coquillages marins aussi vivant que ceux de leurs cousins de la Vézère. Cette nouvelle vue enrichit tout le Magdalénien dont la culture dépasse l'espace initial autant vers le nord que vers le sud et ceci autour de 12.000 BP.

IV - LES PROJETS DE RECHERCHE 2001-2003

A la fin de la campagne 2000, la surface ouverte depuis six ans est presque vide. Des sondages profonds ont été creusés et ils se sont avérés stériles. Ne subsistent sur le terrain que le fond de la cuvette des foyers D71-2 et D 71-3, une concentration de silex, et un foyer situé tout à fait en bordure de coupe.

La fouille du locus 2 est donc presque achevée et l'on doit envisager rapidement un déplacement du hangar. Les potentialités de découvertes sont multiples. Les niveaux d'occupation découverts durant ces deux triennats se prolongent en effet au-delà de la surface

ouverte dans presque toutes les directions. Même les habitations D71, pourtant fort bien centrées dans le locus 2, ne sont pas connues dans leur extension maximum et leurs aires d'activité périphériques nous échappent encore. Nous voudrions cependant privilégier une direction et déplacer le hangar de protection vers le nord, en direction du locus 1.

L'objectif de ce nouveau triennat sera donc d'éclaircir les relations ayant existé entre les installations découvertes dans les deux secteurs de fouille, éloignés d'une trentaine de mètres.

L'enjeu de cette recherche est double :

- faire progressivement la jonction entre les deux locus. Nous sommes assurés de retrouver la suite de la plupart des sols d'occupation mis au jour ces dernières années ;
- comprendre l'implantation des campements successifs dans le paysage.

Rappelons en effet, que l'implantation des habitations s'adapte aux conditions environnementales locales et répond à leur évolution. Ainsi, dans le locus 1, les habitations étaient établies sur la berge d'un méandre de l'ancien lit du ruisseau des Hauldres, qui peu à peu se déplaçait en érodant sa rive concave. Dans le locus 2, il est apparu que les unités d'occupation étaient également installées sur une berge mais en pendage inverse par rapport à celui observé dans le locus 1. La question se pose évidemment de savoir si l'on se trouve en présence d'habitations situées sur les deux rives opposées d'un même cours d'eau (qui correspondrait à l'ancien lit du ruisseau des Hauldres) ou si le tracé des paléo-chenaux dans la vallée de la Seine étant très mobile durant toute la durée d'occupation du site, on aurait affaire à deux lits différents. Les données actuelles ne permettent pas encore de répondre à cette question (y compris les datations 14C puisque la dernière date obtenue sur le locus 2 est très proche d'un niveau récent du locus 1).

Parallèlement, nous envisageons de poursuivre la reprise des fouilles dans le locus 1 pour achever le décapage des sols d'extension dans ce secteur. Cette opération qui consiste à ouvrir de petites surfaces discontinues ne nécessite pas l'implantation du hangar de protection pendant plusieurs années au même endroit et exige au contraire de la mobilité.

Y. TABORIN - M. OLIVE
N. PIGEOT - M. CHRISTENSEN

Recherches archéologiques à Limours ¹

Les archéologues bénévoles de l'Association culturelle du C.E.A. (Saclay), ont réalisé des travaux de fouilles ² dans le parc de l'ancien château de Limours, suite à la chute d'un très gros arbre déraciné par la tempête de décembre 1999. En effet, cet incident avait provoqué une excavation d'une vingtaine de mètres carrés dans laquelle apparaissait l'amorce des fondations d'une construction ; des fragments d'éléments architecturaux : balustres, canalisations en terre cuite, tuiles à crochet..., étaient visibles dans les remblais. Au mois d'août 2000, nous étions informés que les services techniques de la ville souhaitaient extraire la souche d'arbre restée en place, afin de remblayer et de remettre en état ce secteur du parc. La municipalité acceptait de retarder cette opération afin que l'on procède à des recherches archéologiques, compte tenu de l'absence de renseignements sur ces vestiges, de la disponibilité de notre équipe de fouilles et de la présence de membres de notre association résidant à Limours.

Nos investigations ont permis de dégager deux murs de 75 cm de large, formant un angle (nord-sud/est-ouest), conservés sur 1,30 m de hauteur et sur une longueur d'environ 4 m. Ils sont constitués de gros moellons liés par un solide mortier.

Au nord, le mur se prolonge par un important bloc de grès taillé constituant probablement la base d'un contrefort. Ces fondations se poursuivent bien au-delà des limites de l'excavation, puisqu'un petit sondage effectué à la pelle mécanique dans le prolongement du mur à 8 m à l'ouest, a mis au jour les mêmes structures, sous une stratification identique (notamment, on remarque à environ 80 cm de profondeur, une couche compacte de mortier blanc et de cailloux qui pourrait correspondre au soutènement de l'avant-cour du château). Le mur est-ouest aurait donc, au minimum, une douzaine de mètres de longueur.

1. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Autorisation de fouille préventive n° 2000-245 du 25.09.2000.



Limours. Deux murs formant angle.

Au sud, la présence de la chaussée (Avenue du Parc) en bordure du chantier, a empêché toute recherche.

Il existe un certain nombre de textes et de plans anciens décrivant depuis le XVII^e siècle, le château de Limours (entièrement détruit au début du XIX^e siècle), ses dépendances et ses jardins³. Leur étude montre que les vestiges dégagés se situent vers le centre de l'avant-cour du château construite par Mansart en 1645.

Or, à cet endroit, aucune construction ne figure sur les plans.

3. DION (comte de), *Limours* dans *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, 1897, t. XII, p. 116-169 et 173-174.

CIPRUT (E.-J.), *Un ouvrage de Mansart à Limours* dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français*, 1961, p. 193-195 et 214-215.

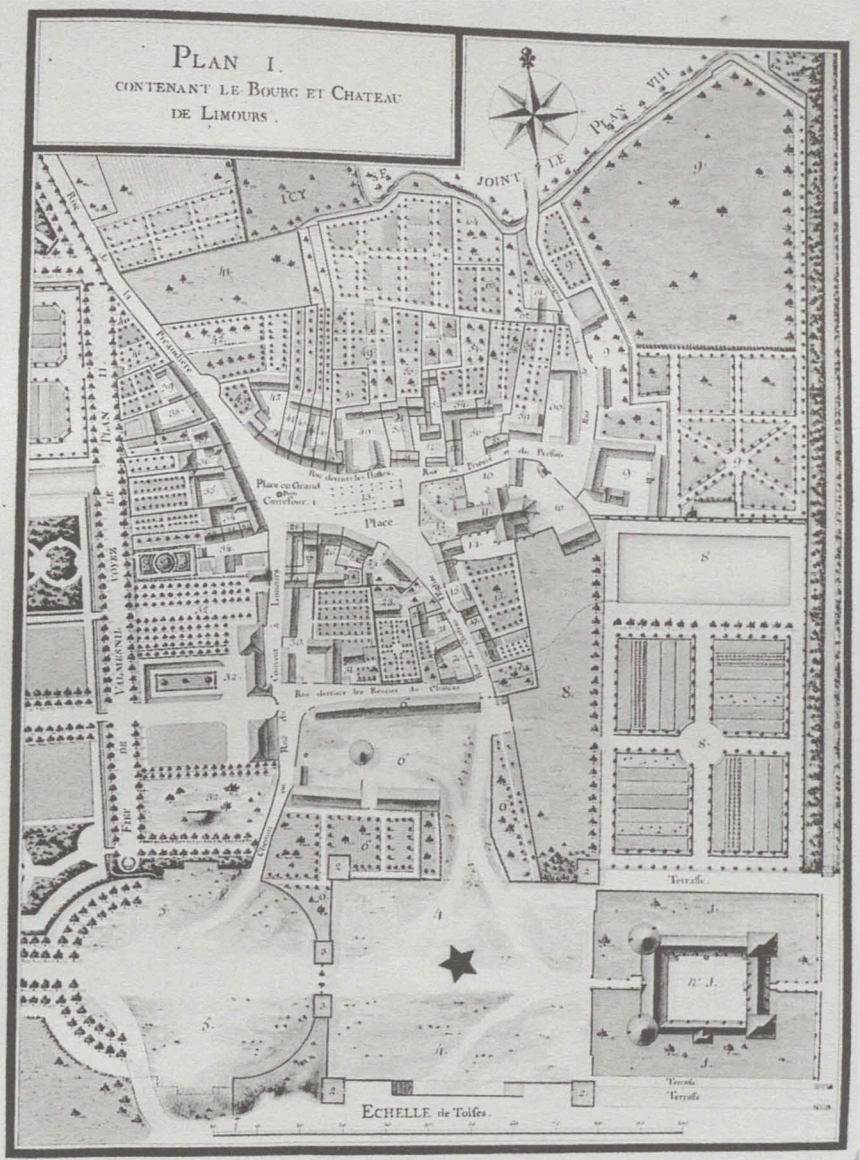
POISSON (Georges), *Des châteaux à visiter au début du XVII^e siècle dans XVII^e siècle*, n° 118-119, janv.-juin 1978, 23 p. (p. 4-6).

Le guide du patrimoine en Ile-de-France, sous la direction de J.-M. PÉROUSE DE MONT-CLOS. Paris, Hachette, 1992, in-8°, 750 p., ill. (p. 368-369 : *Limours* par Françoise BOUDON).

François Mansart..., sous la direction de J.-P. BABELON et C. MIGNOT. Paris, Gallimard, 1998, (p. 134-143 et 169-170 : le château de Limours, avant-cour et jardins 1638-1645-1651).

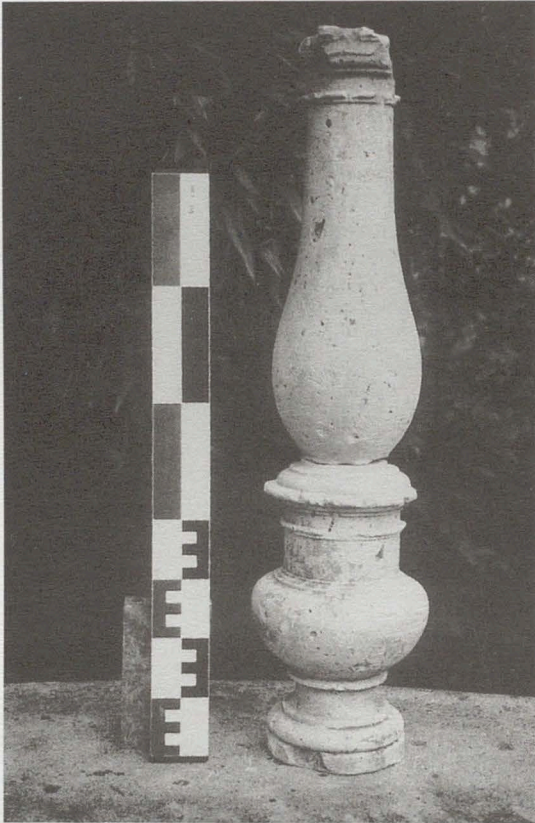
JACQUET (Annie), *Limours en Hurepoix. Mémoires en images*. Joué-lès-Tours (37300), Éd. Alan Sutton, 1998, in-8°, 128 p., ill.

Arch. Nat., 273 AP 151. Plan reproduit avec l'aimable autorisation de la direction des Archives de France.



Plan contenant le bourg et château de Limours (1773) ³.

★ Emplacement du chantier de fouilles.



Limours – Balustre.

Les murs découverts ne peuvent être ni contemporains, ni postérieurs à l'édification de l'avant-cour, compte tenu, notamment, de leur arasement et de la stratification qui les recouvre ; les remblais de démolition n'ont livré aucun élément moderne.

De plus, il est improbable que l'on ait construit un bâtiment ou établi une terrasse dans l'axe de l'allée centrale du château.

Des renseignements chronologiques nous sont fournis par les fragments de poteries découverts dans les différentes couches de remblais (aucun niveau d'occupation n'étant apparu lors de la fouille de l'intérieur du « bâtiment ») : cette céramique appartient, principalement, à de gros récipients culinaires ou de stockage d'origine locale, présentant souvent des traces de glaçure verte lisse ou granuleuse. On trouve également des tessons de poteries en grès « normand » ; l'ensemble peut être daté de la deuxième moitié du XV^e s. et du début du XVI^e s. On suppose donc que l'ouvrage mis au jour est contemporain

de la première phase de construction du château, avant sa transformation réalisée de 1539 à 1545.

Par ailleurs, des tessons de poteries plus anciens, figurant dans le comblement ou découverts dans une couche noirâtre au nord des vestiges, à 1,50 m de profondeur, sont attribuables au début du Moyen-Age (IX^e-XII^e siècle) ; ils proviendraient de la première demeure seigneuriale attestée à Limours.

En ce qui concerne les balustres⁴, recueillis en assez grand nombre à l'extérieur du mur est-ouest, leur datation exacte n'a pas pu être établie pour le moment. Ce sont des éléments tournés dans un calcaire coquillier blanc, présentant une forme originale de piédouche, que l'on ne rencontre pas dans l'architecture des différents châteaux du sud et de l'ouest de l'Ile-de-France. Une analogie pourrait éventuellement apparaître avec certains balustres du château de Chambord dont la construction a débuté en 1519.

Comme la plupart des fouilles archéologiques d'une superficie limitée, ces recherches ne résolvent pas tous les problèmes d'identification et de chronologie. Afin d'obtenir des compléments d'information, il sera nécessaire d'examiner les prochains creusements ou bouleversements du sous-sol qui surviendraient aux alentours immédiats de cette construction énigmatique.

Daniel GIGANON

4. Le balustre est une sorte de pilier supportant la tablette d'une balustrade ; il est composé de plusieurs parties : la piédouche à la base, la poire (ou panse), puis le col ou le chapiteau.

Prospection aérienne

Depuis 1993, une prospection archéologique par méthode aérienne a été mise en place au-dessus de l'Essonne, dans le droit fil des missions effectuées auparavant par Daniel Jalmain. Cette prospection-inventaire, destinée à compléter la carte archéologique du département, s'est accentuée depuis 1996, notamment grâce à une aide financière accordée par le Conseil général de l'Essonne et le Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France.

Les vols, dont une grande partie est effectuée entre mi-juin et mi-juillet pour bénéficier des conditions optimales de détection, s'effectuent essentiellement sur le sud du département, beaucoup plus propice aux découvertes, la partie nord étant désormais trop fortement urbanisée. En 1998, la partie médiane a pu être exploitée mais les résultats sont demeurés faibles dans cette zone.

La saison 1998 a permis d'établir 117 fiches de sites dont une vingtaine déjà traités dans le rapport précédent. 1998 s'est avérée une « saison à fossés » avec de multiples fossés ou enclos (rectilignes, circulaires, curvilignes ou quadrangulaires) relevés. En l'absence de sondages au sol, leur datation reste hypothétique même si la forme de certains, très caractéristique, en fait des enclos protohistoriques (Néolithique et Age des métaux). Certains sites comptent de multiples enclos enchassés, avec chemins et portes (Angerville, Gironville, Maisse, Mespuits, etc.). Une nécropole (multiples enclos circulaires) pourrait être localisée près de Gironville -- comme les autres enclos fossoyés photographiés, ce site est en attente de vérification au sol.

Avec des résultats plus faibles en nombre, la période gallo-romaine apporte cependant son lot de bâtiments agricoles liés ou non à une *villa* (Guillerval, Méréville, etc.). La saison 1998 a par ailleurs permis de bénéficier d'excellentes conditions de mise en valeur de la *villa* gallo-romaine de Souzy-la-Briche, avec le dessin dans les céréales du bâtiment principal comprenant les thermes, sans oublier le temple circulaire à proximité. Les traces du théâtre sont restées plus ténues ¹.

1. D'après François BESSE dans *Bilan Scientifique de la région Ile-de-France, 1998* (Paris, DRAC, 2001), p. 121.

Notes archéologiques

*Arcueil*¹. – Bassin de rétention au lieu-dit « Le Moulin de la Roche ».

Suite au diagnostic effectué en 1997², une opération de sauvetage a eu lieu en février-mars 1998. Elle a mis au jour du matériel du second Age en Fer, médiéval et contemporain. Le premier niveau est caractérisé par des structures et de la céramique de La Tène (ancienne-moyenne). Le second niveau, plus récent, comprend un épandage d'ossements de chevaux et de bœufs (animaux malades ?) et de la céramique de deuxième Age du Fer mêlée à quelques éléments gallo-romains ou importés. L'analyse pollinique y révèle la présence humaine.

Entaillant et perturbant ces niveaux, un ouvrage hydraulique occupait toute la largeur du bassin. Ce canal, encore en eau dans les années 50, était lié au Moulin de la Roche qui remonterait au XII^e siècle. Son creusement date au moins du XIV^e siècle. De nombreux aménagements ont eu lieu jusqu'au XIX^e siècle. Il n'a pas été possible de préciser s'il s'agit de l'aménagement d'un bras de la Bièvre ou d'un bief en relation avec le canal Henri IV qui conduisait la Bièvre d'Arcueil à Paris³.

*Arcueil*¹. – ZAC du Ricardo.

Parcelle située sur le rebord nord-ouest du plateau du Longboyau, surplombant la vallée de la Bièvre. Les seuls vestiges découverts sont des trous de poteaux creusés dans le substrat calcaire formant un alignement perpendiculaire au coteau et quasi parallèle à un ru d'écoulement des eaux du plateau. Aucun matériel n'a permis de dater cet ensemble⁴.

*Arcueil*¹. – 10, rue Paul Vaillant-Couturier.

Sur ce site implanté à 60 m environ de la rive droite de la Bièvre canalisée, un diagnostic a eu lieu en mai-juin 1998. Une tranchée a

1. Val-de-Marne, arrt de l'Haÿ-les-Roses, chef-lieu de canton.

2. Voir *Bulletin* 1998, p. 152.

3. D'après Patrice RODRIGUEZ et Laurence FLEURY-CHASSIGNOL dans *Bilan Scientifique* 1998, p. 144-145.

4. D'après Olivier MAURY dans *Idem*, p. 145.

mis en évidence un fossé, creusé dans le sol géologique, à 2,05 m du sol actuel dont le comblement supérieur est daté du Bas-Empire. Une deuxième tranchée a révélé deux niveaux d'occupation de l'Antiquité tardive et la troisième a livré un niveau de remblai du haut Moyen-Age⁵.

*Arpajon*⁶. – Place de la Halle.

Avant mise aux normes européennes du marché, plusieurs sondages sont prévus. Le premier réalisé à l'automne 2000 a déjà mis au jour, à 0,50 m de profondeur, un niveau gallo-romain, ce qui n'est pas une surprise. Nous en reparlerons.

*Bourg-la-Reine*⁷. – ZAC centre ville.

La fouille de cet îlot urbain, en bordure de la RN 20, dans l'ancien cœur du village, a fourni des vestiges de la voie antique Paris-Orléans (bande de sable rapporté, radier en blocs de silex, fossé bordier) et prouvé une occupation du village continue depuis le milieu du XIII^e siècle⁸.

*Boutervilliers*⁹

Au lieu-dit « Vallée Boyère », un troisième abri orné a été découvert, en 1999, par M.-C. et J.-P. Auffret (cruciforme et sillons isolés).
G.E.R.S.A.R.

*Boutigny-sur-Essonne*¹⁰

Au lieu-dit « Rocher de Châtillon », Denise Dous a, en 1999, retrouvé et positionné cinq abris ornés déjà connus et en a découvert deux nouveaux (sillon, vulviformes et, pour l'un d'eux, dates et patronymes). Par contre deux anciens n'ont pas été retrouvés.
G.E.R.S.A.R.

*Brétigny-sur-Orge*¹¹

La campagne de prospection archéologique 1998-1999 a permis la découverte de deux (peut-être trois) sites gallo-romains (du 1^{er} siècle

5. D'après Stéphane ARDOUIN et Karine BERTHIER dans *Bilan archéologique 1998*, p. 145.

6. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

7. Hauts-de-Seine, arrt de Sceaux, chef-lieu de canton.

8. Voir *Archéopages*, n° 1, juin 2000.

9. Arrt et canton d'Étampes.

10. Arrt d'Étampes, canton de La Ferté-Alais.

11. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

au Bas-Empire) qui ont fourni également des tessons mérovingiens et carolingiens ¹².

Buno-Bonnevaux ¹³

Au lieu-dit « Les Canches », M.-C. et J.-P. Auffret ont, en 1999, vérifié les abris ornés connus. Ils ont bien retrouvé les douze anciens mais en ont aussi découvert cinq nouveaux (sillons isolés ou en séries parallèles grilles, cupules).

G.E.R.S.A.R.

Charenton-le-Pont ¹⁴. – ZAC Louis Pasteur.

Huit tranchées de diagnostic ont été réalisées en décembre 1998 sur un terrain de 10 000 m². On a pu y observer le départ d'une carrière à ciel ouvert comblée au XVIII^e siècle ainsi que l'implantation, à la même époque, des bâtiments du couvent restauré au début du XX^e siècle. Autour, un remblai de limon brun contenant du matériel du XVIII^e siècle, reposait directement sur le substrat. Aucun vestige antérieur à cette époque ne fut découvert ¹⁵.

Chevilly-Larue ¹⁶. – 7-9, rue Jaume et 23 rue du Père Mazurié ¹⁷.

La campagne de fouille réalisée de mai à juillet 1998, en raison de la construction d'un immeuble, concernait une parcelle de plus de 700 m², située au cœur même de l'ancien village de Chevilly, à moins de 10 m à l'est du chevet de l'église. Ces recherches ont permis la mise au jour de plus de 230 structures, dont 86 sépultures.

L'occupation la plus ancienne se traduit par la présence de plusieurs fossés que l'on peut rattacher à une période allant du haut Moyen-Age au XII^e siècle. Si ces structures ne sont pas suffisantes pour attester la présence d'un habitat en ce lieu au haut Moyen-Age, elles laissent supposer la proximité immédiate d'un lieu d'occupation remontant à cette période. Deux fosses et une latrine témoignent de la présence d'un habitat remontant aux XI^e-XII^e siècles.

La seconde période d'occupation est représentée par des puits, fosses, puisard et une latrine dont les comblements sont datés du XIV^e siècle.

12. Dominique BASSIÈRE dans *Bulletin de l'Association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge et environs*, n° 1, 1998.

13. Arrt d'Évry, canton de Milly-la-Forêt.

14. Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

15. D'après Eddy SETHIAN dans *Bilan scientifique 1998*.

16. Val-de-Marne, arrt de L'Haÿ-les-Roses, canton de Thiais.

17. Voir *Bulletin* 1998, p. 153-154.

Au tournant du XV^e siècle, une dernière période d'occupation est attestée par la présence, en limite du site, d'un mur et de la base d'un escalier en colimaçon qui peuvent être rattachés au presbytère.

Les XVI^e et XVII^e siècles sont représentés par de nombreuses fosses, qui, comblées pour la plupart de matériaux de démolition, confirment que cette période correspond à une époque d'abandon de cette parcelle en tant que lieu d'habitat.

La nécropole s'inscrit dans une période comprise entre les XI^e-XII^e siècles et le XV^e siècle.

Les recherches menées sur cet emplacement ont permis de mieux appréhender l'interaction entre ce dernier et l'habitat. Il apparaît en effet que la nécropole s'est implantée sur, ou à proximité immédiate, d'un habitat remontant, au plus tard, au haut Moyen-Âge, qu'elle a perduré durant une période comprise, au maximum, entre le XI^e et le XIV^e siècle, conjointement à une occupation humaine attestée par des structures domestiques. Elle s'est ensuite rétractée autour de l'église, pour laisser place à une occupation qui n'a guère modifié le parcellaire entre le XV^e et le XVIII^e siècle, ainsi que l'attestent les données archivistiques qui témoignent de l'abandon de cette parcelle en tant que cimetière au plus tard en 1521¹⁸.

Crosne¹⁹. – Église.

Suite à la campagne de 1997²⁰, une nouvelle intervention a eu lieu. La pose d'un drain le long du chevet a permis le dégagement de nouvelles sépultures carolingiennes. Au niveau des chapelles latérales et à la liaison du chœur et de la nef, un sondage a permis de retrouver le mur occidental qui fermait l'ancienne chapelle romane et l'ancien sol en terre battue de la nef. En outre, ont été retrouvées les fondations d'anciens murs gouttereaux, au nord, dans l'alignement des piliers de la nef et, au sud, dans l'alignement du mur du bas-côté et du clocher²¹.

Dourdan²². – 39 rue Debertrand.

Une nouvelle fouille a été entreprise, de l'autre côté du site de l'Auberge du château fouillé par Laurent Bourgeau, de 1987 à 1990.

Une tranchée profonde de 1,55 m n'a rien livré de significatif sauf de la céramique gallo-romaine clairsemée dont un fragment de panse d'un gobelet à depression de la fin du II^e-début du III^e siècle²³.

18. D'après Anne-Aimée LICHON dans *Bilan scientifique 1998*, p. 146-147.

19. Arrt d'Évry, canton d'Yerres.

20. Voir *Bulletin*, 1998, p. 154.

21. D'après Vincent GOUSTARD dans *Bilan scientifique 1998*, p. 114.

22. Arrt d'Étampes, chef-lieu de canton.

23. D'après Peter MACINTYRE dans *Bilan scientifique 1998*, p. 114.

*Fontaine-la-Rivière*²⁴

M.-C. et J.-P. Auffret ont découvert, en 1999, au lieu-dit « La Garenne de Chanteloup » un quatrième abri orné contenant trois cruciformes et des sillons.

G.E.R.S.A.R.

*Guigneville*²⁵

Les mêmes prospecteurs ont trouvé, également en 1999, sur une petite butte au sud du village, au lieu-dit « Le Rocher de la Bucaille », un abri orné avec quelques sillons parallèles isolés. C'est le premier recensé dans cette commune.

G.E.R.S.A.R.

*Le Kremlin-Bicêtre*²⁶. – 19-21 rue Babeuf

Un diagnostic a conduit à la découverte de quelques vestiges des époques préhistoriques et historiques. Il permet d'affirmer que l'intégration de la parcelle (et de ses environs immédiats) au tissu urbain n'a pas commencé avant le début de ce siècle. Auparavant, l'occupation est caractérisée par l'absence d'habitat et l'utilisation des lieux à des fins agricoles dès, probablement, l'époque médiévale. Cette utilisation à des fins agricoles est illustrée par la mise au jour d'un réseau parcellaire (fossés) et d'une « structure » en creux, interprétée comme une fosse-silo. La quasi-absence de mobilier archéologique associé à ces structures incite toutefois à demeurer prudent quant à leur attribution chronologique.

Des éclats de silex taillés selon la technique de débitage « Levallois » ont été également découverts. Ils sont l'œuvre probable d'artisans moustériens et ont pu être apportés par des colluvionnements ou abandonnés par des paléolithiques de passage²⁷.

*Linas*²⁸. – Église Saint-Merry

Cette fouille, réalisée durant l'été et l'automne 1998, succède à des sondages réalisés en 1996 à l'intérieur de l'église, avant le démarrage d'un important programme de restauration car l'église subit d'importants désordres nécessitant la stabilisation et la consolidation de l'ensemble de ses fondations.

L'évaluation archéologique la plus récente (1998) concerne l'extérieur de l'édifice. Deux sondages ont été réalisés dans sa partie

24. Arrt d'Étampes, canton de Méréville.

25. Arrt d'Étampes, canton de La Ferté-Alais.

26. Val-de-Marne, arrt de L'Haÿ-les-Roses, chef-lieu de canton.

27. D'après Renaud GOSSELIN dans *Bilan scientifique 1998*, p. 148.

28. Arrt de Palaiseau, canton de Montlhéry.

méridionale. Le premier est situé au sud-ouest, à la liaison entre la sacristie, le clocher et le mur gouttereau du bas-côté sud. Sur 1,80 m de profondeur s'étagent près de neuf phases d'occupation avec, à l'origine, quelques sépultures mérovingiennes. La découverte d'un puits à eau est assez surprenante d'autant qu'un autre avait été découvert dans le bas-côté nord. Ces structures semblent s'inscrire dans un contexte domestique qui pourrait dater de la fin du haut Moyen Age. Leur abandon, qui intervient entre le XI^e et le milieu du XII^e siècle, marque sans doute l'agrandissement de l'église, et peut-être la construction du clocher ou de l'ancienne nef aujourd'hui disparue.

Les phases suivantes concernent, d'une part, la construction de la sacristie qui peut être datée du XIII^e siècle d'après le profil de ses ogives et, d'autre part, le cimetière médiéval qui a livré une dizaine de sépultures plus ou moins bien représentées. Ces inhumations, représentatives des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, permettent de compléter l'échantillonnage entrepris jusque-là qui concernait, pour l'essentiel, la période moderne.

Ce cimetière peu perturbé présente en outre le grand intérêt d'être scellé par un sol et une couche d'occupation du XVI^e siècle, liés à la reconstruction des parties hautes du clocher et/ou à la construction du bas-côté.

Le second sondage, situé à l'est de la sacristie, est adossé au bas-côté sud du chœur, à l'est, par un très gros contrefort, et à l'ouest, par la cage de l'escalier de la sacristie.

Une fondation très imposante est apparue à un peu plus d'un mètre sous la surface. Construite en grès de Fontainebleau, elle a la même orientation que le mur gouttereau qu'elle supporte et elle est en saillie d'environ 1,20 m. Cet aménagement date du XII^e siècle ou du XIII^e siècle. Il s'agit d'une découverte assez inattendue en raison des désordres récurrents généralement attribués à des défauts de stabilité des fondations. On peut supposer que ce massif se poursuit vers la sacristie et jusqu'au chevet ; cette maçonnerie serait alors une sorte de mur de soutènement destiné à compenser la déclivité naturelle du terrain au sud de l'église.

D'importants terrassements ont été entrepris dans la seconde moitié du XVII^e siècle. La mauvaise reprise des poussées des voûtes de la nef construites au XVI^e siècle, ou la transformation des bas-côtés dans le courant du XVII^e siècle, sont à l'origine de la reprise des fondations de certains contreforts et de leur chemisage²⁹.

29. D'après Vincent GOUSTARD dans *Bilan scientifique 1998*, p. 117.

*Longpont*³⁰. – Basilique

Avant la mise en valeur des abords du monument, l'aménagement d'une nouvelle sacristie dans le transept et le creusement de réseaux ont été l'occasion de sondages pour évaluer les vestiges à protéger.

Un sondage a été réalisé à l'extérieur de la basilique, le long du bras sud du transept. Il a mis au jour une fondation de 1,60 m de large de forme courbe qui semble indiquer l'existence, au Moyen Age (XIII^e siècle ?) d'une absidiole accolée au bras du transept et a révélé d'autres aménagements datant du XVII^e siècle. Il s'agit notamment d'une galerie qui courait le long du transept et dont les traces archéologiques sont conservées à près d'un mètre sous le sol actuel. Une petite partie de son dallage a ainsi été retrouvée. Cette galerie desservait les différents bâtiments monastiques, en particulier le prieuré et son cloître. Un tronçon du mur d'un pavillon d'angle du prieuré, qui abritait l'une des cuisines, a été retrouvé. Toutes ces couches sont recouvertes par des remblais issus des travaux de construction du prieuré et de démolition de la partie orientale de la basilique en 1820.

Des investigations beaucoup plus limitées ont eu lieu à l'intérieur de la basilique, à l'emplacement du transept. Des puits de fondation très ponctuels ont été réalisés lors de l'aménagement de la nouvelle sacristie. Ils ont montré l'importance des travaux réalisés lors de la reconstruction de la basilique entre 1875 et 1878. Plusieurs points d'observation ont montré une stratigraphie avec des couches de remblais du XIX^e siècle sur un mètre d'épaisseur. L'un des sondages, poursuivi jusqu'au terrain naturel, a révélé, à plus d'un mètre sous le sol actuel, une inhumation en cercueil³¹.

*Maisons-Alfort*³². – ZAC d'Alfort

Suite aux sondages réalisés en 1994³³ et 1996³⁴, un nouveau segment de fossé d'enceinte longé d'une palissade a été mis au jour, ce qui a entraîné une fouille de sauvetage en décembre 1998 et janvier 1999. Ont été mis en évidence :

- une partie de fossé de 70 m de long, ininterrompu, large de 2 m et profond de 1,5 m avec abondant mobilier du Néolithique moyen II ;
- un second fossé plus modeste et interrompu, datable de la civilisation de Cerny ;

30. Arrt de Palaiseau, canton de Monthéry.

31. D'après Vincent GOUSTARD, dans *Bulltin scientifique* 1998, p. 117-118.

32. Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

33. Voir *Bulletin*, 1994, p. 137-138.

34. Voir *Bulletin*, 1997, p. 92.

- une sépulture en forme de petite fosse ovale contenant les restes d'un seul individu avec une petite lame de silex et un fragment de roche ;
- la trace d'un bâtiment rectangulaire sur dix trous de poteaux formant une seule nef remontant à la protohistoire ³⁵.

Marcoussis ³⁶. – Domaine de Bellejame

Avant l'aménagement du domaine par la Fédération française de rugby, deux campagnes de diagnostic ont été menées en septembre, puis de novembre à janvier. Les premières constatations montrent que le site a été occupé depuis l'époque gallo-romaine, qu'une modeste construction existait au Moyen Age et que des édifices successifs ont été abandonnés par suite de la hausse du niveau de l'eau.

Meudon ³⁷. – Domaine national

Au cours de l'aménagement d'une voie nouvelle à l'intérieur du haut parc, deux bassins ont été mis au jour mais sont trop endommagés pour être conservés. Ils ont donc été mesurés, positionnés en plan et des coupes ont permis d'étudier leur mode de construction. L'un des bassins est dû à Le Nôtre, l'autre lui est postérieur ³⁸.

Orly ³⁹. – Déviation de la R.D. 64

Suite aux sondages de 1997 ⁴⁰, une fouille de sauvetage s'est déroulée en juin-juillet-août 1998, en limite de l'aéroport, entre Seine et Bièvre, sur le rebord du plateau de Longboyau. Elle a confirmé la datation en révélant les vestiges de la périphérie d'un établissement agro-pastoral du second Age du Fer et quelques traces de pratiques agricoles médiévales et modernes. Ont été mis au jour :

- un grand fossé angulaire orienté nord-est/sud-ouest puis est-ouest comblé à La Tène finale semble avoir délimité un habitat ;
- à l'est de ce fossé, quinze fosses ont été fouillées : dix au remplissage hétérogène datables de La Tène ancienne, cinq de remplissage homogène sans mobilier archéologique. Ces silos à céréales auraient servi ultérieurement de dépotoirs ;

35. D'après Richard COTTIAUX dans *Bilan scientifique 1998*, p. 148.

36. Arrt de Palaiseau, canton de Monthléry.

37. Hauts-de-Seine, arrt de Boulogne-Billancourt, chef-lieu de canton.

38. D'après Jean-Claude DURAND dans *Bilan scientifique 1998*, p. 124.

39. Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

40. Voir *Bulletin*, 1997, p. 156.

– dix-sept autres fosses ont été relevées dont certaines sont à rapprocher de celles découvertes en 1987, à Villejuif et à Thiais. Elles n'ont fourni aucun mobilier et n'ont pas servi comme silos à céréales⁴¹.

*Vanves*⁴². – 1 place du Maréchal Delattre

Suite aux sondages de 1997⁴³, une évaluation complémentaire réalisée de janvier à mars 1998 a permis de confirmer les premières constatations. Il s'agit bien d'un balnéaire gallo-romain situé dans la partie résidentielle d'une grande *villa* qui semble avoir servi au moins du I^{er} au IV^e siècle. En fonction de trouvailles anciennes proches (constructions, nécropole, voie), on peut penser à un important établissement du Bas-Empire.

L'hypothèse d'un atelier de potier tardif n'a pas été confortée et l'abondance de céramique mérovingienne et carolingienne n'induit pas un habitat du haut Moyen Age. On peut penser à une occupation à caractère domestique liée à la récupération de matériaux antiques. Ultérieurement, on trouve des fosses, des remblais et une cave médiévaux puis des constructions et dépotoirs. Au XVIII^e siècle, le secteur est le siège de blanchisseries⁴⁴.

*Vigneux*⁴⁵. – La Magnanerie

Alain Senée nous a décrit le massacre de ce site en 1997⁴⁶. Une fouille de sauvetage urgent – hélas bien tardive – a eu lieu, en juin 1998, sur une surface de 120 m² !... Elle a fourni 66 sépultures.

Les tombes apparaissent à 1 m sous le niveau de la rue. D'après la céramique, la chronologie funéraire s'étend du haut Moyen Age au XV^e siècle. L'inhumation en pleine terre est pratiquée pour la quasi-totalité des tombes. Il semble y avoir une sélection par âge des défunts de ce secteur avec une absence totale de très jeunes enfants et très peu d'enfants. En ce qui concerne l'estimation du sexe des adultes, il y a davantage de tombes masculines mais sans signification statistique. L'échantillon de sépultures fouillées présente donc des particularités malgré son effectif réduit par rapport à la totalité de la nécropole ; cela signifie que l'organisation de cette dernière est complexe et ne peut être appréhendée par des fouilles partielles.

41. D'après Stéphane ARDOUIN, Marie NAVARRO-MUSSY et Patrice RODRIGUEZ dans *Bilan scientifique 1998*, p. 150.

42. Hauts-de-Seine, arrt d'Antony, chef-lieu de canton.

43. Voir *Bulletin*, 1998, p. 157-158.

44. D'après Jean-Marc SÉGUIER dans *Bilan scientifique 1998*, p. 125.

45. Arrt d'Évry, chef-lieu de canton.

46. Voir *Bulletin*, 1998, p. 147-149.

Il est impossible ici de faire une évaluation précise de l'ampleur des vestiges funéraires. Pour les sépultures, si l'on considère que la densité est la même sur toute la ZAC, la parcelle présentant le 1/1 000^e de la surface totale, on obtient plus de 6 000 tombes. Même s'il est évident que la fiabilité d'un tel calcul est invérifiable, l'hypothèse de la présence de plusieurs milliers de tombes est très plausible. Il ne serait donc pas étonnant qu'il y eût plus de 1 000 sépultures sur la partie restant à aménager. Pour ce qui est des bâtiments, cette campagne a montré que les murs, dont certains sont probablement médiévaux, apparaissent directement sous les labours, soit à moins de 0,5 m sous le niveau actuel de la rue. L'ensemble des structures est donc datable entre le XIV^e et le XIX^e siècle. Il est probable qu'il en soit de même pour l'ensemble de la ZAC. Il est primordial de ne pas descendre de plus de 0,5 m sous le niveau de la rue.

Il convient donc de préserver au maximum les vestiges, qu'il s'agisse des bâtiments ou des sépultures dont l'apport à la connaissance de la gestion des grands cimetières médiévaux en Ile-de-France et la contribution à l'étude de la biologie des populations anciennes est importante ⁴⁷.

Viry-Châtillon ⁴⁸. – Église Saint-Denis

L'église, construite à flanc de coteau, n'a pu être orientée en raison de l'espace disponible restreint lié à la raideur du versant. Elle comprend cinq travées avec un chœur à chevet plat percé de baies ; les bas-côtés communiquent avec la nef par de grands arcs.

Un examen rapide du bâtiment permet de dégager trois grandes périodes de construction avec, à l'origine, sans doute un édifice à nef unique partiellement circonscrit par les murs de la nef actuelle. Cet édifice que l'on imagine simplement charpenté comprenait les fenêtres hautes actuellement bouchées. Des modifications importantes interviendraient entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, avec la construction de voûtes sur croisées d'ogives, du portail ouest découvert récemment et de l'imposant clocher. La dernière grande campagne interviendrait à l'époque contemporaine avec la construction des bas-côtés.

La partie septentrionale de l'édifice connaît d'importants désordres dont l'origine est sans doute ancienne comme en témoigne le ceinturage de la nef et des bas-côtés par des tirants. Les investigations archéologiques ont montré l'existence d'une ancienne reprise en sous-œuvre de la façade qui pourrait être contemporaine de la pose des tirants.

47. D'après Mark GUILLON dans *Bilan scientifique 1998*, p. 118-119.

48. Arrt d'Évry, chef-lieu de canton.

L'accentuation récente des désordres, notamment à la hauteur de la première travée de la nef, est marquée par une rupture dans les murs gouttereaux et les voûtes, qui montre que le mur pignon se désolidarise du reste de l'église. La restauration programmée comprend la reprise en sous-œuvre de la façade et d'une petite partie des murs latéraux.

Des surveillances, lors des travaux d'étalement de la façade, ainsi que trois sondages ont été réalisés afin d'orienter la réalisation d'une fouille préventive. Le premier a été ouvert à l'extérieur, le long de la façade nord de l'édifice, dans l'axe du bas-côté ouest. Les investigations ont révélé un secteur particulièrement pauvre en vestiges. Seule l'extrémité du sondage, qui mesure plus de 3 m de long, a livré les restes des deux sépultures très endommagées.

Le second concerne l'intérieur de l'église, plus particulièrement la première travée du bas-côté ouest. Les vestiges les plus notables concernent l'activité campanaire et recouvrent une fosse de coulée et la base d'un moule à cloche. La fosse carrée semble mesurer 2,5 ou 3 m de côté pour une profondeur de 1,30 m mais elle est arasée en surface.

Le moule, centré dans la fosse, reposait sur une base circulaire de 25 centimètres de haut constituée d'une armature de pierres calcaires soigneusement disposées. La chape et l'enduit qui recouvraient le noyau et les coulures de bronze encore en place indiquent la coulée d'une pièce d'environ 1,20 m de diamètre. Les éléments de datation sont peu nombreux mais les plus récents remontent à l'époque classique. Ces différentes données sont parfaitement compatibles avec la cloche en place (1633).

Les sondages 1 et 2 révèlent dans cette partie de l'église un potentiel très limité avec des vestiges qui concernent principalement la période moderne. Les remblais de comblement de la fosse de coulée contenaient des ossements humains épars et quelques tessons de céramique médiévale mais ce mobilier résiduel reste négligeable. À l'extérieur de l'église, et dans ce même secteur, situé au plus près du versant (sondage 1), l'absence de vestiges est tout aussi remarquable. Bien que les arasements liés aux travaux de restauration récents soient importants, ils ne peuvent expliquer à eux seuls cette rareté. Ce phénomène résulterait de l'agrandissement de l'église. En effet, le versant a subi de profonds remaniements à l'époque moderne, avec la création du parvis par un apport de remblai et la construction du bas-côté ouest a nécessité d'importants terrassements avec l'entaille d'une partie du versant.

Un troisième sondage a été réalisé plus à l'est, perpendiculairement au mur pignon de la nef et le long d'un contrefort. Il montre des

occupations successives avec, au plus ancien, une couche d'occupation carolingienne caractérisée par des rejets domestiques (faune, céramique). Il est impossible de définir le contexte dans lequel s'inscrit cette occupation, mais cette présence permet d'aborder sous un jour nouveau la genèse du site. La seconde phase, datable du Moyen Age, recouvre, d'une part, la construction de l'église, d'autre part, le cimetière attenant. Six individus dont cinq adultes et un enfant ont été observés partiellement. Toutes ces sépultures sont orientées et disposées parallèlement à la façade. La plus récente se distingue par la présence d'un aménagement cloué et d'un demi-vase funéraire de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle ⁴⁹.

Vitry-sur-Seine ⁵⁰. – Parc des Lilas

Suite aux sondages de 1997 et 1998 ⁵¹, une fouille d'évaluation a été réalisée de janvier à mars 1998.

Deux silos du second Age du Fer avaient été mis au jour, l'un d'eux présentant une sépulture de relégation. La fouille de ce dernier a permis de constater plusieurs creusements dans les parois destinés à l'aménagement de la sépulture. Le squelette déposé au fond de la fosse est en décubitus dorsal, la tête au sud, regardant vers le sud-est, les pieds croisés au nord. A remarquer sa position forcée au niveau de la tête et des pieds. Il s'agit d'un squelette adulte de sexe féminin. Sa position en décubitus dorsal nous indique que le creusement de la structure remonte au moins au second Age du Fer.

Outre le second silo, nous avons observé une fosse polylobée et un troisième silo de petite dimension, contemporain des premières structures découvertes.

La céramique prélevée présente des vases à forme carénée ou « assiettes » à fonds plats.

Seule la fosse polylobée, ayant probablement servi de fosse d'extraction de limon, renforce l'hypothèse d'un habitat de grande proximité.

Il faudra donc sonder avec précaution les parcelles voisines avec, comme optique de travail, la présence d'un habitat du second Age du Fer et de possibles sépultures de relégation ⁵².

49. D'après Vincent GOUSTARD dans *Bilan scientifique 1998*, p. 120.

50. Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

51. Voir *Bulletin*, 1997, p. 96 et 1998, p. 158.

52. D'après Lydia PANTANO dans *Bilan scientifique 1998*, p. 153.

Bibliographie

AGLAN (Alya), *La Résistance sacrifiée. Le mouvement « Libération Nord »*. Paris, Flammarion, 1999, in-8°, 456 p.

ALEXANDRE (Noël), *Marie-Geneviève Gallois, bénédictine, peintre, graveur, verrier*. Bruxelles, Marot, 1999, in-f°, 446 p., nombr. ill.

Marcelle GALLOIS (1888-1962), jeune artiste brutalement convertie en 1917, bénédictine de Saint-Louis du Temple, retrouva le chemin de l'art grâce aux encouragements du Dr Paul Alexandre. Magnifique volume qui apporte beaucoup d'éléments sur la vie et l'itinéraire artistique de Mère Gallois mais surtout sur son œuvre très variée. Catalogue, bibliographie, expositions.

Anecdotes arpajonnaises des temps passés présentées par Jean BURTIN. Arpajon, mairie, 2000, in-4°, 14 p.

Réédition complétée de la plaquette parue en 1968.

Anthropologie et actions culturelles. Journées d'études, Athis-Mons, 23-24 novembre 1999. Athis-Mons, centre culturel, 2000, in-8° carré, 80 p. Collection « Cahiers de la Maison de banlieue ».

Quatorze communications parues parmi lesquelles nous avons relevé celles d'intérêt local : p. 31-33, Maison de banlieue d'Athis-Mons par F. PETIT ; p. 34-36, L'expérience d'un élu dans l'Essonne par J.-M. LETERRIER ; p. 76-77, Musée de la ville, Saint-Quentin-en-Yvelines par Isabelle BARIKOSKY et p. 78-80, Une expérience de projets culturels dans l'Essonne par Muriel GENTHON.

Archéologie et matières premières minérales. Actes de la journée archéologique d'Ile-de-France, 28 novembre 1998. E.N.S. Paris. Saint-Denis, S.R.A., 2000, in-4°, 100 p., ill.

P. 36-50, *La terre et les potiers à l'époque romaine en Ile-de-France* par Bruno DUFAY ; p. 52-61, *Choix de matériaux dans les monuments funéraires néolithiques : l'exemple du Bassin Parisien central (Ile-de-France et Picardie)* par Jean LECLERC ; p. 62-71, *Exploitation et utilisation des grès du massif de Fontainebleau à travers les âges* par François BEAUX ; p. 92-100, *L'artisanat de la terre*

cuite architecturale en Ile-de-France (XIII^e-XV^e siècles) : l'apport des sources écrites par Stéfán GOUZOUQUE.

Association « L'Épi d'or », comité pour l'auberge de la jeunesse internationale Marc Sangnier. *Archives de Claude Soral et de Jean Sangnier. Inventaire* par Marie-Louise GAULTIER-VOITURIER. Paris, institut Marc Sangnier, 2000, in-4^o.

Documents (1948-1983) conservés à l'institut.

BALTY (Jean-Charles), *Recherches sur l'époque gallo-romaine en Val-de-Marne*. Mémoire de D.E.A. en histoire de l'art, Univ. Paris IV, 1999, in-4^o, 205 p.

BALUFIN (Christiane), *Eugène-Gabriel Lefauchaux : arquebusier, inventeur et châtelain de Bruyères-le-Châtel*. Bruyères-le-Châtel, Association historique du Vieux-Bruyères, 2000, in-4^o, 38 p.

BÉNARD (Alain), *Rapport sur les graffiti de la prévôté de Montlhéry*. Chez l'auteur, 2000.

Texte déposé par l'auteur aux Archives départementales le 14 janvier 2001.

BERNARD (Vincent), *L'Homme, le Bois et la Forêt dans la France du Nord entre le Mésolithique et le haut Moyen Age* (British archaeological reports, international series 723). Oxford, Archaeopress, 2000, 190 p., 146 fig.

Essai de chronologie par la dendrologie pour le nord de la France par l'analyse de plus de 500 échantillons de chêne provenant de 40 sites archéologiques.

Bienvenue sur le site de l'AAC-CEA, section archéologique. AAC-CEA, 14 septembre 2000, in-4^o, 30 p. dact.

Présentation de la section archéologique de l'Association culturelle du C.E.A. de Saclay sur son site Web.

Bièvre (la) redécouverte. Textes de Serge ANTOINE et Florence PIZZORNI-ITIÉ. Les Loges-en-Josas, Jacques de Givry publ., 2000, in-8^o carré, 104 p., ill.

BIÈVRE (marquis de), *Métaphysique du calembour et autres jeux sur les mots d'esprit*. Édition établie par Antoine de BAECQUE. Paris, Payot, 2000, in-8^o, 158 p.

L'auteur est le fameux Georges MARESCHAL DE BIÈVRES, coqueluche de la Cour sous Louis XVI, petit-fils de son homonyme, premier chirurgien de Louis XIV.

Bilan scientifique de la région Ile-de-France 1998. Ministère de la Culture et S.R.A., 2000, in-4°, 207 p., ill.

Rapports de fouilles à Guyancourt, Rambouillet, Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Chateaufort et Magny-les-Hameaux, Crosne, Dourdan, Étiolles, Linas, Longpont, Vigneux, Viry-Châtillon, Meudon, Vanves, Alfortville, Arcueil, Charenton-le-Pont, Chevilly-Larue, Le Kremlin-Bicêtre, Maisons-Alfort, Orly, Villejuif, Vitry-sur-Seine. Trois articles sur la prospection aérienne en Essonne par F. BESSE ; l'inventaire des abris ornés par A. BÉNARD et la prospection subaquatique par P. BONNIN. Voir nos bulletins 1998, 1999 et 2000.

Bondoufle à travers rues et lieux-dits. Bondoufle, Association historique, 2000, in-4°, 126 p., ill.

Description, quartier par quartier, de chaque rue avec indication des noms de lieux et de chemins antérieurs. Étude utile pour ce petit village bouleversé, devenu ville de près de 10 000 habitants, inclus dans la ville nouvelle d'Évry.

BORY (Jean-Louis), *Dernières chroniques cinématographiques*. Mémoire du livre, 2000, in-8°, 382 p.

BOUÉTREZ de KERORGUEN (Emmanuelle du) et DELATTRE (Valérie), *Corbeil-Essonnes – commanderie Saint-Jean-de-l'Isle (extérieurs)*. *Niveaux antiques médiévaux, moderne*. A.F.A.N., ville de Corbeil-Essonnes et S.R.A.I.F., 2000, in-4°, 44 p. plus annexes, plans, photos.

Rapport de fouilles dont nous avons rendu compte dans notre *Bulletin*, 1999.

Camille Lambert. Un peintre (1874-1964). Une école d'art (1920-2000). Athis-Mons, centre culturel, 2000, in-8° carré, ill.

Dans la collection des « Cahiers » de la Maison de banlieue, ce livret a été rédigé à l'occasion de la double exposition présentée en novembre-décembre à Athis et à Juvisy (voir *infra*, chronique).

CANNET (Juliette), *l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France à travers trois exemples régionaux : la Bretagne, l'Ile-de-France et le Poitou-Charentes, 1964-1997*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999, 213 p.

CHAPLAIN (Philippe), *Premier voyage aux origines de Bourg-la-Reine (de la préhistoire aux mérovingiens)*. Bourg-la-Reine, Bibliothèque de l'Association historique, 1998, in-8°, 36 p.

CHAPLAIN (Philippe), *Deuxième voyage à Bourg-la-Reine (étude historique du IX^e au XIII^e siècle)*. Bourg-la-Reine, Bibliothèque de l'Association historique, 1999, in-8°, 72 p.

Cheptainville. Cheptainville, commune, 2000, in-4°, 28 p., ill.
Monographie collective sous la direction de Benoît POUSSARD.

Chilly-Mazarin, une ville au fil du XX^e siècle. Chilly-Mazarin, la ville, 2000, in-4°.

Réalisé par Michèle DESSENNE et Denys PININGRE pour l'agence « Incidences » à partir de témoignages.

CIBOULET (Marius), *Les portails historiés de l'Essonne*. S.l.n.d. [chez l'auteur, 1994], in-4°, 82 p. ill.

Texte proposé pour le prix du patrimoine départemental, en 1994. A obtenu le premier prix.

COLLIN (Fanny), *Charles Perrault, le fantôme du XVII^e s.* Draveil, éd. Colline, 2000, in-8°, 212 p.

Conférence départementale agricole 2000. Boissy-sous-Saint-Yon. Evry, Conseil général, 2000, in-4°, 44 p.

Quelques chiffres. Les aides, le développement et la diversification. L'animation du monde rural.

Corbeil-Essonnes, 2000 noms pour l'an 2000. Corbeil-Essonnes, la ville, 2000, gr. in-4° oblong, 118 p., ill.

Ce catalogue qui rassemble les noms de 2000 personnes méritant la reconnaissance des Corbeil-Essonnois depuis les plus grands rois jusqu'aux humbles combattants morts pour la France est une bonne idée. Malheureusement, fait à la hâte et non relu, il contient beaucoup d'erreurs, doublons, inversions d'images... et des oublis (obligés dans ce genre de publication).

COUQUARD (Roger) et COUTON (Gérard). *Mémoire en images : Saint-Michel-sur-Orge*. Joué-lès-Tours, Alan Sutton, in-8°, 128 p., ill.

Evolution de 1900 à 1960. Cartes postales et photos avec de très brefs commentaires.

Cour d'assises de Versailles (1811-1940). Répertoire numérique de la sous-série 2U par Jean CHAVAND sous la direction d'Arnaud RAMIÈRE de FORTANIER. Versailles, Archives départementales des Yvelines, 2000, in-4°, 267 p., ill.

Remarquable instrument de travail pour les recherches en matière criminelle. Cette cour commença à fonctionner en février 1811. Après une introduction et une importante bibliographie, on trouve le répertoire numérique des dossiers de procédure avec les noms des inculpés de 1811 à 1884 puis la suite, de 1900 à 1940, mais sans les noms de personnes (délai de communicabilité de 100 ans). Viennent ensuite les index des noms de personnes (1811-1884) et des noms de lieux.

CREVOISIER de VOMECOURT (Sophie de), *Les Carmes déchaussés de Paris et de Charenton aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Thèse de l'Ecole des Chartes, 2000.

DEBATTY (Bertrand), *Anthroponymie et histoire sociale de la cité des Senons*. Mémoire de maîtrise d'histoire ancienne, Univ. Paris I, 2000.

Très intéressante étude faite à partir des inscriptions comportant des noms de personnes découvertes en pays senon mais aussi bien au-delà (jusqu'en Tunisie et en Angleterre), mais provenant essentiellement de la ville de Sens (aucune ne provient de l'Essonne). Cet ensemble correspond donc principalement à une population urbaine et aux Senons les mieux romanisés. L'auteur en tire quelques conclusions sur la société sènone (citoyens, pèlerins, esclaves et affranchis – filiation et parenté – sentiments familiaux – liens sociaux – religion.

Découvrir ou redécouvrir l'église de Marolles-en-Hurepoix, Marolles, Association « Histoire et Patrimoine », 2000, in-8°, 24 p.

De Jules Michelin... à Robert Mandrou, quelques figures montgeronaises. Montgeron, Société des amis du musée Josèphe Jacquot, 2000, in-4°, 49 p., ill.

Catalogue de l'exposition présentée à Montgeron du 22 mars au 22 avril.

DELMAS (Jean-François), *Le mécénat des financiers au XVIII^e siècle. Etude comparative de cinq collections de peintures*. Mémoire de D.E.A., Univ. Paris IV, 1990.

Nous avons cité, en son temps, le mémoire de maîtrise consacré aux collections de Jean-Joseph de Laborde, rédigé en 1989.

DENNER (Anne) et PORET (Aurore), *Milly-la-Forêt. Histoire et patrimoine religieux*. S.l.n.d. [Milly, paroisse, 2000] in-8°, n. p., ill.

DEROSIN (Jean-Claude), *Lisses et les Lissois sous la Révolution et l'Empire 1789-1815*. Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 2000, in-8°, 174 p.

Dessine-moi Yerres. Palaiseau, SECM éditions, 1999, in-4°, n. p., ill. Bande dessinée par Dominique CÈBE d'après un scénario de Jasmin HEYMELAU. Des origines à Caillebotte avec un lexique de 3 p.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de M. PRÉVOST, ROMAN D'AMAT, H. TRIBOUT DE MOREMBERT et J.-P. LOBIES. Paris, Letouzey et Ané, 2000, in-4°, fasc. CXIII.

Biographies de : Henri-Julien BOULLANGER dit LA ROCHELLE (1827-1884), directeur de théâtre qui fut propriétaire de plusieurs théâtres de banlieue dont Sèvres, Sceaux et Meudon ; Alphonse-Martin LARUE (1825-1903), évêque de Langres qui fut curé de Bourg-la-Reine, dès 1860 puis de Notre-Dame de Bercy à partir de 1878 ; Jean-Denis LARUE, mort en 1884, sculpteur-modéleur à la manufacture de Sèvres de 1853 à 1882 où il créa de nouveaux modèles ; Léon-André LARUE dit MANSION (1785-1848), miniaturiste qui travailla quelque temps à la manufacture de Sèvres ; Louis-Félix LA RUE (1731-1765), sculpteur, dessinateur et graveur qui travailla régulièrement pour la manufacture de Sèvres où il créa un modèle de vase dit « Vase La Rue » ; Antoine V de RAMBOUILLET, sieur de LA SABLIERE (1624-1679), conseiller du roi et des finances, régisseur des domaines de la Couronne, né à Charenton ; Guillaume LASCEUX (1740-1831), organiste et compositeur qui commença sa carrière comme organiste à l'église Saint-Martin de Chevreuse en 1758 ; Pierre-François LASLIER (1743-1784), né à Saint-Arnoult en Yvelines, marchand de bois à Rambouillet, député du tiers aux États-Généraux, mort sur l'échafaud ; Jean LASNE (1911-1940), peintre qui fut maître d'internat à Vitry vers 1932-1933 puis fit son service militaire à Orly ; Jean-Louis LASSAIGNE (1800-1859), chimiste, enseignant à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, ville où il décéda ; Gustave-Joseph-Marie BORDES DE LASSALLE, dit DE LASSALLE-BORDES (1814-1886), peintre qui collabora avec Delacroix de 1838 à 1850 (bibliothèques du Sénat et du Palais Bourbon) et qui réalisa, pour la manufacture de Sèvres, un carton d'après « La bataille de Taillebourg » de Delacroix pour un vitrail de la chapelle royale de Dreux ; Firmin-Pierre LASSERRE (1870 – entre 1939 et 1945), sculpteur et graveur en médailles, qui travailla pour la manufacture de Sèvres en 1932 ; Marie-Louis-Cézaire de LASSUS DE SAINT-GENIÈS (1815-1886), administrateur qui fut sous-préfet d'Étampes en 1852 ; la famille de LASTEYRIE dont Horace, sous-préfet d'Étampes en 1876 ; Jean-Baptiste-Marie-Anne-Antoine LATIL (1761-1839), cardinal-archevêque qui, arrêté à Montfort-l'Amaury en 1792, comme prêtre non assermenté ayant émigré, réussit à se faire libérer puis fut sacré évêque d'Amyclée à Issy en 1816 ; Jean-Raimond-Jacques-Amédée LATOUR (1805-1882), médecin puis journaliste médical mort à Châtillon-sous-Bagneux ; Bernard de LA

TOUR DE SAINT-QUENTIN, mort en 1258, général des Chartreux, fondateur, avec Saint Louis, de la chartreuse de Gentilly.

Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, 2000, in-4°, fasc. 161 et 162.

Notices sur : l'abbaye cistercienne de LA JOIE à Saint-Pierre-lès-Nemours qui fut réunie, au XVIII^e siècle, à l'abbaye de Villiers à Cerny ; Mellon JOLLY (1795-1872), archidiacre du Gâtinais en 1831-1832 puis archevêque de Sens de 1843 à 1867 ; Edouard JORDAN (1866-1946), historien qui prit une part active dans diverses œuvres catholiques, mort à Sceaux.

DOBLER (Jean-Pierre), [Histoire de Boissy-le-Sec], s.l.n.d. [2000], in-4°, 75 p. dact., 99 ill.

Première monographie approfondie du village à partir de sources nombreuses.

Domaine de Méréville. Jardin romantique du XVIII^e siècle. Fabriques et château. Méréville, Société du château, 1997, in-4°, 14 p., ill.

Brochure de présentation semblable à celles parues en 1994, 1995, 1996. En 1998, le fascicule de 20 p. est publiée par l'Association des Amis du jardin romantique d'Hubert Robert à Méréville.

Domaine (le) départemental de Chamarande. Évry, Conseil général, 2000, in-8° dépliant, 8 p.

D'ombre, de bronze et de marbre, sculptures en Val-de-Marne, 1800-1940. Paris, Inventaire général, 1999, in-4°, 120 p., ill. (collection Images du Patrimoine).

DOS SANTOS (Irène), *Étude ethnologique d'un groupe de danse folklorique d'immigrés portugais : mise en scène de la tradition, support de l'expression d'une identité culturelle.* Mémoire de D.E.A. d'anthropologie, École des Hautes Études en sciences sociales, 1998.

Du domaine de Piédefer à l'espace culturel Condorcet. Mémoire d'un lieu, lieu de mémoires. Viry-Châtillon, Arch. municipales, s.d. [2000], in-8°, 36 p., ill.

Catalogue de l'exposition présentée du 8 au 23 septembre, réalisé par Sylvie JOUBERT.

Église Notre-Dame, Soisy-sur-Seine, XIII^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e. S.l.n.d. [Soisy-sur-Seine, la paroisse, 2000], in-8°, 7 p.

Bref rappel historique et bonne description de l'église et des objets d'art avec plan et 3 illustrations. Œuvre de Marie-Thérèse MARTIN.

Enfant (l'), son corps, son histoire. Actes des 7^{es} journées anthropologiques sous la direction de L. BUCHET. Éd. APDCA, 1997.

P. 212-225, *Les sujets immatures du cimetière gallo-romain de Chantambre* [à Buno-Bonnevaux] par Louis GIRARD ; p. 227-237, *Pratiques funéraires et paléogéographie : les sujets immatures...* par P. MURAIL.

Espaces naturels sensibles. Marais de Fontenay. Domaine départemental. Évry, Conseil général, s.d. [1999], in-4° dépliant, 6 p. ill.

Plan des lieux et description des principaux oiseaux qu'on y trouve.

Essonne (L') au milieu du XIX^e siècle, t. 3 : Naissances d'une démocratie électorale. Élections et votes dans l'espace essonnien de la Première à la Seconde République. Ris-Orangis, C.R.H.R.E., 2000, in-4°, 352 p. ill.

Ce n° 3 de la collection sorti le dernier, en novembre, clôt la série des ouvrages réalisée par le Comité à l'occasion du cinquantenaire de la Révolution de 1848. Dû, en majeure partie, aux recherches de Serge BIANCHI et de Xavier GOSSET, il est consacré aux élections de 1789 à 1852 et détaille, de façon presque exhaustive, les votes aux diverses élections (communales, cantonales, du district et d'arrondissements, législatives, référendum) dans toutes les communes de l'actuelle Essonne. On voit évoluer les circonscriptions électorales, les modes d'élection, les enjeux, les méthodes, les pratiques et bien sûr, l'opinion publique. Une chronologie électorale, un tableau comparatif de la population et du corps électoral, des biographies de députés et une abondante bibliographie complètent ce livre essentiel pour la connaissance des débuts de la démocratie en Essonne.

Essonne (L') au milieu du XIX^e siècle, t. 4 : Républiques et vie politique, coordonné par Sophie DI FOLCO. Ris-Orangis, C.R.H.R.E., 2000, in-4°, 288 p., ill.

Ce 4^e volume de la collection, sorti avant le n° 3, est consacré essentiellement à l'opinion publique et à la vie municipale. On y trouve aussi le récit de quelques événements entre février et juin 1848 et des portraits d'hommes politiques et d'artistes. En tout, 25 articles dus à Raymonde AUTIER, Serge BIANCHI, Jeannie BUISSON, Michel CHANCELIER, Marianne CHARDINE, François DEGOMMIER, Sophie DI FOLCO, Romuald FERRET, Xavier GOSSET, Sylvie JOUBERT, Jean LEBERT, Guy LECLERC, Philippe OULMONT, Michelle PLUQUET et Pierre WITTMER.

Essonne (L'), balade sur les rives de l'histoire. Regard sur un patrimoine. Photos de François POCHE, textes de Jacques GÉLIS. Saint-Cheron, PFP éd., 2000, in-f° carré, 190 p., ill.

Magnifiques photographies en couleurs prises sous des angles divers et souvent du ciel, accompagnées d'un texte qui les présente comme témoins d'un

passé vécu par des hommes riches ou pauvres, illustres ou inconnus, influents ou modestes, mais qui, tous, ont fait l'histoire et nous ont transmis les champs, les forêts, les jardins, les routes, les églises, les châteaux et les moulins...

Étampes. Sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Étampes, service municipal du tourisme, 2000, in-8° dépliant, 6 p.

Les chemins de Compostelle, en France, ont été inscrits, en 1998, par l'Unesco, sur la liste du patrimoine mondial.

État et société en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mélanges offerts à Yves Durand. Paris, presses de l'Univ. Paris-Sorbonne, 2000, in-8°, 546 p.

P. 181-193, *Jean-Joseph de Laborde et le domaine de Méréville* par Jean-François DELMAS et p. 383-400, *Les Bertier de Sauvigny, intendants de Paris et la culture de leur temps* (riche bibliothèque, passion pour le théâtre, attirance pour la musique), par Françoise MARTIN.

FOUBERT (Alexandra), *Les écomusées en Ile-de-France : une fonction sociale (1977-1998)*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999, 112 p., annexes.

FOURCAUT (Annie), *La banlieue en morceaux. La crise des lotissements défectueux en France dans l'Entre-deux-guerres.* Grâne (26400), Créaphis, 2000, in-8°, 346 p., ill.

Histoire de la création des quartiers de banlieue par les petits propriétaires, pionniers de l'accession pavillonnaire, qui montre les capacités de la société civile à créer, seule, son espace urbain en dépit d'innombrables vicissitudes.

GANE (Robert), *Le chapitre de Notre-Dame de Paris au XIV^e siècle : étude sociale d'un groupe canonial* éd. par Claudine BILLOT. Saint-Étienne, Université, 1999, in-8°, 432 p., 4 pl., 2 cartes, 9 tableaux. (Centre européen de recherches sur les congrégations et les ordres religieux. *Travaux et recherches*, n° 12).

La première partie décrit le fonctionnement et la composition du chapitre, son temporel (important en Ile-de-France) et sa juridiction et montre la vie des chanoines ; la deuxième partie s'appuyant sur 560 notices individuelles, précise les caractéristiques du groupe canonial et son évolution. La vie spirituelle des chanoines ainsi que leur rôle politique sont bien mis en valeur. Mine considérable de renseignements sur la vie ecclésiastique et politique du XIV^e siècle.

GAUTIER (Jean), *Galipaux, galipettes ou le rire à la Belle Époque*. Brunoy, S.A.H.A.V.Y., 2000, in-4°, 178 p.

Belle brochure illustrée rédigée à l'occasion de l'exposition (voir chronique p. 174).

GOUZI (Christine), *Jean Restout (1692-1768), peintre d'histoire à Paris*. Paris, Arthena, 2000, in-4°, 504 p., 410 ill.

Ce grand peintre du siècle de Louis XV eut un fils Jean-Bernard (1732-1797) qui travailla beaucoup à Brunoy.

GRIMALDI (Charlotte), *La politique sociale des représentants en mission dans les départements de l'Oise et de Seine-et-Oise (an II, an III)*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999.

GRONDARD (Alexandre), *Connaître, comprendre Brétigny*. Brétigny-sur-Orge, Syndicat d'initiative, 1998, in-8°, 72 p.

Rédigé dans les années 80 par notre regretté confrère, ce texte était resté inédit. Bonne synthèse.

GUZMAN (Carlos-Alberto), *Escritos san martinianos I*. Éd. Dunken (Argentine), août 2000.

P. 43-48, séjours de San Martin à Évry et Boulogne-sur-Mer ; p. 65-75, transfert des cendres de San Martin de Brunoy à Buenos-Aires ; p. 139-152, chapitre consacré à Brunoy. Tous les articles de notre confrère, Jacques GAUCHET, y sont cités.

HAMILTON (José-Ignacio Garcia), *Don Jose*. Buenos-Aires, éd. Sud-Americana, 2000.

Héraldique et généalogie. Des seigneurs d'Étampes, XIII^e-XVIII^e siècles. Étampes, Archives municipales, 2000, in-8°, 20 p., ill.

Les seigneurs d'Étampes et leurs blasons.

HERVET (Jean-Pierre) et MERIENNE (Patrick), *Balades au bord de l'eau en Ile-de-France, 58 itinéraires de découvertes*. Paris, éd. Ouest-France, 2000, in-8°.

Histoire de l'eau en Hurepoix. Itteville, syndicat intercommunal des eaux de la région du Hurepoix, 2000, in-4°, 282 p., ill.

Présentation de chacune des 21 communes adhérentes du syndicat, d'Arpajon à Itteville, de Breuillet à Vert-le-Petit puis présence de l'eau dans chaque commune (rivières, ruisseaux, fontaines, puits, sources, forages...) enfin ouvrages réalisés par le syndicat.

HOUSSINOT (Jean-Claude) et HOUSSINOT (Marie-Josèphe), *La vie à Saint-Arnoult, 1900-2000. Un siècle d'images*. Saint-Arnoult, Société historique et archéologique, 2000, in-8° carré, 206 p., ill.

Tous les aspects de la ville et de ses activités sont illustrés par des cartes postales souvent accompagnées de clichés récents pour montrer l'évolution. Commentaires détaillés.

HUON (Jean), *Clairefontaine et son histoire*. Clairefontaine (78120), Les Amis de Clairefontaine, 2000, in-8°, 200 p.

Ile-de-France. Éclat des terroirs, des savoirs, des pouvoirs sous la direction de Colette VALLAT, Paris, éd. Autrement, 2000, in-8°, 205 p. Collection France n° 18.

Le nom d'Ile-de-France évoque les paysages impressionnistes mais c'est surtout 2 % de la France, 19 % de la population et 3 000 milliards de P.I.B. L'Ile-de-France est l'écrin de Paris, c'est sa réserve de terroirs pour les cultures, de terrains pour l'industrie, d'espace pour son expansion.

Installations (Les) agricoles de l'Age du Fer en France septentrionale, textes édités par Stéphane MARION et Gertrude BLANCQUAERT, Paris, École Normale Supérieure, 2000, in-4°, 528 p., ill.

Regroupe 26 contributions parmi les plus récentes d'où une vision renouvelée de cette société et comprend des études sur le Bassin Parisien qui complètent le volume paru en 1994.

Inventaire des « dossiers clients » de l'étude Chéron [à Lardy], XVII^e-XIX^e siècles. S.l.n.d., in-4°, 52 p. man.

Document déposé aux Arch. dép. de l'Essonne.

JOSSE (Anne-Claire), *Édition critique des lettres d'Antoine Singlin (1607-1664), supérieur de Port-Royal*. Thèse de l'École des Chartes, 2000.

Journal d'un ligueur parisien, des barricades à la levée du siège de Paris par Henri IV (1588-1590) édité par Xavier LE PERSON. Genève, Droz, 1999, in-4°, 214 p.

L'auteur est le chanoine Nicolas BRULART, maître des requêtes de l'Hôtel, frère du secrétaire d'État Pierre BRULART. Intéresse Paris et l'Île-de-France.

Journée du patrimoine de pays. Fermes des villes, fermes des campagnes. Dimanche 18 juin 2000. Ministère de l'agriculture, C.D.T., C.A.U.E., ... s.d. [2000], in-8° dépliant, 8 p.

Liste de 24 exploitations agricoles à visiter, avec carte.

LANGÉ (Charlotte), *Renouveau de la communauté juive de la Région parisienne après l'arrivée des Israélites d'Afrique du Nord (1956-1967)*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999, 252 p.

LE CLECH (Sylvie) et LEBAS (Antoine), *L'église Saint-Quentin de Chamarande*. S.l.n.d. [Chamarande, 2000], 4 p., plan.

LEMOINE (Yves), *La grande robe, le mariage et l'argent. Histoire d'une grande famille parlementaire (1560-1660)*. Paris, Éd. Michel de Maule, 2000, in-8°, 298 p.

Histoire de la famille Lamoignon-Malesherbes et de sa stratégie pour atteindre le sommet de la société.

LEVER (Évelyne), *Madame de Pompadour*. Paris, Perrin, 2000.

LONGUET (Jacques), *Saint-Sulpice de Favières ou les pèlerinages en Essonne au Moyen Âge*. Évry, C.D.D.P. et Chamarande, Archives départementales, 2000.

Destiné au public scolaire.

Main (La) du jardinier, l'œil du graveur. Le Nôtre et les jardins disparus de son temps. Gravures du musée de l'Île-de-France. Sceaux, musée de l'Île-de-France, 2000, in-4° oblong, 135 p., ill.

Catalogue de l'exposition présentée à Sceaux du 17 juin au 18 septembre. Parmi les sites représentés : Issy, Berny, Choisy, Fromont à Ris, Petit-Bourg à Évry. Il en manque beaucoup dont le petit château de Brunoy (2^e état), Etiolles, Petit-Bourg (premier état), Saint-Germain-lès-Corbeil, Saint-Pierre du Perray et Soisy-sur-Seine qu'on connaît grâce à des estampes du musée de Brunoy et aussi Chilly-Mazarin, Courances et Villeroy à Mennecy.

Maison (La) templière (1159-1312). Ballancourt-sur-Essonne, 1999.

Marcoussis, Essonne. Paris, Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2000, in-8°, 48 p., ill. Collection « Itinéraires du patrimoine ».

Joli petit livret de grand intérêt : Historique, circuit médiéval, circuit agricole et maraîcher, maisons et demeures.

MARTIGNON (Guy), *Des usines et des hommes. La mémoire des bâtiments et des sites industriels de Paris et de l'Ile-de-France.* Paris, Sides, 2000, in-4°, 160 p., ill.

Des petites industries des faubourgs aux grands sites industriels et aux friches actuelles en passant par les usines à la campagne. Intéresse surtout la petite couronne : Issy, Ivry, Maisons-Alfort...

Massy. Points de vue. Massy, la ville, 2000, in-4°, 92 p., 150 photos.

Textes élaborés par les ateliers d'écriture de la médiathèque Jean Cocteau et de la bibliothèque Hélène Oudoux. Les quartiers, les rues, les activités des habitants vus sous des aspects inédits.

Mémoires et projets du pavillonnaire en Nord-Essonne. Athis-Mons, centre culturel, 2000, in-8° carré, 55 p., ill. (Cahier de la Maison de banlieue, n° 3).

Mennecy. Typologie et architecture centre ville. Atelier d'architecture et d'urbanisme Jacques STELLA, 1994, in-f° oblong, 34 p.

Joli album qui fournit de beaux dessins d'alignements, de bâtiments et maisons et des détails (portes, fenêtres, lucarnes, grilles...).

MONNIOTTE (Sylvie), *Quincy-sous-Sénart, à l'aube du XXI^e siècle.* Quincy-sous-Sénart, la ville, 2000, in-4°, 180 p., ill.

Après un état des lieux au début du XIX^e siècle et un bref rappel historique des débuts du village, l'étude du XIX^e et surtout du XX^e siècles est soigneusement faite et montre bien les multiples aspects de la vie locale. Bonne liste des sources et abondante bibliographie car des travaux antérieurs ne manquent pas, principalement les très nombreux articles de Maurice LAHAYE.

MOTTHEAU (Charles), *Brunoy. Esquisse historique.* T. III : *Les grandes propriétés.* Paris, éd. Nolin, 2000, in-8°.

Ce troisième volume de l'histoire de Brunoy dont notre société publia les deux premiers tomes consacrés à la ville et aux seigneuries (Mémoires VIII et X) en 1905 et 1911 est resté inédit car l'auteur décédé le 16 décembre 1912,

dans le Cher, chez son fils où il résidait depuis quelques années, n'avait pu l'achever. MM. J. GAUTIER, J.-P. ALTOUNIAN et J. GAUCHET se sont associés pour revoir le manuscrit conservé au musée de Brunoy, le compléter et l'illustrer de photos anciennes et récentes.

MOULIN (Jean-Pierre), *La ville en vie*. Éd. de la tour Gile, 2000, in-4°, 164 p.

Réflexions sur l'association, l'enseignement et l'urbanisme. L'auteur, né à Évry, habitant de Soisy-sur-Seine, urbaniste à la ville de Paris et co-fondateur de l'association « Soisy-Étiolles Environnement » analyse les conditions de vie à Évry, à Saint-Quentin-en-Yvelines et à Soisy-sur-Seine et témoigne de l'importance des associations.

NICOLAS (Sylvie), *Les derniers maîtres des requêtes de l'Ancien Régime, 1771-1789. Dictionnaire prosopographique*. Paris, École des Chartes, 1998, in-8°, 398 p. (Mémoires et Documents de l'École des Chartes, n° 51).

Nuit (La) et le jour. Les Ulis, la ville, 2000, in-4°, 110 p.

Histoires composées par un atelier d'écriture sous la direction de Christophe FERRÉ. Visions diverses de l'évolution de ce terroir rural devenu ville ultra-moderne.

Patrimoine (Le) des communes des Hauts-de-Seine, sous la direction de Jean-Luc FLOHIC, Charenton-le-Pont, éd. Flohic, 1994, in-8°, 450 p., 2000 photos.

Patrimoine (Le) des communes du Val-de-Marne. Charenton-le-Pont, éd. Flohic, 1985, in-8°, 450 p., 2000 photos.

Patrimoine (Le) des communes des Yvelines. Charenton, éd. Flohic, 2000, 2 vol. in-8°, 1156 p., tr. nombr. ill.

Pavillonnaire (Le) de Juvisy-sur-Orge. Étude préalable à la modification des zones UH du POS. Juvisy, Atelier public d'aménagement, 1997, in-4° oblong, 54 p., ill.

Travail très intéressant avec plans, dessins et photos.

Petite histoire de Puiset-le-Marais, Évry, Conseil général, s.d. [2000], in-8°, 11 p., ill.

Bref rappel historique (d'après la monographie d'Armand CAILLET) mais surtout les principaux vestiges archéologiques et l'église et son décor. Textes de J.-J. IMMEL et Monique SCHIRATTI.

PHILIPPE (Jacques), *Les fibules de Seine-et-Marne du 1^{er} siècle av. J. C. au 5^e siècle ap. J. C.* (Mémoires archéologiques de Seine-et-Marne, n° 1). Nemours, G.A.S.M., 1999, in-4°, 234 p.

Ce répertoire de 502 fibules (dont 2 se trouvent au musée de Brunoy) avec 28 cartes de répartition des différents types en France et pays voisins rendra grand service aux fouilleurs pour identifier et comparer les fibules qu'ils découvriront. Ainsi 3 fibules trouvées à Champlan par Patrice DUMONTIER sont classées dans les types 3 b 1, 5 c 11 et 24 f.

PINAULT (Michel), *Frédéric Joliot, la science et la société. Un itinéraire de la physique nucléaire à la politique nucléaire (1900-1958)*. Thèse de doctorat, Univ. Paris I, 1999, 1130 p.

PINAULT (Raphaël), *Rambouillet, un millénaire de vie paroissiale*. Paris, François-Xavier de Guibert, 1999, in-8°, 206 p.

PLUQUET (Michelle), *Les moulins de Saint-Germain-lès-Arpajon*. Arpajon, Art et Histoire du pays de Châties, 2000, in-4°, 55 p., ill.

POITOUX (Franck), *Hérault de Séchelles, rédacteur-rapporteur de la constitution de 1793*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris VII, 1997.

Châtelain de Villemoisson-sur-Orge.

POPOFF (Michel), *Tables héraldiques des cours souveraines et de l'échevinage de Paris (Parlement, Chambre des comptes, Cour des aides, Cour des monnaies, Armorial de la ville de Paris), XII-XVIII^e siècles*. Paris, Le Léopard d'or (8, rue du Couëdic), 1999, in-4°, 239 p.

On y trouve, bien entendu, de nombreuses familles possédant des biens dans notre région.

Pour une Orge vivante. C.D. Rom. Viry-Châtillon, syndicat intercommunal de la vallée de l'Orge-aval (163, route de Fleury, 91172), 2000.

25 minutes de reportage vidéo.

Premiers (Les) monuments chrétiens de la France sous la direction de Noël DUVAL. T. 3 : *Ouest, nord et est*. Paris, Atlas archéologique de la France, 1998.

P. 235-237, *Saint-Arnoult-en-Yvelines. Crypte de l'église Saint-Nicolas* par M. LANGLOIS et B. DUFAÏ.

Promenade (La) de l'Orge. Viry-Châtillon, S.I.V.O.A. [voir adresse ci-dessus], 2000, in-8°, 24 p.

Carte d'ensemble et 7 cartes partielles donnant sept itinéraires au bord de l'Orge sur les 40 km de pistes aménagées entre Bruyères-le-Châtel et Juvisy-sur-Orge.

Pussay, hier et aujourd'hui. Manchecourt (45300), impr. Maury et librairie Charpentier, 2000, in-8°, 56 p., ill.

Après une courte introduction historique (p. 9-13) non signée qui, curieusement, ne renvoie pas à la monographie d'Anne-Marie FIRON, tout le volume est consacré aux reproductions de cartes postales et de quelques photographies.

Regards sur Ris-Orangis. Que sont nos chemins devenus ? Ris-Orangis, Groupe de recherche d'histoire locale, 1999, in-8°, 200 p., 190 photos. Histoire des quartiers et des rues.

Répertoire départemental du patrimoine. Commune de Bouray-sur-Juine. Évry, Conseil général, s.d. [2000], in-4°, n.p., ill.

Présentation historique. Description de l'église et des principaux monuments communaux et édifices ruraux (lavoirs et puits). Textes de J.-J. IMMEL et M. SCHIRATTI.

Répertoire départemental du patrimoine. Commune de Chatignonville. Évry, Conseil général, 2000, in-4°, n.p., ill.

Voir commentaire ci-dessus.

Répertoire départemental du patrimoine. Commune de Cheptainville. Évry, Conseil général, 2000, in-4°, n.p., ill.

Voir commentaire ci-dessus.

Répertoire départemental du patrimoine. Commune de Guigneville. Évry, Conseil général, 2000, in-4°, n.p., ill.

Voir commentaire ci-dessus.

Répertoire départemental du patrimoine. Commune de La Ferté-Alais. Une église disparue : Saint-Pierre, première église paroissiale de La Ferté-Alais. Évry, Conseil général, 2000, in-4°, n.p., ill.

RIVE (Ludovic de), *L'assiette de la taille dans la paroisse de Brunoy à l'aube de la Révolution (1757-1787)*. D.E.A. d'histoire du droit, Univ. Paris II, 2000, in-4°, 129 p.

Exposé très clair de l'administration financière d'Ancien Régime et de tout ce qui concerne la taille s'appuyant sur des documents relatifs à Brunoy. Aide précieuse pour les chercheurs non initiés.

ROCHE (François), *La vallée de Chevreuse et la forêt de Rambouillet en 1900 à travers les cartes postales*. Cernay-la-Ville (78720), chez l'auteur (Le Hameau), 2000, 2 vol.

Le tome 12 (272 p. et 370 ill.) et le tome 13 (154 p., 228 ill.) poursuivent cette série dont nous annonçons, chaque année, les nouveaux volumes.

RORIVE (Jean-Pierre), *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil*. Liège, Université, 2000, in-8°.

Rôle joué par Daniel-François VOYSIN, propriétaire du château du Mesnil à Bouray-sur-Juine, qui fut intendant du Hainaut (1688-1698) puis secrétaire d'état à la guerre (1709-1715).

Rungis. Notice historique et renseignements administratifs. Rungis, Société historique et archéologique, 2000 (dépôt légal 2001), in-8°, 124 p.

En sous-titre « État de la commune à la fin du XX^e siècle. Continuation de la publication éditée sous ce titre en 1897 dont la reproduction est jointe au volume.

Saint-Cheron au temps de la Troisième République, 1870-1940. Saint-Cheron, Syndicat d'initiative, 2000, in-8° carré, 116 p., ill.

Jolie publication. Très nombreuses photos et cartes postales accompagnées d'intéressants commentaires.

SAINT-GAUDENS (Jean-François), *La commune de L'Hay-les-Roses et les lotissements pendant l'Entre-deux-guerres*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999, 153 p., annexes.

SANCHEZ (Christian) et TURBELIN (Dominique), *La ferme de Champagne, une histoire au pluriel*. Vaucresson (92420), C.N.F.E. et Savigny-sur-Orge, C.A.E., s.d. [v. 1995], in-8°, 172 p.

50 ans de la vie du foyer d'adolescents installé en 1945 dans les locaux de la ferme de Champagne à Savigny.

SEDGWICK (Alexander), *The travails of conscience, the Arnauld family and the Ancient Regime*. Cambridge (Massachusetts) et London Harvard university press, 1998, 297 p.

SIMON (Rosine), *Mémoire de l'eau et petit patrimoine rural*. Concours départemental sur le patrimoine, 1994, in-4°, n.p., nombre ill.

STEPHAN (Édouard), « *La Ruche* » à Rambouillet, *une école libertaire au Pâtis de Rambouillet 1905 à 1917*. Rambouillet, Société historique et archéologique, 2000, in-4°, 92 p., ill.

SUARD (Christian), *Mémoire en images : Montlhéry*. Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 2000, 128 p., ill.

Reproduction de cartes postales avec brefs commentaires.

Tardiglaciaire (Le) en Europe du nord-ouest. Actes du colloque « Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du tardiglaciaire... en Europe du nord-ouest ». Paris, C.T.H.S., 1997.

P. 177-186, *Le rôle de l'environnement dans la vie des chasseurs magdaléniens du Bassin parisien* par F. AUDOUZE et J.-G. ENLOE ; p. 223-232, *Évolution des ensembles industriels mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données* par J. HINOUT.

THIBIERGE (Marie-Madeleine), *La Norville au fil du temps, 1800-1950*. Arpajon, Art et Histoire du pays de Châtres, 2000, in-4°, 80 p., ill.

Bref résumé de l'histoire antérieure au XIX^e siècle d'après l'abbé GENTY. De 1800 à 1950, présentation chronologique des événements locaux avec rappel des principaux événements nationaux contemporains. Ensuite description et historique du château, de l'église, de la mairie-école, de 3 propriétés et d'une croix. Illustrations intéressantes. A signaler les anciennes boiseries du château maintenant à la National Gallery of art de Washington et des portraits de la famille de Castries.

Tour (La) de Guinette, premiers relevés effectués. Étampes, Les Amis du château royal, 2000, plan.

Tourisme d'entreprise, scientifique et technique. Évry, Comité départemental du tourisme, 2000.

Vincennes aux origines de l'État moderne. Actes du colloque « Les Capétiens et Vincennes au Moyen-Age » (Vincennes, 8-10 juin 1994). Paris, Presses de l'ENS, 1996.

P. 163-170, *Les itinéraires de Saint Louis en Ile-de-France* par J. RICHARD.

Viry-Châtillon, une ville et ses maires. Viry-Châtillon, Arch. municipales, 2000, in-8°, 112 p., ill.

Biographies de tous les maires de la Révolution à 1998.

WEINER (Dora B.), *Comprendre et soigner : Philippe Pinel (1745-1826)*. Paris, Fayard, 1999, 479 p., ill.

Pinel fut médecin à Bicêtre sous Louis XVI.

WERNEER (Jean-Baptiste), *La prénomination à Orly, 1770-1848*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris XII, 1999.

Yerres 2000, arrêt sur images. Photographies de Stephan LARROQUE ; textes de Christian de LA GUERONNIÈRE. Yerres, ID communes, 2000, in-4° oblong.

Raconte en images l'histoire de la ville d'Yerres.

PÉRIODIQUES

ANCKAERT (Jean), *Un tanneur des bords de la Bièvre : Jean-Antoine de Rubigny de Bertheval* dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du XIII^e arrondissement de Paris*, 1998, n° 29, p. 55-79.

BECKER (Martine), *Bois et fortification urbaine : Bicêtre et Sucy-en-Brie, 1850-1900* dans *Cahiers d'études. Forêt, environnement et Société, XVI^e-XIX^e siècles*, 1998, n° 8, p. 55-58.

Article cité l'an dernier mais de façon incomplète.

CHAMBON (Philippe), *Les pratiques funéraires dans les tombes collectives de la France néolithique* dans *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. 97, avril-juin 2000, p. 265-274.

CHRISTENSEN (M.), *Processus de formation et caractérisation physico-chimique des polissés d'utilisation des outils en silex. Application à la technologie préhistorique de l'ivoire* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, avril-juin 1998, p. 183-201.

Chronique des fouilles médiévales en France dans *Archéologie médiévale*, t. XXIX, 1999 (2000), p. 226-227.

On y trouve le compte-rendu des recherches faites à Arcueil (bassin de rétention). Voir *supra*, Notes archéologiques.

CLOTTES (Jean) et LEWIS-WILLIAMS (David), *Chamanisme et art pariétal paléolithique : réponse à Yvette Taborin* dans *Archeologia*, n° 368, juin 2000, p. 6-7.

Collection (La) Henri Lamarre (1904-1982) par J.-P. GUILLAUMET, J.-C. BLANCHET, B. BOUET-LANGLOIS, S. BOULUD, J. ROUSSOT-LARROQUE et A. VERNEY dans *Antiquités nationales*, t. 31, 1999.

A signaler : p. 61, deux épées du Bronze final II b-III a « atlantique » trouvées en Seine entre Corbeil et Melun par un dragueur de Saintry avant 1937 ;
 – p. 62-63, six objets trouvés en Seine à Corbeil : poignard du Bronze final, pointe de lance du Bronze moyen-final, deux pointes de lance du Bronze final, une hache du Bronze moyen, un bracelet du Bronze final ainsi que cinq objets trouvés en Seine au Coudray-Montceaux : une épée et deux haches du Bronze final, deux haches du Bronze moyen.
 – p. 64-65, cinq objets trouvés en Seine à Évry : quatre épées et une pointe de lance du Bronze final ;
 – p. 65-66, sept objets trouvés en Seine à Morsang : deux pointes de lance du Bronze moyen, trois autres du Bronze final, une hache du Bronze moyen et un bracelet en bronze de La Tène ;
 – p. 66-68, quatorze objets trouvés en Seine à Saintry : une hache polie néolithique, un petit poignard, une extrémité de lame de poignard, quatre petites lances, une hache et un bracelet du Bronze moyen, une petite lame du Bronze moyen-final, une épée, une petite lance, une hache et deux épingles du Bronze final ;
 – p. 69, deux épées du Bronze final trouvées en Seine à Soisy-sur-Seine ;
 – p. 91, un perçoir et un tranchet, en silex, néolithiques ramassés à La Butte-du-Fort à Villejuif.

Europe (L') centrale et septentrionale au tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux de peuplement, Nemours, 13-16 mai 1997 dans Mémoires de musée de préhistoire d'Ile-de-France (Nemours APRAIF), n° 7, 2000.

P. 13-15, *Introduction* par Yvette TABORIN ; p. 129-138, *Éléments pour une chronologie des occupations magdaléniennes dans le Bassin parisien* par B. VALENTIN et N. PIGEOT ; p. 289-304, *Nouvelles données concernant les campements magdaléniens du Bassin parisien* par F. AUDOUZE, M. JULIEN et M. OLIVE.

FOUCART-WALTER (Élisabeth), *La rencontre d'un éminent collectionneur et d'un grand portraitiste : le portrait du comte de Pourtalès-Gorgier par Paul Delaroche, une datation récente pour le département des peintures dans La Revue du Louvre...*, février 2000, p. 39-54.

Portrait par Delaroche de James-Alexandre de Pourtalès qui acquit le domaine de Bandeville à Roinville-sous-Dourdan, en 1811, qui est toujours aux mains de ses descendants. C'est après la mort de notre confrère James de Pourtalès qu'eut lieu cette datation. Son fils Hélie a bien voulu le remplacer parmi nous. A signaler, dans cet article, mention et reproduction du portrait, par le même artiste, de Narcisse-Achille de Salvandy qui épousa Julie Féray et vécut quelque temps au château de Chantemerle à Essonnes.

GARDOU (Christiane), *Jean-Marie Morel (1728-1810), un paysagiste hors du commun* dans *Chronique d'Orsay*, journal paroissial, n° 358, novembre 2000.

« Jardinier » qui aménagea, entre 1742 et 1785, le parc du domaine de Launay à Orsay.

HADJOUIS (D.), *Le cheval de Maisons-Alfort et ses rapports avec les chevaux du Pleistocène moyen et supérieur d'Europe dans Quaternaire*, t. 9, 1998, p. 337-343.

HADJOUIS (D.), *Sépultures chasséenne et du Néolithique final à Ivry-Bords-de-Seine. Résultats radiométriques, anthropologiques et paléopathologiques dans Revue archéologique du Centre de la France*, t. 37, 1998, p. 13-31.

HINOUT (Jacques), *Divers aspects de l'art rupestre dans les massifs gréseux du Bassin parisien dans Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*, tome 22, 1998, p. 3-42.

HINOUT (Jacques), *Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du Bassin parisien dans Revue archéologique de Picardie*, 1998, n^{os} 3-4, p. 31-52.

LALLIARD (François), *Propriété aristocratique et innovation agromique en Ile-de-France au XIX^e siècle. La gestion des Berthier à Grosbois (1808-1912) dans Histoire et Sociétés rurales*, n^o 13, 1^{er} sem. 2000.

LAPORTE (Philippe), *L'aqueduc Médicis, des sources de Rungis aux fontaines du palais du Luxembourg dans Archeologia*, 1998, n^o 348, p. 46-53.

LEVISTE (chanoine Jacques), *La réconciliation des prêtres jureurs de l'ancien diocèse de Sens et l'état du clergé diocésain au lendemain de la Terreur dans Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1998, p. 115-189.

MABILLE (Gérard), *Une dation au Louvre : le moulin à café en or de Madame de Pompadour dans La Revue du Louvre...* décembre 2000, p. 20-21, ill.

Paris au Néolithique dans Archeologia, n^o 370, sept. 2000, p. 16-33.

Comprend trois études : le site de Bercy, du chantier au musée Carnavalet par Philippe VELAY ; Paris, il y a 5 000 ans par Yves LANCHON et La chasse à l'arc en bord de Seine (découverte d'un arc néolithique puisqu'entier) par Beat HUG, Blaise FONTANNAZ et Denis RAMSEYER.

QUELLIER (Florent), *Le temps des fruits, les fruits du temps. L'arboriculture fruitière et la gestion du temps en Ile-de-France (XVII-XVIII^e s.)* dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 13, 1^{er} trim. 2000, p. 39-66.

SAVART (Claude), *Deux siècles d'enseignement épiscopal, les lettres pastorales des archevêques de Paris, 1802-1966* dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 86, janv.-juin 2000, p. 119-184.

SCHERF (Guilhem), *Femme effrayée d'un coup de tonnerre qui vient de rompre un arbre à côté d'elle de Jean-Baptiste Stouf* dans *La Revue du Louvre...* oct. 2000, p. 19-26, ill.

Ce sculpteur né à Paris en 1742 est décédé à Charenton en 1826.

TABORIN (Yvette), *Les interprétations de l'art paléolithique* dans *Archeologia*, n° 366, avril 2000, p. 52-61.

TARRÊTE (J.), *L'art mégalithique dans le Bassin parisien et sur ses marges* dans *Dossiers d'archéologie*, n° 230, 1998, p. 36-47.

VALÉRY (Raphaël), *Autour d'une lettre du prévôt des marchands de Melun : du nouveau sur le chevalier du Boulay [Guillaume de Beaumont] et l'affaire de Milly [la Forêt] (1570)* dans *Bulletin de la Société d'Art et d'histoire de la vallée du Loing* (Souppes-sur-Loing), n° 1, 1998, p. 33-55.

VALLET (F.), *Trésors mérovingiens d'Ile-de-France. Sites mérovingiens d'Ile-de-France* dans *L'archéologue, archéologie nouvelle*, t. 29, avril-mai 1997, p. 27-31.

VELAY (Philippe), *Paris des origines à la fin de l'Antiquité. Une nouvelle présentation au musée carnaulet* dans *La Revue du Louvre...*, déc. 2000, p. 22-24, ill.

On y voit, entre autres, les pirogues néolithiques de Bercy.

La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France a distribué, en 2000, le tome 51 de ses *Mémoires* qui réunit les communications faites au cours du colloque tenu à Meaux les 4 et 5 décembre 1999 sur le thème : artisanat, industrialisation, désindustrialisation en Ile-de-France. Nous intéressent tout spécialement : p. 113-128, *Une industrie monastique, le tissage au métier dans les ermitages d'Ile-de-France aux XVII^e et XVIII^e siècles* par Michel GUILLOT ; p. 141-150, *Naissance et dis-*

partition des métiers de l'eau à Étampes XII^e-XX^e s. par Claudette BODIN et Marie-José MAGOT ; p. 255-265, *Le textile dans la région de Dourdan* par Raymonde AUTIER, Anne-Marie FIRON, Marianne CHARDINE et Isabelle MITTON ; p. 277-286, *Les Cassé et la chapellerie à Essonnes, XIX^e-XX^e siècles* par Philippe OULMONT ; p. 319-327, *Le patronat, de la métallurgie en Ile-de-France des années 1920 aux années 1950* par Danièle ROUSSELIER-FRABOULET ; p. 353-363, *Désindustrialisation de la banlieue ou refonte du tissu industriel ?* par Jacques GIRAULT.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé son *Cahier* n° 125-126 (4^e trim. 1999 et 1^{er} trim. 2000) consacré aux *vallées d'Ile-de-France* (Bièvre, Essonne, Juine, Orge et Yerres).

Le Groupe d'études de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître son bulletin n° 47, juillet 2000. On y trouve : p. 5-6, *Chronique des abris ornés* par Alain BENARD ; p. 7-18, *L'abri orné du village. Villeneuve-sur-Auvers* par Franck MAZEREEL et A. BENARD ; p. 30-32, *La pierre ornée des Coudray à Étiolles* par A. BENARD et p. 45-49, *Le massif de Fontainebleau était-il une région de culte ?* par Siegfried VERZIG.

Dans les bulletins n°s 83 à 88 de septembre 1999 à décembre 2000 du Centre généalogique de l'Essonne, nous avons remarqué : *Liste des officiers de la Légion d'Honneur nés en Essonne avant 1794 ; Descendance Thomin à Gommerville et Pussay* par Jean SAGOT et *Ascendance de Jacques Simonneau (1740-1792), maire d'Étampes* par Michèle ESCHSTRUTH (n° 83) ; *Papier censier de 1656 de la seigneurie du Petit-Villiers à Estouches* par Denis WATEL (n° 84) ; *Généalogie de la famille Cappy de Roinville-sur-Dourdan* (n° 85) ; *La famille Moynet, une dynastie de notaires et d'artisans à Lardy* par François DEGOMMIER, *Une ascendance à Torfou : Chaleigne-Dramard* par Pascal HERBERT et *Un crime à Auvers-Saint-Georges en 1715* (n° 86) ; *Familles Buffin et David, descendances à Blandy, Sermaises, Autruy...* par Denis WATEL (n° 87) ; *Descendance de Robert Lemaire et Perrine Roullaud* par Jean SAGOT (n° 88) outre les relevés faits dans les minutiers de Chevreuse (1684), Bonnelles (1692-1717), Antony (1718-1740), Le Val-Saint-Germain, Angerville et dans les registres paroissiaux de Bonnelles, Méréville et Saint-Arnoult-en-Yvelines.

La Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres a distribué, en décembre 1999, *Le Monmartel*, n° 26. A noter : p. 7-18,

La scolarité à Épinay-sous-Sénart de 1646 à 1965 par Roger GRIMAUULT ; p. 19-32, *Rencontres* [extrait concernant Corbeil du livre publié vers 1840 sous le titre « Les orphelins ou fruit de l'éducation » par Mme CARRON] par Jean-François BERTINA ; p. 33-45, *Alexandre Jeannest-Saint-Hilaire, maire de Brunoy, un notable au milieu du XIX^e siècle* par Michel CHANCELIER ; p. 47-57, *Une favorite au XVIII^e siècle : Anne de Caumont. La Force, comtesse de Balbi* par Christiane BERNATH ; p. 59-77, *A la recherche de Gustave Larroumet* par André DORMONT et p. 79-112, *Monsieur François Coppée* par Jean GAUTIER.

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a publié son bulletin n° 24 (1999). Il comporte : p. 6-20, *Il y a cent ans...* [les monographies d'instituteurs – reproduction de la partie géographique de celles d'Arpajon et de Saint-Germain avec commentaires] par Michelle PLUQUET ; p. 21-29, *La maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois* [avec illustrations] par Marie-Madeleine THIBIERGE ; p. 30-50, *Une route, une voiture, un pneu ou un siècle d'automobile* par Gilbert VERRIER.

L'Association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge et environs, récemment créée, a publié son bulletin n° 1 (1999). Nous y avons relevé : p. 2-18, *Un aspect du XIII^e siècle : le seigneur de Brétigny vassal du château de Monthléry et de l'évêque de Paris* par Dominique BASSIÈRE ; p. 27-39, *Les recensements de population à Brétigny (XVIII^e-XX^e siècle)* par Paul SIMON ; p. 42-56, *C'était il y a 55 ans ; La Libération de Brétigny par les Américains (août 1944) et la mise en place de la commission provisoire de la Libération nationale* par D. BASSIÈRE ; p. 57-67, *Présence portugaise à Brétigny* par Irène DOS SANTOS.

Les numéros 39 et 40 de la Société historique de Dourdan-en-Hurepoix ont paru en juillet et en décembre. On trouve dans le n° 39 : p. 3-26, *Notes sur l'histoire de Boissy-le-Sec* par Jean-Pierre DOBLER ; p. 27-30, *Fantômes et sorcellerie dans la région de Dourdan* [reproduction de trois textes imprimés] ; p. 31-58, *Connaître Dourdan la rue Lambert* [avec un texte d'Émile AUVRAY] par André GARRIOT ; p. 59-63, *Mémoires de Roustan* (suite) ; p. 64-81, *L'ancien pèlerinage de sainte Julienne au Val-Saint-Germain* [réédition] par Jean-Luc PRETER ; p. 81-84, *Témoignages sur les prisonniers évadés du train bombardé en gare de Dourdan le 12 août 1944* par Bruno DURAND et p. 85-93, *La vie à Dourdan et dans sa région en 1898* par J.-L. PRETER.

Le n° 40 comporte : p. 2-16, *Les colombiers de Dourdan et sa région* par A. GARRIOT ; p. 17-20, *Mémoires de Roustan* (suite) ; p. 21-35, *Connaître Dourdan* (suite de la rue Lebrun avec article sur Michel Audiard, square Luc Megantic) par A. GARRIOT ; p. 37-51, *Charles-François Lebrun* par Louis LAISNEY ; p. 52-56, *L'état des routes et des entrées de Dourdan vers 1800* par J.-L. PRETER ; p. 57-58, *Les « Suppôts de Satan » sur la place du Marché* par B. DURAND ; p. 59-71, *Le baron Franço à Sainte-Mesme et les chasseurs à cheval de la Garde impériale* par B. DURAND ; p. 72, *Saint-Cyr-sous-Dourdan : le soldat amoureux* par le même ; p. 73-74, *Un trésor trouvé à Dourdan en 1900* par J.-L. PRETER, Arnaud CLAIRAND et Michel PRIEUR ; p. 75-91, *15 et 16 juin 1940, l'invasion allemande dans la région* par Jean-Jacques FRANÇOIS et p. 93-94, *Tonkin 1887 : la folle de Corbieuse* par James DESPORTES.

Les Amis du château de Dourdan et de son musée ont diffusé leurs bulletins de liaison n° 18 (mai) et 19 (sept.). Nous avons noté dans le n° 18 : p. 2-5, *Les mariages à Dourdan au XIX^e siècle* par Joël CHARDINE et dans le n° 19, *Boivin et Diard, maires de Dourdan* par Marianne CHARDINE [extrait d'un article paru dans *Révolutions et vie politique* publié par le C.R.H.R.E.

La Société historique et archéologique d'Évry et du Val-de-Seine a fait paraître, en juin, un volume de 86 p. *Le cadastre napoléonien de Ris-Orangis* par Alain LEREBOUR-CHATELAIN et, en novembre, un fascicule sur Madame de Pompadour. Ils ne portent pas de numéros dans la série des bulletins.

« Linas Patrimoine et Traditions » a publié ses bulletins n°s 17 à 19. Nous avons relevé, dans le premier, *Chronique d'un Linois au XIX^e siècle* écrite par Claude-Antoine GODFROY (12 p.) et dans le dernier, *De Guillerville à Bellejamme* [histoire des deux fiefs] par Jean BERTEL (10 p.).

La Société historique de Longpont-sur-Orge a distribué son bulletin n° 13 qui comporte de nombreux articles : p. 10-17, *Le sport à Longpont* par Michel BEZAULT ; p. 18-45, reproduction d'articles de Raymonde DUMAY parus dans *La Marseillaise de Seine-et-Oise* d'août à octobre 1955 sous le titre : *A Montlhéry, l'histoire y passe, mais n'y séjourne pas* ; p. 46-51, *La motte de Montlhéry, une approche sur l'existence d'un lieu-dit* par Claude AUDIGIÉ ; p. 52-55, *Les bois de Longpont* par le même ; p. 56-65, *La vigne* [à Longpont], par Geneviève LETESSIER ; p. 66-68, *Aspect du marché de Montlhéry au XVII^e siècle*

par Jacques PEYRAFFITE ; p. 69-78, *Longpont : la caisse des écoles à son origine* par le même et p. 73-77 *Un comice agricole à Longpont* [en 1895] par M. BÉZAULT.

« Mennecy et son histoire » a fait paraître ses quatre bulletins annuels. Le n° 63 (mars) est consacré aux *carnavals d'avant l'an 2000* par Pierre BLANCHOT (12 p.), le n° 64 (juin) est un hommage à Jean-Jacques Robert, sénateur et maire honoraire de Mennecy mort le 18 mars. Dans le n° 65 (sept.), on trouve, p. 6-15, *Une « communauté » à Mennecy en 1848* par Jean LEBERT et p. 16-17, *L'histoire de Mennecy à travers les noms des rues et des lieux (la place Jean Bouvet)* par Maurice SEMENCE. Quant au n° 66 (déc.), il donne une biographie de François de Neufville, 2^e duc de Villeroy par P. BLANCHOT.

La Société historique et archéologique du canton de Méréville a sorti son n° 4 en juin. Il comporte un article de Raymonde AUTIER sur *les tempêtes météorologiques* (de 1775 à nos jours dont le cyclone de 1977 décrit par Jean-Louis BORY) et la *généalogie d'Hugues Bardoul* [seigneur de Méréville].

« Moigny et son histoire » a diffusé son n° 5 (avril 2000). On y trouve : p. 1-5, *La chapelle Sainte-Anne de Launay* par Étienne MARCHAUDON ; p. 6-12, *Le cresson à Moigny* par Renée GABIS et p. 20-24, *On enterrait dans les églises* (suite) par F. ÉLIOT.

La Société d'histoire locale de Montgeron a distribué son bulletin 1999-2000. Nous signalons : p. 9-52, *Le général Pierre Lelong (1891-1947), un soldat exemplaire* ; p. 61, *Hommage à Gaston Clotrier, conteur montgeronnais (1896-1980)* et p. 70-71, *Par les rues de Montgeron* [de l'avenue de la République à la rue de la Garenne] trois articles de Michel CHANCELIER.

« Si Ormoy m'était conté » a publié ses bulletins n° 20 (janvier 1999) et 21 (mai 1999). Le premier est consacré au *lavoir communal* (18 p.). Le second nous donne deux articles : *La démographie d'Ormoy* [au XIX^e siècle] et *Trouvaille dans le clocher* [dix tableaux d'un chemin de croix].

Le Comité d'histoire locale d'Orsay a fait paraître les n° 5 et 6 des *Cahiers de CHLOE*. Nous avons noté dans le premier : p. 7-11, *Pierre-Gaspard-Marie Durfort, comte de Nogent-le-Rotrou* par André PASCAL ; p. 12-29, « *La Comédie* » [au Havre] de *Jean-Louis Archangé* par Aline LEMONNIER-MERCIER ; p. 30-31, *Orsay, Moreau, Napoléon*

et nous par Jean NICOLAS ; p. 32-33, *Technologie et industrie dans l'histoire d'Orsay* par le même ; p. 34-39, *Lorris Junec, peintre et humaniste* [Zagreb 1899-Orsay 1993] par Monique VENIER-ZIESEL ; p. 40-44, *Les années fondatrices du cours secondaire libre d'Orsay* par Jacqueline AUTIN ; p. 45, *Qui est le père Faure ?* [inventeur d'une pédagogie originale] par M. VENIER-ZIESEL ; p. 46-47, *La Maison arabe* [due au sculpteur Henri Cordier] par la même. Dans le n° 6, on trouve : p. 7-15, *Le parc d'Orsay* [créé par Jean-Michel Chevetet] par Denys KLEIN ; p. 23-27, *Le dandy d'Orsay* [Alfred d'Orsay, 1801-1852] par Jean NICOLAS ; p. 28-30, *Feu l'ancien terminus d'Orsay* par Jean ROCHE ; p. 31-37, *La chapelle Notre-Dame de Montjay* par Jean LAROUSSE ; p. 38-45, *L'accueil de la petite enfance à Orsay* [testament Dubreuil-Crèches] par Francine PRÉVOST et Marie-Paule LECLERC ; p. 51-57, *L'histoire du centre scientifique d'Orsay* par F. PRÉVOST.

« Saint-Vrain et son histoire » a sorti ses n° 3 (1999) et 4 (2000). Nous avons noté, dans le premier, *Fiefs et grands domaines* (18 p.) et *Les curés de Saint-Vrain* (10 p.) et, dans le second, *La vie à Saint-Vrain avant la Révolution, les impôts, la vie quotidienne* (20 p.).

« L'historique de Verrières-le-Buisson » a diffusé le n° 25-26 de *Connaissance de Verrières*. Il est consacré à Louise de Vilmorin. Les articles sont de Patricia WILHEM CHEVALLIER, Christian GAUTIER et Jean-Marie JACQUEMIN (130 p., nombreuses ill.).

La Société historique et archéologique de Rambouillet a publié depuis la fin de 1998 ses bulletins n°s 68 à 77. Nous signalons, dans le n° 68, *Autour d'un cahier d'écolier : histoire de la commune de Lévis* [Saint-Nom] *pendant les temps révolutionnaires (1792-1795)* par Thomas de LUYNES ; dans le n° 70 (1^{er} trim. 99) *la forêt de Rambouillet* par Henri MOREL ; dans le n° 71 (2^e trim. 99), *La Résistance à Rambouillet* par Fabrice BOURRÉE ; dans le n° 73 (4^e trim. 99) *L'Hôtel des Postes à Rambouillet* par Jean BLECON et *L'ultime fin de Port-Royal des Champs* par Huguette HADROT ; dans le n° 74 (janv. 2000), *Les fouilles archéologiques du quadrilatère du centre ville* par Luis VALENCIA et *Napoléon à Rambouillet* par Jean TULARD et dans le n° 77 (4^e trim. 2000), *L'hôtel de la Motte à Rambouillet* par J. BLECON.

La Société des Amis de Rambouillet, de sa région et de sa forêt (SARRAF) a distribué ses bulletins n° 41 (1999) et 42 (2000). Le premier a pour thème « la forêt inspiratrice des arts » et le second « l'arbre et son paysage ».

La Société historique et archéologique de Saint-Arnoult a poursuivi la publication de son bulletin *Au pays de la Remarde*. Nous avons relevé dans le n° 35-36 (1^{er} sem. 2000) : *Saint-Arnoult d'avant et d'hier* par Jeannine THAUVIN (80 p.) ; *Le milieu et la fin du XIX^e siècle d'après les registres des délibérations ; de 1879 à 1937 d'après les annuaires de Seine-et-Oise et Souvenirs de vieux habitants de Saint-Arnoult* et dans le n° 37 (2^e sem. 2000) : p. 2-4, *La tempête du 26 décembre 1999 à Saint-Arnoult* par Jean-Claude HOUSSINOT ; p. 25-31, *La démographie de Saint-Arnoult vers 1750. Mortalité infantile* par Jacques WILLEPUT et p. 33-37, *Histoire des remparts de Saint-Arnoult* par J.-Cl. et Marie-Josèphe HOUSSINOT.

L'atelier-musée du pays d'Antony a diffusé, en juin, le n° 21 de *L'Écho du terroir*. Il est consacré à une affiche de la Belle Époque annonçant de « grandes réjouissances » les 7, 8 et 14 juillet 1895 à Antony. Texte de Michel BANIDE (24 p.). Un sommaire des 20 premiers bulletins a été établi.

TRAVAUX EN COURS

DAVESNE (Sandrine), *Le commerce à Étampes au XVIII^e siècle*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

DELIVRÉ (Éric) et LAROCHE (Dorotheé), *L'Hôtel-Dieu de Montlhéry*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

DUMAIN (Jean-Christophe), *L'église de Marcoussis*. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Univ. Paris IV.

JEGOU (Bruno), *Industrie et agriculture D.E.A. d'histoire*, Univ. Paris IV.

LASBEUR (Linda), *Évolution de la population d'Angervilliers*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris X.

PARIAT (Jean-Gabriel), *Buno-Bonnevaux*. Mémoire de maîtrise d'archéologie.

Chronique

Archéologie

Les Journées archéologiques d'Ile-de-France ont eu lieu les 9 et 10 décembre à l'Institut d'art et d'archéologies. La première journée était consacrée à l'alimentation. La deuxième à l'actualité régionale.

Le Musée de préhistoire d'Ile-de-France a présenté deux expositions : « L'âge d'or de l'Age du Bronze, les XIII-XIV^e siècles avant J. C. dans les vallées de la Seine et de l'Yonne » du 29 janvier au 3 septembre et, à partir du 19 novembre : « Photographies de Jacques Hinout ».

Archives départementales

Les missions des Archives départementales revêtent un caractère de mixité particulier dû à l'existence des dispositions combinées des lois de 1982 et 1983 relatives aux transferts de compétence de l'État au département, qui instituent la collectivité comme gestionnaire des archives départementales et celles du décret du 28 juillet 1988 qui instituent le contrôle scientifique et technique de l'État sur les archives des collectivités territoriales.

Elles se décomposent en deux groupes :

- missions obligatoires (collecte des fonds ; aide à la gestion des archives récentes dans les services producteurs ; classement des fonds ; communication au public ; recherches administratives et judiciaires ; certifications et authentications d'actes) ;

- missions facultatives (actions culturelles et pédagogiques).

Deux actions importantes ont été menées en 2000 :

- l'acquisition et l'installation du logiciel CLARA et la saisie du fichier des lecteurs, des arrivées et des principales tables ;

- la préparation de la numérisation des collections de l'état civil.

Les collections se sont accrues de 774 m. A noter particulièrement les versements :

- de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle d'Évry (EPEVRY) ;
- du centre d'action éducative de la ferme de Champagne à Savigny-sur-Orge, soit 260 m depuis 1945 ;
- de la prison des femmes de Fleury-Mérogis, depuis 1970 ;
- de trois études de notaires : Arpajon (1800-1900), Dourdan (1880-1900) et Marcoussis (1609-1900) ;
- de l'hôpital d'Arpajon (17^e s.-1945).

Ont été transférés des Archives des Yvelines, quelques restes de séries anciennes (A et E) et des compléments d'archives administratives (1800-1940) concernant : les établissements insalubres, les forêts domaniales, la Garde nationale et les pompiers, les transports et les ASA et les publications de mariages du tribunal de Rambouillet (1793-1874) ainsi que des recensements de population (1954-1962).

Ont été déposées les archives des communes de Gometz-la-Ville (1596-1973) et des Granges-le-Roi (1672-1930).

Parmi les archives privées, nous signalons des notes d'historiens (Y. Lafosse, Mme Bautrait, Jean Jacquard), des archives provenant de Port-Courcel, du P.S.U., de l'architecte Marat-Tremblot et les archives paroissiales de Saint-Cheron (1667-1909).

Enfin, quelques achats intéressants : terrier d'Athis (1544), Brunoy et le duc de Wellington (1853-1898), familles Aguado (1828-1901) et Anisson-Duperron (1769-1876), vente du château de Brunoy (an III), description du château de Méréville (XVIII^e s.), seigneurie de Maison-Rouge (XVII^e s.) et commissaire-priseur d'Étampes (1834-1852).

Une enquête a été lancée, en novembre, afin de recenser les collections de films d'amateurs conservées dans le département.

Cinq communes ont fait l'objet d'un contrôle de leurs archives : Bièvres, Morangis, Ris-Orangis, Saint-Michel-sur-Orge et Montgeron (legs Drioton, ancien directeur des Antiquités égyptiennes au Caire).

Parmi les publications, nous signalons la fin de la série des inventaires des cartes postales, soit en tout dix fascicules, le répertoire numérique complet des collections audiovisuelles et une brochure co-éditée avec le C.D.D.P. sur les pèlerinages et la vie religieuse au Moyen-Age. *Le Papyvore*, n° 3, est sorti au mois de juillet.

Un forum « Faire de l'histoire locale aujourd'hui » a réuni, le 21 octobre, à Chamarande, 150 participants, à l'initiative d'ACTE 91 et des Archives.

Deux expositions ont été proposées à l'occasion du mois de la poésie et des journées du patrimoine.

Le Conseil général a intégré, sur internet, dans Essonne-en ligne, les pages consacrées aux Archives.

Colloques

Quinze associations historiques et archéologiques du Sud-Essonne se sont réunies le 25 mars à Étampes pour confronter leurs expériences et préciser leur rôle, leurs projets, leurs difficultés. Deux thèmes principaux ont été étudiés, la conservation des archives contemporaines et du patrimoine local et les publications.

Les Archives départementales et ACTE 91 ont organisé une journée de rencontres à Chamarande, le 21 octobre, sur le thème « Faire de l'histoire locale aujourd'hui ». Le matin, deux ateliers étaient consacrés aux « matériaux de l'histoire » et aux « chantiers de l'histoire ». Dans le premier, Jacques Gélis a parlé des cartes postales, Sylvie Le Clech des inventaires après décès, Cécile Souchon des cartes et plans et Philippe Oulmont des archives d'entreprises. Dans le second, Serge Bianchi a évoqué les nouvelles recherches, Nadia Simony, l'histoire du travail, Annie Jacquet la recherche historique dans une commune et François Petit le jeune public de l'histoire locale. L'après-midi, une table ronde a traité de l'utilité et du public de l'histoire locale. Sont intervenus Nicole Lemaître, Franck Georgi, Pierre Gaudin et Marie-José Michel.

L'école doctorale d'histoire de l'Université de Paris I et la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France organisent, au début d'octobre 2002, un colloque ayant pour sujet « Être parisien des origines à nos jours ».

Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne

Le comité a tenu son assemblée générale le 18 janvier à Ris-Orangis et des réunions ont eu lieu les 12 janvier, 6 juillet et 14 novembre.

Les deux derniers volumes de la série « L'Essonne au milieu du XIX^e siècle » intitulés « Républiques et vie politique » (n^o 3) et « Naissances d'une démocratie électorale » (n^o 4) sont sortis de presse (voir Bibliographie).

Pour fêter l'achèvement du travail collectif réalisé depuis quinze ans, un banquet « républicain » a réuni, au château de Paris-Jardins, à Draveil le 28 novembre, les membres du comité et leurs amis. La soirée a été agrémentée par une animation « révolutionnaire » : exposition, chants et souvenirs des commémorations des 1^{re} et 2^e Républiques.

Monuments historiques

Ont été classés à Meudon : le hangar Y à dirigeables dont la ferme-portique sans entrain a été conçue par l'ingénieur Henri de Dion pour le palais du Champ de Mars de l'exposition universelle de 1878, par arrêté ministériel du 4 juin 2000.

La grande soufflerie aérodynamique construite entre 1932 et 1934 en béton armé, par arrêté ministériel du 15 septembre 2000.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire : l'ancien hangar aux essais dit « bâtiment AD » et les anciens bureaux du colonel Renard dits « bâtiments A et B », sis 8, rue des Vertugadins, par arrêté ministériel du 18 juillet 2000.

La mission de conservateur des antiquités et objets d'art de l'Essonne est confiée au directeur des Archives. Elle s'exerce sous le contrôle de la Conservation régionale des monuments historiques de la DRAC Ile-de-France. Elle consiste en : documentation sur les objets mobiliers protégés et non protégés ; instruction des demandes de protection Monuments historiques au titre de la loi de 1913 ; surveillance des objets mobiliers par le biais des récolements ; mise en valeur (instruction des demandes de subvention liées aux restaurations) et sensibilisation au patrimoine en direction des élus des communes.

- Documentation : depuis son origine, la base de données RS-Abyla, partagée avec les services du patrimoine du conseil général, contient 1 306 notices, texte et images d'objets mobiliers sur 5 000 objets. L'Essonne compte 587 objets classés et 1 927 objets inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

- Protection : la commission départementale des objets mobiliers réunie le 21 juin a examiné 106 objets ou ensembles, prononcé 30 inscriptions à l'inventaire supplémentaire (29 vêtements liturgiques de Notre-Dame d'Étampes et cuve baptismale transformée en autel de l'église de Vigneux) et recommandé le classement de 37 pièces de mobilier civil (château du Marais) et religieux (un calice et une chape de Notre-Dame d'Étampes). Les objets scientifiques de

la collection de l'École Polytechnique ont fait l'objet du plus gros dossier.

- Surveillance : 8 récolements d'objets mobiliers ont été effectués.
- Restaurations : participation de l'État à la restauration des objets mobiliers classés, 30 000 F. Part comparative du département de l'Essonne pour lequel le conservateur d'État joue le rôle d'expert : 400 495 F répartis sur les objets classés (23 349 F en complément de l'État), 187 868 F sur les objets inscrits, 189 278 F sur les objets non protégés.
- Actions de sensibilisation : 3 réunions des maires ont été tenues autour du thème « Conserver votre patrimoine » ; la conservation a participé aux Journées du Patrimoine en élaborant un panneau d'exposition sur les collections du patrimoine scientifique en Essonne et en assurant une démonstration de la base de données RS-Abyla.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Monsieur Pierre Wittmer nous a signalé, dans les collections du Musée départemental de l'Oise à Beauvais, un très joli dessin au crayon (27,5 X 23,3 cm) d'Auguste Anastasi (1820-1889) intitulé « Champrosay », juin 1850 représentant deux femmes assises, coiffées d'un chapeau de paille, dans la forêt.

Le musée Eugène Delacroix a reçu en don une lithographie de Delacroix « Le chant d'Ophélie » réalisée en 1834 pour illustrer « Hamlet »¹.

Le musée Goupil de Bordeaux a présenté, du 12 octobre 2000 au 14 janvier 2001, une exposition intitulée « Gérôme et Goupil, art et entreprise ». A l'origine de cette entreprise, on trouve le graveur Jean-Pierre-Marie Jazet (mort à Yerres en 1871) qui transmet en 1841 à son gendre, Théodore Vibert, éditeur de gravures, le commerce qu'il exploitait, 7, rue de Lancry à Paris. Ce dernier s'associa aussitôt avec Adolphe Goupil. La société devenue, en 1850, « Goupil et Cie » eut des succursales à Londres, New York et Berlin.

Le théâtre de la cité internationale (21, bd Jourdan à Paris) a monté, en décembre, « Ubu » adapté par un Anglais, Dan Jemmet, d'« Ubu roi » d'A. Jarry.

1. *Revue du Louvre...*, déc. 2000, p. 94.

Le peintre Camille Lambert (1874-1964) et l'école d'art qu'il fonda à Juvisy-sur-Orge ont fait l'objet d'une double exposition à Athis-Mons et à Juvisy (voir *infra* p. 176 et 178).

Le scénariste de bandes dessinées Roger Lécureux est mort le 31 décembre 1999 à Itteville. Né le 7 avril 1925, ouvrier imprimeur syndicaliste puis rédacteur en chef de *Vaillant* puis de *Pif Gadget* il fut une grande figure de la presse communiste pour les jeunes. Son principal héros fut Rahan, aventurier non violent de la préhistoire dont l'intégrale fut publiée en 1992 par les éditions Soleil.

Deux expositions ont été consacrées à Fernand Léger : « Fernand Léger et la céramique » au musée de Biot et « Fernand Léger et l'art africain dans les collections Barbier-Mueller » au musée d'Art et d'Histoire de Genève. Le théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, à Paris a montré, en novembre, un spectacle intitulé « L'ours normand, Fernand Léger » d'après des textes et des entretiens du peintre mis en scène par Arnaud Churin.

Bona de Mandiargues, peintre et écrivain, veuve d'André Pieyre de Mandiargues est morte à Paris le 25 août. Elle résidait souvent à Roinville-sous-Dourdan.

Du 14 avril au 10 juillet, a été présentée au musée du Louvre, dans le hall Napoléon, une exposition intitulée « L'empire du Temps, mythes et créations » qui réunissait deux cent cinquante œuvres tirées de tous les domaines de civilisation représentées dans le musée. Y figurait un tableau du peintre corbeillois, J. B. Mauzaisse « Le Temps montrant les ruines qu'il amène et les chefs d'œuvres qu'il laisse ensuite découvrir »².

Le Musée d'Orsay a fait l'acquisition d'un panneau de revêtement mural composé de quatre plaques à décor aquatique de style japonisant en grès émaillé (64 X 49 cm pour chaque plaque) signé Émile Muller (vers 1895). On connaît, parmi les réalisations de cette entreprise d'Ivry-sur-Seine, la chocolaterie Meunier à Noisiel, le cinéma « La Pagode » et le théâtre de verdure de Breuillet.

Une « carte-adresse pour la Grande Tuilerie d'Ivry, grès Émile Muller, 3, rue Halévy », glyptographie et typographie sur vélin glacé, réalisée par Alexandre Charpentier en 1897 a été proposée par un librairie d'occasions pour 750 F.

L'architecte Henry Pottier, né en 1912, est décédé le 7 septembre. Il joua un rôle important dans la reconstruction après la dernière guerre puis dans les aménagements de la région parisienne après 1960. On lui doit, entre autres, l'École polytechnique de Palaiseau.

2. *La Revue du Louvre...* avril 2000, p. 114.

Une terre cuite de Jean-Baptiste Stouf mort à Charenton-le-Pont en 1826 a été offerte au Musée du Louvre par la Société des Amis du Louvre. Cette statuette (h : 0,61 m) intitulée « Femme effrayée d'un coup de tonnerre qui vient de rompre un arbre à côté d'elle » présentée au Salon de 1798 a fait partie des collections du marquis de Biron dispersée en 1914 et, plus récemment, de Karl Lagerfeld³.

Patrimoine

Étampes, un canton entre Beauce et Hurepoix publié en 1999, dans la collection « Cahiers du Patrimoine », a reçu le Grand prix d'histoire de l'Académie des sciences morales, des lettres et des arts de Versailles et d'Ile-de-France.

Le Comité départemental du Tourisme, le Conseil d'architecture et d'urbanisme, ACTE 91, Essonne-Nature-Environnement et les Services d'agriculture se sont unis pour organiser, le 18 juin, une journée du patrimoine de pays. Un circuit comportant la visite de cinq fermes a été proposé et un dépliant, avec carte, présentant vingt-quatre exploitations a été publié.

Antony

L'atelier-musée du pays d'Antony a fêté, le 26 septembre 2000, son 10^e anniversaire. Son objectif « rechercher, préserver, restaurer, mettre en valeur et faire connaître le patrimoine d'Antony » s'est concrétisé de diverses manières : rénovation de la petite chambre du meunier de la Bièvre ainsi que de nombre d'outils agricoles, moulage de la statuette, enseigne du petit bougnat ainsi que celui du graffiti révolutionnaire découvert chez M. Verneau et surtout reconstitution complète dans le cadre du Musée⁴, de l'atelier du bourrelier Goudet. Pour faire connaître le patrimoine, des expositions ont été organisées à l'hôtel de Ville : « Les Heures paysannes d'Antony », « Les enfants découvrent la ville »... ainsi que, plus récemment « École et écoliers de jadis à la bibliothèque municipale ». En dehors des sorties annuelles, les relations sont assurées par le petit journal *l'Écho du Terroir*⁵

3. *La Revue du Louvre*... oct. 2000, p. 18-21, ill.

4. Musée d'Antony à la Maison des Arts, 20, rue Velpeau, 92160 Antony.

5. *L'Écho du Terroir*, B.P. 92185 Antony cedex.

qui, à travers ses 20 numéros distribués aux adhérents, consacrés à des sujets divers, contribue aussi à faire connaître Antony et son passé.

Athis-Mons

En août et septembre, on pouvait voir à la maison de l'environnement une exposition « Mémoires d'Orly » préparée par Aéroport de Paris et les associations locales qui rappelait l'évolution du site depuis l'aérodrome militaire américain de 1918 jusqu'à l'actuel aéroport.

Du 8 novembre au 23 décembre, à la Maison de banlieue, a été présentée une exposition consacrée au peintre juvisien Camille Lambert (sa vie, son école d'art, son œuvre dans l'église d'Athis-Val).

Ballancourt-sur-Essonne

L'association « Ballancourt au fil du temps » a organisé, en mars, à la salle des fêtes, une exposition sur l'histoire du village d'autrefois...

Bouray-sur-Juine

Le 13 mai, Madame de Bourbon-Busset a remis, au nom de l'association « Vieilles Maisons Françaises », à Monsieur Bertrand de Beaugrenier, un prix de 20 000 F pour les travaux de restauration qu'il a réalisés au château du Mesnil-Voisin.

Brunoy

Une peinture (0,43 X 0,645 m) de Jean-Baptiste Génillon (1750-1829), représentant le petit château [disparu], réalisée vers 1785, provenant de la collection Karl Lagerfeld a été offerte au musée par la Société des Amis du musée ⁶.

Ce même musée a rendu hommage à l'acteur comique de la Belle Époque, Félix Galipaux qui résida à Brunoy, dans sa villa « Les Galipettes », de 1904 à 1921, par une exposition « Félix Galipaux (1860-1931) ou le rire à la Belle-Époque » inaugurée le 2 décembre.

6. Reproduction dans *La Revue du Louvre...* déc. 2000, p. 83.

Corbeil-Essonnes

Le 13 mai, s'est tenue à la commanderie Saint-Jean-en-l'Île une journée de l'Ordre de Malte : La visite de l'exposition « Regards sur les Croisades », organisée par l'Ordre de Malte et l'Institut du Monde arabe, fut suivie d'une conférence de Michèle Billon sur l'histoire de la commanderie.

Le 22 septembre, à la Bourse du travail, eut lieu une conférence-débat « Corbeil-Essonnes de la meunerie au génopole » animée par des professeurs de l'université d'Évry, des historiens (Sylvie Le Clech, Philippe Oulmont, Jacques Varin) et des syndicalistes de l'industrie.

Dourdan

Le Musée municipal a proposé, du 15 juin au 31 décembre, une exposition intitulée « Dourdan 2000 ans d'histoire ».

L'association des Amis du château a organisé quatre conférences : le 5 février « La ville nouvelle d'Évry » par M. Jarrige ; le 1^{er} avril « Le cimetière de Dourdan » (avec visite) par L. Morano, I. Mitton, J.-C. Méaux et M. Chardine ; le 4 novembre « les lavoirs » par J.-J. Immel et le 2 décembre « État de l'art sur l'atelier archéologique » par C. Claude et C. Munoz.

Égly

Le 2^e Salon du livre local et régional s'est tenu, au foyer J.-C. Moulin, les 20 et 21 mai.

Étampes

Le service municipal du tourisme et Étampes-Histoire ont proposé, comme chaque année, leur cycle de conférences : « Étampes de porte en porte : à la découverte de quelques éléments d'architecture publique et privée » par Marie-José Magot, Charles et Claudette Bodin, le 22 janvier ; « Saint Vincent de Paul et l'assistance aux pauvres malades en Beauce et Hurepoix » par Jacques Gélis, le 26 février ; « Le travail de la laine dans la région d'Étampes (XVII-XIX^e s.) » par Raymonde Autier, le 25 mars ; visite-conférence du quartier Saint-Pierre par Christian Carenton et Jac-

ques Gélis, le 29 avril ; visite-conférence du quartier de Guinette par Françoise Hébert-Roux, le 20 mai ; « Le Stampien : éléments de géologie du Sud-Essonne » par Sylvie Barta-Calmus, le 17 juin ; « Les témoins du mégalithisme dans le pays d'Étampes » par Michel Martin et Dominique Muller, le 23 septembre ; « La restauration du culte catholique dans la région d'Étampes après le concordat de 1801 » par François Degommier, le 14 octobre ; « L'industrialisation dans le Sud-Essonne : des occasions manquées » par Jean-Pierre Durand, le 18 novembre et « le quartier Saint-Pierre d'Étampes : une histoire des lieux » par Chantal Minet-Moreno, le 9 décembre.

Étréchy

On a pu y voir du 16 au 21 mai une exposition consacrée à « L'Essonne des origines à l'an I ».

Gometz-le-Châtel

L'association « Mémoires castel-gometziennes » a présenté, les 17 et 18 novembre, une exposition sur Gometz au début du siècle à partir du recensement des métiers et des outils correspondants et des généalogies des anciens du village.

Grigny

La ville, en collaboration avec la Société d'histoire locale « L'Orme du bout » a organisé en novembre une exposition intitulée « Ma ville, quelle histoire ! » qui retraçait cent ans d'histoire locale en montrant l'évolution du village vers la ville actuelle.

Juvisy-sur-Orge

Du 22 au 24 octobre « Les Juvisiens de Juvisy » ont proposé la visite de leur exposition « Juvisy au XX^e s. », salle Georges Brassens.

Du 7 au 20 novembre, à la salle des fêtes Jean Lurçat, étaient présentées les œuvres du peintre Camille Lambert (1874-1964), autre face de l'exposition d'Athis-Mons consacrée au même artiste.

Limours

L'association « La mémoire de Limours » a fêté ses dix ans en évoquant la vie de la commune depuis 1900 grâce à une exposition, à la salle « La Grange », au mois de novembre : photographies, affiches, journaux, objets, costumes montraient l'évolution de la commune au cours du siècle.

Linas

L'association « Patrimoine et traditions » a organisé une exposition « Guillerville et Bellejame » qui a permis de réunir les 24 et 25 juin, une belle documentation sur un quartier de Linas et un domaine de Marcoussis, abandonné depuis des lustres et voué à une transformation d'importance, par le biais du rugby !

Lisses

Du 17 au 19 mars, se sont déroulées plusieurs manifestations à l'occasion du « festival départemental de l'Environnement » organisé par le ministère de l'Environnement, le Conseil général, le SAN d'Évry et la commune de Lisses ; diaporama sur la protection de la basse vallée de l'Essonne, salon de l'environnement, randonnées pédestres, chorale d'enfants, table ronde sur le développement durable, conférence sur le recyclage des pneumatiques, montgolfières, éoliennes, engins électriques, etc.

Marcoussis

L'association historique a proposé deux expositions tenues toutes deux aux Célestins : La première du 7 au 15 octobre « C'était hier... à Marcoussis » a retenu quelques thèmes (maison agricole 1920-1950, salle de classe, timbres-poste, battage du blé, le bistro, le patrimoine rural, la paroisse). La seconde, du 23 au 31 décembre, était consacrée aux saints charitables (saints Martin, Louis, Vincent de Paul) évoqués par des documents et des photographies de sculptures, de peintures et de vitraux. Elle poursuit ses activités de restauration du château de Montagu et des poteries rassemblées dans ses collections.

Massy

L'association des Amis du vieux Massy a évoqué « les grandes heures et les noms de rue » de la ville au moyen d'une exposition visible tout au long de l'été.

Mennecy

La galerie Peyre-Sieberth, 17, rue du Bac à Paris, a exposé, en octobre, un ensemble de porcelaines tendres de Villeroy. Plus d'une cinquantaine de pièces en vente ou prêtées permettaient de vérifier la diversité et la qualité de cette production. Les pièces les plus courantes étaient proposées à des prix inférieurs à 10 000 F. La plus chère, une aiguière couverte, à décor de portraits dans des médaillons, avec son bassin peint d'une scène de paysage maritime, était évaluée 300 000 F.

Méréville

Le département a acheté le château et son parc aux Japonais qui les possédaient depuis deux ans. Le coût total du domaine (achat et rénovation) est estimé à 80 millions de francs. Le ministère de la Culture financera pendant cinq ans la moitié du prix de la construction des jardins. L'Agence régionale des espaces verts participera également au financement de la réhabilitation qui devrait s'échelonner sur dix ans. La part du département qui va solliciter des financements européens et espère trouver des mécènes, se limite à environ 2,5 millions par an.

Deux manuscrits du début du XIX^e siècle intitulés « Voyage à Méréville » ont été proposés à l'Hôtel Drouot le 19 mai. L'un de 18 pages décrit une excursion (voyage, château, parc, fabriques...), l'autre de 10 pages est incomplet.

Milly-la-Forêt

Le musée de Melun a présenté, du 3 au 30 septembre une exposition intitulée « Histoire de carreaux ». On pouvait y voir plusieurs carreaux imagés provenant du château de Saint-Georges datables du XIII^e siècle, conservés au musée.

Montgeron

Le Musée municipal Josèphe Jacquot et la Société d'histoire locale ont organisé une exposition, visible à partir du 25 mars, intitulée « De Jules Michelin à Robert Mandrou, neuf figures montgeronnaises ».

Monthéry

On annonce enfin le début des travaux de restructuration de la tour ! Les échafaudages sont installés et la première phase de rénovation va consister à consolider les parties hautes : mise hors d'eau par réfection de la toiture-terrasse et clôture des baies et traitement des élévations (substitution de la pierre à la brique du XIX^e siècle, rejointoiement des murs, garde-corps autour du chemin de ronde).

Après démolition de la dalle actuelle, la réalisation d'un belvédère permettra l'accès au sommet du donjon. La passerelle en béton armé sera remplacée par un pont en pierre de remploi.

Ultérieurement, sera envisagée la réhabilitation intérieure de la tour (reconstitution des voûtes et des planchers) qui permettra un circuit de visite.

Nozay

L'association « Nozay et son histoire » a proposé, du 10 au 12 juin, une exposition consacrée à l'eau : les mares, les puits, les lavoirs, les abreuvoirs, les ruisseaux, les drainages du XIX^e s. à nos jours.

Orly

On a pu visiter, à la Maison de l'Environnement, du 22 au 25 juin, un Salon organisé par Aéroport de Paris « Les mémoires d'Orly-Aviation. Passion » où figuraient des archives, du matériel ancien, des maquettes, des films, photos, cartes postales, timbres et des témoignages.

Sainte-Mesme

L'Association historique et archéologique de Sainte-Mesme a présenté, les 21 et 22 octobre, une exposition « Hier et aujourd'hui » comportant des objets usuels des XIX^e et XX^e siècles pour montrer l'accélération de l'évolution dans tous les domaines de la vie.

Savigny-sur-Orge

L'office du tourisme a organisé une exposition sur les relais de postes en Essonne, visible de la mi-octobre à la mi-novembre. On pouvait y voir des documents et des images mais aussi des véhicules, des bottes de postillons, des sacoches et des « cocottes » à courrier.

Sceaux

Au musée de l'Ile-de-France, la restauration du pavillon de l'Aurore commencée en 1993 s'est achevée cette année par la restitution de la peinture de la coupole représentant le char de l'Aurore exécutée par Charles Lebrun en 1672. Elle a fait l'objet d'une exposition présentant une soixantaine d'œuvres concernant ce pavillon ⁷.

Sèvres

Le Musée du Louvre (département des objets d'art) a reçu en don quatre beaux objets en sèvres : un seau à bouteille « ordinaire » en première grandeur du service du « gobelet du roi » en porcelaine dure, décoré de dents de loup et de barbeaux, fabriqué en 1783, peint par Geneviève Taillandier ⁸ ; une écuelle « ronde tournée » et son plateau uni en porcelaine tendre au décor floral peint par Jean-Charles Sioux en 1785 ⁹ ; une tasse en porcelaine dure à fond vert et camée avec portrait du roi de Rome créée en 1811 pour Marie-Louise ¹⁰ enfin un buste de Charles X en biscuit de porcelaine dure (h : 0,315 m), édité en 1829, sur le modèle du buste du comte d'Artois par François-Joseph Bosio exposé au Salon de 1824 ¹¹.

Le musée du château de Versailles a acheté une paire de vases « étrusques à bandeau, anses Le Riche » achetée en 1787 par Madame Adélaïde pour Bellevue.

Soisy-sur-Seine

La « Semaine de l'histoire » préparée par un groupe de bénévoles à l'initiative du comité culturel s'est tenue du 6 au 15 octobre. Parmi

7. Voir *La Revue du Louvre...*, oct. 2000, p. 25-26.

8. Voir illustration dans *Idem*, juin 2000, p. 93.

9. Voir illustration dans *Idem*, déc. 2000, p. 86.

10. *La Revue du Louvre...*, déc. 2000, p. 92.

11. Voir reproduction dans *Idem*, déc. 2000, p. 93.

les diverses manifestations, nous signalons particulièrement l'exposition présentée au château du Grand Veneur qui a permis d'illustrer quatre thèmes principaux : l'évolution topographique du village de 1700 à 2000, trois grandes figures du passé (Gilles Malet, les Bailleul, le général Lecourbe), les grandes propriétés et l'église auxquels il faut ajouter trois thèmes traités par les écoles et le collège : la vie quotidienne au début du XX^e siècle, l'évolution au cours de ce siècle et la vigne. Trois conférences : « La vie quotidienne à l'époque de la Révolution » par Serge Bianchi, « Le général Lecourbe et Napoléon » par MM. Macé et Évrard et « Gilles Malet et la librairie de Charles V » par Françoise Autrand ; enfin un rallye historique pédestre.

Vauhallan

Le syndicat d'initiative a proposé le 19 novembre une exposition originale « Écrits et mémoire de Vauhallan » qui réunissait des écrits sur le village et des ouvrages de Vauhallanais.

Viry-Châtillon

La municipalité a organisé, pour la seconde fois, une manifestation dite « Demain, le ciel ». Elle a permis de montrer aux élèves des écoles ce que sont les métiers de l'aviation et l'aéromodélisme et de tenir le meeting « Virydravion » avec cent cinquante appareils évoluant sur le lac.

Yerres

Le groupe de Jeunes chanteurs « Les Festins lyriques », sous la direction de Benoît Riou, a présenté, le 26 novembre, à la propriété Caillebotte, un spectacle exceptionnel à partir du répertoire du compositeur Martial Caillebotte, frère du peintre.

On déplore, dans cette ville, des changements de noms de lieu surprenants : le site du prieuré Saint-Nicolas, près de l'abbaye, est devenu « des deux rivières » et le château de La Grange, propriété de la société « Les hôtels particuliers » est rebaptisé « du Maréchal de Saxe ».

Nécrologie

Monsieur Michel ANSART est décédé le 8 mars à Saint-Germain-lès-Corbeil. Né à Corbeil, en 1919, c'est dans cette ville qu'il commença sa carrière d'ingénieur chimiste et la termina comme directeur général des Établissements Doittau.

Parmi ses multiples passions, l'histoire de Corbeil, surtout économique et industrielle, tenait une grande place. Il fut, pendant près de cinquante ans, un membre fidèle de notre Société participant fréquemment à nos réunions.

A Madame Ansart qui reste des nôtres et à ses enfants nous redisons tous nos regrets.

*
* *

Nous avons appris le décès de deux de nos membres fondateurs inscrits dès 1945 à l'initiative de Monsieur Robert de COURCEL : son fils Guillaume, né en 1912, et sa belle-fille, veuve de Jean de COURCEL, notre président de 1966 à 1983, Marguerite-Marie de Brondeau, née en 1910.

Guillaume de COURCEL nous avait apporté une aide efficace, en 1995, à l'occasion du centenaire de notre Société. Il avait également participé aux deux journées de célébration et nous avait alors annoncé qu'il allait déposer aux Archives départementales des Yvelines, au nom des héritiers de Robert de Courcel, ce qui restait – suite au bombardement de Port-Courcel, en 1944 – de la belle collection de manuscrits constituée par son père. Tout ce qui concerne l'Essonne a été récemment transféré aux Archives départementales, à Chamarande.

*
* *

Monsieur Paul COUSSERAN, ancien maire de Limours, ancien préfet de l'Essonne, de 1974 à 1977, est décédé le 22 juillet.

Bien qu'il n'ait jamais adhéré à notre Société, nous tenons à rappeler le souvenir de ce préfet qui montra une attention toute particulière aux Archives départementales et aux problèmes du patrimoine et de l'environnement.

Nous conservons de lui l'image d'un homme de cœur, simple et cordial.

Monsieur Stanislas DARBLAY est décédé le 14 juillet dans son château de Saint-Germain-lès-Corbeil.

Issu d'une vieille famille beauceronne dont la généalogie établie par son grand-père, vers 1895, remonte au tout début du XVII^e siècle, il fut le successeur d'une lignée de grands industriels : Aymé-Stanislas qui regroupa tous les moulins de Corbeil, Paul, acquéreur de la papeterie d'Essonnes, qui, avec son fils Aymé mena l'entreprise à son apogée puis Robert qui ne put empêcher son déclin.

Il fut aussi l'héritier d'une tradition de mécénat artistique : son trisaïeul, Aymé, fit reconstruire le château de Saint-Germain, en 1846 et restaurer l'église en 1862 ; son bisaïeul, Paul, constitua de belles collections qui furent, en grande partie, détruites par les occupants bavarois en 1870 ; il sauva de la destruction complète le domaine de Villeroy et entreprit, avec son fils, la réhabilitation intérieure et la décoration de l'église Saint-Germain enfin son aïeul, Aymé, fut un grand amateur d'art ; il fit restaurer la chapelle de Saint-Jean-en-l'Île à Corbeil et publia, outre la généalogie de la famille, ses recherches sur les Villeroy et leur fabrique de porcelaine (*Mémoires de la SHACEH*, tome III). Il se montra fort généreux envers notre Société naissante en facilitant la création de son musée et en participant largement aux frais de publication des premiers volumes.

Stanislas Darblay continua aussi la tradition familiale sur le plan politique : il fut maire de Saint-Germain dès 1968, succédant à son père dans cette charge qu'avait déjà occupée un siècle plus tôt Aymé, le député dit « Darblay jeune » tandis que Paul consacra quinze années à la gestion de Corbeil.

En 1895, à l'occasion du centenaire de notre Société, il nous avait confié quelques documents pour notre exposition et, le 24 septembre, avec Madame Darblay, il nous avait accueillis dans leur belle demeure.

Il était membre de la Société depuis 1969, à la suite de son père et de ses ancêtres, depuis 1895.

Nous renouvelons nos condoléances à Madame Darblay qui reste des nôtres.

*
* *

Mademoiselle Michèle HAMELIN, chargée de recherche honoraire au CNRS, est décédée le 6 août.

Propriétaire du château Budé à Yerres, elle avait demandé à Georges Staes de réunir une documentation historique à son sujet puis nous avait confié ces notes afin de publier un article sur les seigneurs d'Yerres (*Bulletin* de 1978, p. 19-48).

Elle nous avait reçus, dans cette intéressante demeure, le 2 octobre 1983.

Elle fut membre de la Société de 1975 à 1995.

★

★ ★

Le docteur Gérard JUSSEAUME, grande figure de Mennecy, né en 1907, est décédé le 1^{er} mars. Quoiqu'exerçant à Paris, il était resté très attaché à Mennecy où il avait conservé la demeure de ses parents où il vécut sa retraite et mourut.

Très intéressé par l'histoire locale, il fut pendant vingt ans un membre actif de « Mennecy et son histoire » dont il fut trésorier et où il fit des conférences.

Il avait adhéré à notre Société en 1980.

Nous redisons notre peine à son épouse qui a bien voulu prendre sa place parmi nous.

★

★ ★

Monsieur Robert JUTEAU, de Crosne, avait adhéré en 1977. Il est décédé le 4 mai. A Madame Yvonne Juteau, son épouse, nous redisons tous nos regrets.

★

★ ★

Monsieur Jean MARONNE, de Saint-Escobille, est mort au mois de janvier. Il avait adhéré en 1986. A Madame Jeannine Maronne, son épouse, qui reste des nôtres, nous renouvelons nos condoléances.

★

★ ★

Nous avons appris le décès de Monsieur Arsène MARQUIS, de Ballancourt, qui était des nôtres depuis 1988. Son épouse est assurée de nos regrets.

★

★ ★

Monsieur Roger PARBAILE est décédé le 2 novembre. Il fut maire-adjoint de Montlhéry de 1983 à 1995 et responsable du syndicat d'initiatives qui adhéra à notre Société dès 1963. Il fut pendant de longues années l'animateur de sa commune.

Ardent défenseur de son patrimoine, on lui doit la réalisation de manifestations mémorables : Hommage à Paul Fort en 1971, la fête des Capétiens et le millénaire de la tour en 1987, le bicentenaire de la Révolution en 1989, entre autres...

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir de cet homme efficace, généreux et amical.

Nous renouvelons nos condoléances à Madame Parbaile.

*
* *

Monsieur Maurice PIERRE qui résida longtemps à Estouches s'était retiré à Fleury-lès-Aubray, dans le Loiret. Il avait adhéré en 1967.

*
* *

Madame RIBEAUCOURT avait adhéré dès 1945. Elle était institutrice à Juvisy-sur-Orge qu'elle quitta, il y a une dizaine d'années, pour Obies (Nord), tout en continuant à s'intéresser à nos travaux.

*
* *

Monsieur Charles SACCHI nous a quittés le 2 novembre.

Né à Toulouse en 1914, il s'intéressa très jeune à la préhistoire et, dès 1934, participa aux fouilles d'E. Giraud à Piscop (95) et Auffargis (78) puis, de 1949 à 1959, à Sannois (95).

Homme de terrain doué d'une grande expérience et d'une intuition rare, il fit de très belles découvertes en Essonne :

– les gisements du bois de Verrières qu'il fouilla, de 1958 à 1970, avec M.-C. et J. Cauvin, G. Bailloud et R. Daniel et avec l'aide de fidèles collaborateurs comme M. Masseix, F. Chantret et S. Pinson (voir *Bulletin* 1968, p. 80-83, 1969, p. 112-114 et 1970, p. 123-124) ;

– la Butte Chaumont à Champlan, en 1969, dont il abandonna la responsabilité à P. Dumontier (voir *Bulletin* 1969, p. 101-108 et 1970, p. 106-107 et *Mémoires*, XII, 35 p.) ;

– enfin le site solutréen de Saint-Sulpice de Favières qu'il étudia, de 1983 à 1985, en collaboration avec B. Schmider et F. Chantret (voir *Bulletin*, 1985, p. 78-79 et 1987, p. 88-89).

Cordial et généreux, animateur attentif aux jeunes fouilleurs, Charles Sacchi fut, depuis 1968, un confrère fidèle et amical. Nous assurons ses fils que nous en garderons un souvenir chaleureux.

*
* *

Madame Thérèse SIMON est décédée le 3 avril. Elle avait adhéré en 1982. A son mari, qui a pris sa place parmi nous, nous disons à nouveau notre sympathie.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M. Clément WINGLER
Secrétaire général
Archives départementales de l'Essonne
91730 Chamarande

Les cotisations, à partir du 1^{er} janvier 2002 devront être payées en euros.
Les nouveaux tarifs qui seront soumis à l'assemblée générale de 2001 sont les suivants :

membre ordinaire : 15 €
membre bienfaiteur : 22 €

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la SHACEH

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS

Année 1944	Année 1975	Année 1984	Année 1993
Année 1947	Année 1976	Année 1985	Année 1994
Année 1955	Année 1977	Année 1986	Année 1995
Année 1964	Année 1978	Année 1987	Année 1996
Année 1965	Année 1979	Année 1988	Année 1997
Année 1966	Année 1980	Année 1989	Année 1998
Année 1972	Année 1981	Année 1990	Année 1999
Année 1973	Année 1982	Année 1991	Année 2000
Année 1974	Année 1983	Année 1992	

Les bulletins antérieurs à 1972 sont soldés à 5 €.

Les autres bulletins sont vendus 15 €.



MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines* (1975, 178 p., 20 pl.).
Prix : 15 €
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan* (1979, 85 p., 22 pl.).
Prix : 7 €
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838* (1983, 74 p., 10 pl.).
Prix : 7 €
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Étampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCY, *L'Hôtel-Dieu d'Étampes de 1695 à 1789* (1988, 143 p., 26 ill.).
Prix : 15 €
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799* (1990, 160 p., 27 ill.).
Prix : 15 €
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Île-de-France par les établissements religieux, XI^e-XIII^e siècles* (1993, 160 p., 23 ill.).
Prix : 15 €
- XVII – *Archéologie et Numismatique. Miscellanées* (1998, 96 p.).
Prix : 7 €

LIVRET DU CENTENAIRE (1996, 88 p., 23 ill.). Prix : 7 €



TABLE GÉNÉRALE 1895-1994 (1989 et 1997, 70 + 20 p.). Prix : 6 €



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947, Prix	1 €	N° 5, décembre 1948, Prix	1 €
N° 2, janvier 1948, Prix	1 €	N° 6, année 1949, Prix	4 €
N° 3, avril 1948, Prix	1 €	Les six numéros, Prix	8 €
N° 4, juillet 1948, Prix	1 €		



Réduction de 30 % pour les membres de la société sur toutes les publications



Achévé d'imprimer en septembre 2001
sur les presses offset de Maury-Eurolivres
45300 Manchecourt
Dépôt légal 3^e trimestre 2001